J. Bertot

PHOTOGUIDE

Guide du Touriste Photographe

PARIS
Charles MENDEL
Éditeur



Aucune
Imitation
ne
détrônera
jamais
La
Photo-Jumelle
J. Carpentier
En Vente Partout

PHOTO-GUIDE

DU

TOURISTE

AUX

ENVIRONS DE PARIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

La France en Bicyclette, Étapes d'un Touriste de Paris à Grenoble et Marseille. 1 vol. illustré.— May et Motteroz, éditeurs .... **3 fr. 50**

Collection des **Guides du Cycliste en France** ou **Guides-Bertot.** 12 volumes reliés illustrés de très nombreuses Cartes et de Plans.

En vente chez Mendel, 118, rue d'Assas.

Prix de chaque volume : **3** fr. | Les douze volumes : **30** fr.

La collection se compose des volumes suivants :

De Paris à Grenoble, Lyon et Marseille. (Haute-Bourgogne, Dauphiné, Provence.)
De Paris à Perpignan et Nîmes. (Bourbonnais, Auvergne, Languedoc.)
De Paris à Bordeaux, Bayonne et La Rochelle. (Touraine, Poitou, Bordelais.)
De Paris à Brest et Nantes. (Bretagne.)
De Paris à Saint-Malo, Cherbourg et Le Hâvre. (Normandie.)
De Paris à Metz et Strasbourg. (Champagne, Lorraine, Alsace.)
De Paris à Belfort et Genève. (Basse-Bourgogne, Franche-Comté, Jura, Vosges.)
De Paris à Toulouse et aux Pyrénées. (Centre, Gascogne, Pyrénées.)
De Paris au Nord de la France. (Artois, Picardie, Haute-Champagne.)
De Paris à toutes les Localités des Environs, dans un rayon de 80 kilomètres. — 2,500 itinéraires.
Les plus belles Excursions des Environs de Paris.
Les Côtes de France. (Manche, Océan, Méditerranée, Corse.)

Carte du Cycliste aux environs de Paris, dans un rayon de 80 kilomètres, en deux colonnes et en 4 quarts. Chez Charles Mendel. — La carte complète.... **3** francs

Guide de Fontainebleau. La Ville, le Palais, la Forêt. 1 vol. avec nombreuses illustrations et cartes. — Neurdein, éditeur .... **2** francs

J. BERTOT

PHOTO-GUIDE

DU

TOURISTE

AUX

ENVIRONS DE PARIS

Première Série

Le Département de la Seine

Ce volume contient :

100 Dessins originaux de CONRAD et trois Cartes



PARIS

CHARLES MENDEL, ÉDITEUR

118, *rue d'Assas*, 118

Photo-Guide du Touriste aux environs de Paris, par J. Bertot. 4 vol. illustrés par Conrad et accompagnés de cartes ;

Le Département de la Seine. 1 vol.

— *de Seine-et-Oise.* 1 vol.

— *de Seine-et-Marne.* 1 vol.

Grande Banlieue. 1 vol.

Pour paraître prochainement :

Guide du Photographe-amateur dans Paris, 1 vol. illustré.

PHOTO-GUIDE DU TOURISTE
AUX ENVIRONS DE PARIS

I

Les Environs de Paris et la Photographie

On l'a dit bien des fois, mais on ne saurait trop le redire : aucune capitale ne peut s'enorgueillir d'environs comparables à ceux de Paris ; aucune n'est entourée, d'une manière aussi immédiate, par une contrée ayant plus de variété, d'intérêt et de charme. Deux grandes *rivières*, la Seine et la Marne, d'autres, telles que l'Oise, l'Ourcq, l'Yerres, l'Essonne, l'Orge, l'Yvette, la Bièvre, la Remarde, la Juine, la Mauldre, l'Epte, ouvrent tantôt de larges vallées, tantôt des vallons resserrés,



Les bons souvenirs.

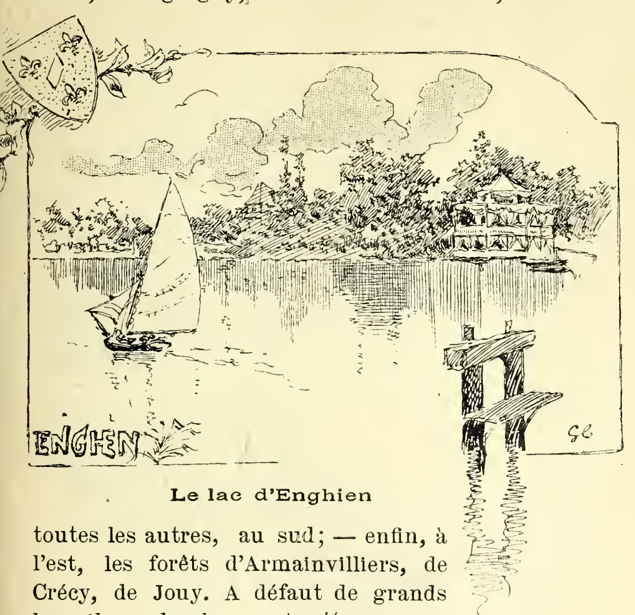
avec une multitude d'aspect divers. Des bois et des forêts couvrent de larges étendues de pays; quelques-uns de ces massifs de verdure touchent à la ville même, tels que le Bois de Boulogne, les Bois de Meudon,



Dans le bois de Verrières

de Verrières, de Vincennes; puis, successivement, formant comme une vaste ceinture à la grande cité, se développent les forêts de Montmorency, du Lys, de Chantilly, d'Hallatte, d'Ermenonville, de Carnelle, de Coye, de Compiègne, de Villers-Cotterêts, au nord; — les *forêts*

de Saint-Germain, de Marly, de Vernon, de Bizy, de Rambouillet, de Dreux, de Saint-Arnoult, de Dourdan, à l'ouest ; — les forêts de Sénart, de Gros-bois, de Notre-Dame, de Séguigny, celle de Fontainebleau, la reine de



Le lac d'Enghien

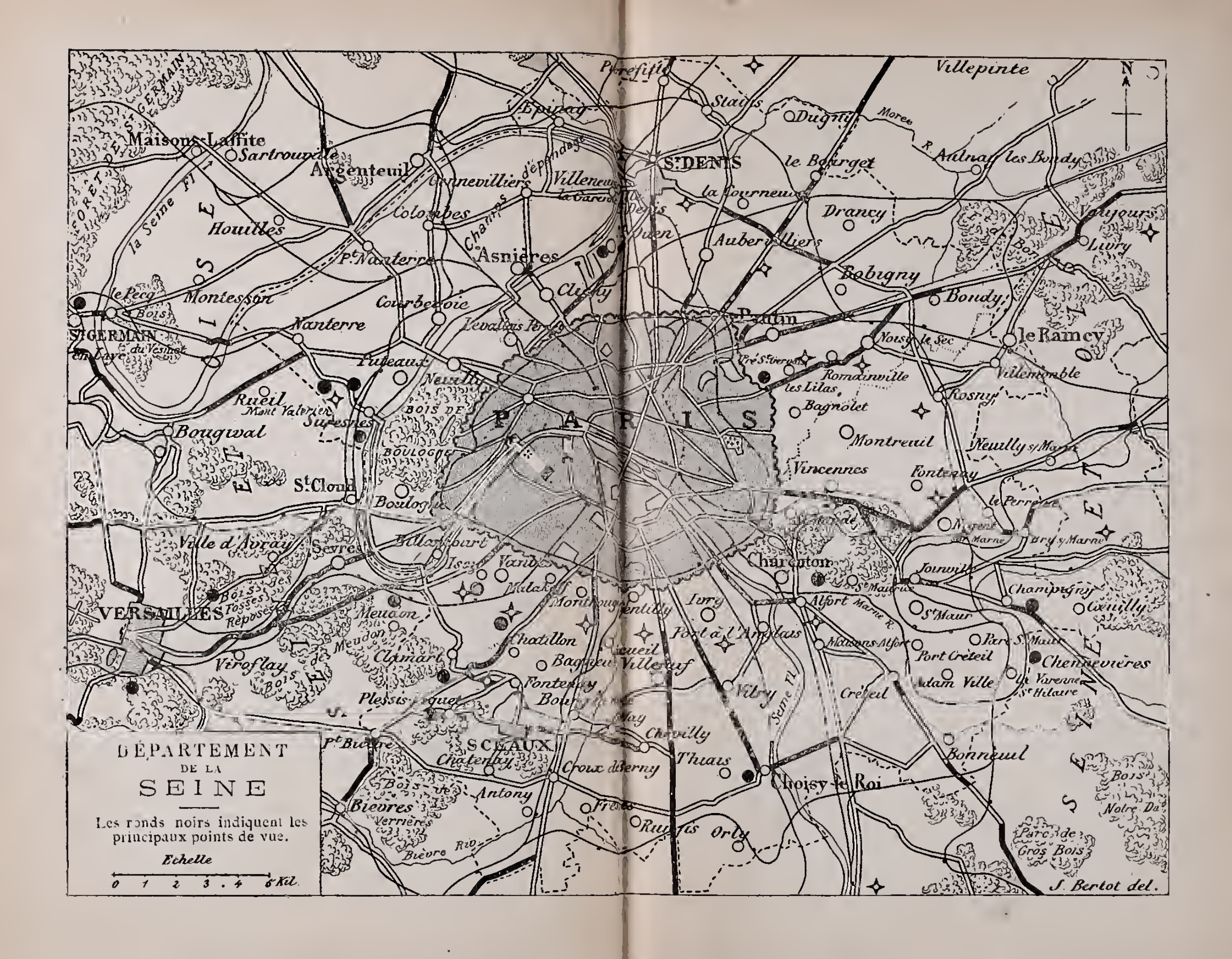
toutes les autres, au sud ; — enfin, à l'est, les forêts d'Armainvilliers, de Crécy, de Jouy. A défaut de grands lacs, il y a de charmants *étangs*, aux Vaux-de-Cernay, dans la forêt de Rambouillet, à Chantilly, à Commelle, à Ermenonville, à Enghien. Le *paysage* prend même un aspect de réelle grandeur sur beaucoup de points : les hautes falaises de la Seine au Château-Gaillard les gorges solitaires de la

forêt de Vernon, les antiques futaies de celle de Villers-Cotterêts, les rochers de Fontainebleau, de la Ferté Alais, de la vallée de la Juine, sont des spectacles vraiment grandioses et qui seraient admirés partout.



Les roches de Fontainebleau

Si, après les paysages et les tableaux que nous offre la nature, nous nous occupons des œuvres humaines, et que nous regardions les monuments, les édifices, les villes, que de choses attireront notre attention ! Toutes les villes qui entou-


DÉPARTEMENT
DE LA
SEINE
Les ronds noirs indiquent les principaux points de vue.
Echelle
0 1 2 3 4 5 Kil.
J. Bertot del.
PARIS
Villepinte
St DENIS
le Bourget
Maisons-Laffite
Sartrouville
Argenteuil
Gennevilliers
Villeneuve
Colombes
Houilles
Asnières
Clichy
Aubervilliers
Drancy
Bobigny
Bondy
le Raincy
Livry
Vaujour
Montesson
Nanterre
Courbevoie
Puteaux
Neuilly
St GERMAIN en Laye
le Pecq
Rueil
Mont Valérien
Suresnes
Bougival
St Cloud
Boulogne
Ville d'Avray
Sèvres
Billancourt
Issy
Vanves
Malakoff
Montrouge
Gentilly
Ivry
VERSAILLES
Meudon
Clamart
Chatillon
Bagneux
Villejuif
Vitry
Viroflay
Fontenay
Plessis-Piquet
SCEAUX
Chatenay
Antony
Bièvres
Verrières
Croix de Berny
Fresnes
Rungis
Orly
Thiais
Choisy-le-Roi
Chevilly
Bourg-la-Reine
Charenton
Alfort
St Maurice
St Maur
Maisons-Alfort
Port Créteil
Créteil
Bonneuil
Joinville
Champigny
Chennevières
Coeuilly
Vincennes
Montreuil
Bagnolet
Romainville
les Lilas
Pantin
Noisy le Sec
Rosny
Villemomble
Neuilly s/Marne
Fontenay
le Perreux
Bry s/Marne
Nogent s/Marne
Aulnay les Bondy
Dugny
Stains
Pierrefitte
Epinay
la Courneuve
Levallois Perret
Seine Fl.
la Seine Fl.
Bièvre Riv.
Marne R.
Parc de Gros Bois
Notre Dame
Adam Ville
la Varenne St Hilaire
Parc St Maur
Port à l'Anglais
Bois de Boulogne

rent Paris, — sans sortir d'un cercle de 80 kilomètres de rayon, — sont intéressantes à visiter. Voici les *cathédrales* et les *églises* de Beauvais, de Senlis, de Compiègne, de Saint-Denis, de Meaux, de Soissons, de Brie, de Melun, de Corbeil, d'Étampes, de Dourdan, de Saint-Sulpice de Favières, de Chartres, de Montfort-l'Amaury, de Dreux, de Meulan, de Mantes, de Magny, de Gisors; voici d'autres églises, celles-là en ruines, telles que Longpont, Chaâlis, St-Christophe, la Victoire près Senlis, l'abbaye du Vivier près Tournan, les Vaux de Cernay; — les *châteaux-forts* plus ou moins ruinés, plus ou moins entretenus ou restaurés, mais toujours admirablement pittoresques, de Pierrefonds, de Vez, de La Ferté-Milon, de Château-Thierry, de Provins, de Nemours, de Moret, de Montlhéry, d'Étampes, de Chevreuse, de Montfort l'Amaury, de Houdan, de Maurepas, de la Roche-Guyon, de Château-Gaillard, de Gisors, et de tous ceux de la vallée de l'Epte, entre Gisors et Vernon ; — les *palais* et les *parcs* de Versailles, de Saint-Germain, de Chantilly, de Compiègne, de Fontainebleau, de Maintenon, de Rambouillet ; — enfin, un peu partout, des vieilles maisons, des souvenirs historiques, des points de vue admirables.

Tel est le domaine du photographe aux environs de Paris. En est-il de plus riche, de plus tentant, de plus séduisant ?

C'est même là un des inconvénients de tant de trésors réunis. Ils sont trop, est-on presque tenté de dire au premier abord. Lequel choisir, par où commencer, où aller, parmi tant de sujets qui s'offrent ? L'esprit, confondu par tant de belles choses, par tant de vues à prendre, hésite et n'ose se fixer.

C'est pour répondre à cet embarras que nous publions notre collection des PHOTO-GUIDES DU TOURISTE AUX ENVIRONS DE PARIS. Un simple coup d'œil jeté sur la carte en fera comprendre la division.

Nous nous sommes proposé, dans le présent volume, — le premier de la collection, — de conduire le touriste-photographe dans les environs immédiats de Paris, et pour cela nous nous sommes borné au **Département de la Seine,** dont Paris occupe le centre, et qui forme tout autour de la ville comme une mince bordure.

Un second volume sera consacré au **Département de Seine-et-Oise,** qui, à son tour, enveloppe Paris et le département de la Seine.

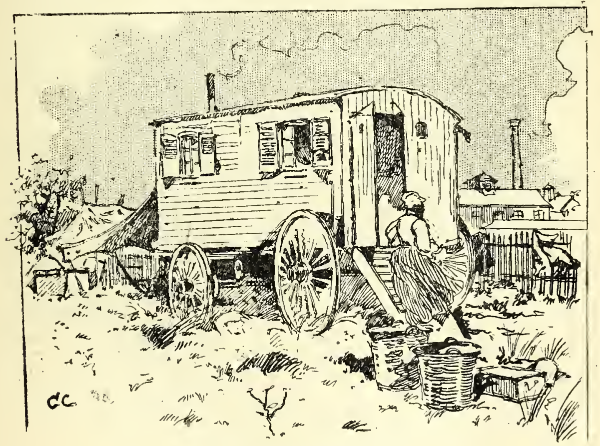
Dans un troisième volume, nous passerons en revue les curiosités et les sites du **Département de Seine-et-Marne.**

Enfin, un quatrième volume conduira le touriste dans ce que nous appellerons la **Grande Banlieue,** c'est-à-dire vers des localités plus éloignées, sans cependant sortir d'un rayon de 80 kilomètres environ. Dans ce dernier volume trouveront place Senlis, Compiègne, Pierrefonds, Château-Thierry, Pithiviers, Chartres, Dreux, Evreux, les Andelys, Gisors, Beauvais, etc.

Pour décrire les diverses localités dont nous nous occupons, nous avons adopté l'*ordre alphabétique*, qui nous a semblé le plus pratique et le plus commode pour nos lecteurs. Avec la carte du Département que nous joignons au volume, chacun pourra organiser à sa guise ses excursions, soit à pied, soit en chemin de fer, soit à bicyclette, et trouver du premier coup les vues intéressantes qui l'attendent dans telle ou telle localité comprise

dans son itinéraire. De cette façon, le touriste conservera l'entière liberté de ses allures, et notre guide, sans lui imposer, ainsi que le font la plupart des autres, tel ou tel tracé, l'accompagnera discrètement et ne lui laissera ignorer rien de ce qu'il doit voir. Les fins et spirituels croquis de Conrad lui donneront d'avance un aperçu de ce qui l'attend dans ses excursions.

Nous n'avons pas la prétention de signaler au touriste-photographe *tous les sujets* de clichés qui peuvent se présenter. Ils sont innombrables et varient à l'infini, suivant l'heure du jour, suivant la saison, suivant le temps qu'il fait, l'occasion qui se présente, la disposi-



Un campement.

tion d'esprit même de l'opérateur. Tel site qui paraît banal ordinairement, peut prendre par hasard, à certain

moment, sous un certain éclairage accidentel, un aspect original qu'il paraîtra bcn de fixer sur la plaque sensible. Quatre amis photographes font ensemble une excursion; devant un même paysage trois ne trouveront rien qui vaille; le quatrième rapportera un charmant cliché. Il y a des chasseurs qui font lever le gibier à chaque pas, et d'autres qui rentrent toujours bredouilles. Notre livre aura pour objet de faire disparaître ces derniers.

Donc, nous ne croyons pas avoir indiqué tout ce qu'il y a à faire aux environs de Paris. Il y a d'ailleurs un ordre de vues qui échappent à toute prévision, ce sont les Instantanés : la noce qui passe, la course de



La halte

vélos, le régiment qui fait halte, les bohémiens campant à l'ombre de leur roulotte, la sortie de la messe, sont

choses que l'artiste doit découvrir lui-même. Mais il en est d'autres pour lesquelles il sera charmé d'avoir un guide. Il y a dans toute localité, si modeste qu'elle soit, un monument, ou un point de vue, ou une maison historique, ou un vestige des temps passés, dont le touriste ne pourrait souvent deviner l'existence, et qu'il nous saura gré de lui avoir signalé. Notre but sera rempli si nous avons pu lui épargner le regret d'être passé à côté de sites ou de monuments intéressants, sans parfois s'en être douté !

II

Le Département de la Seine

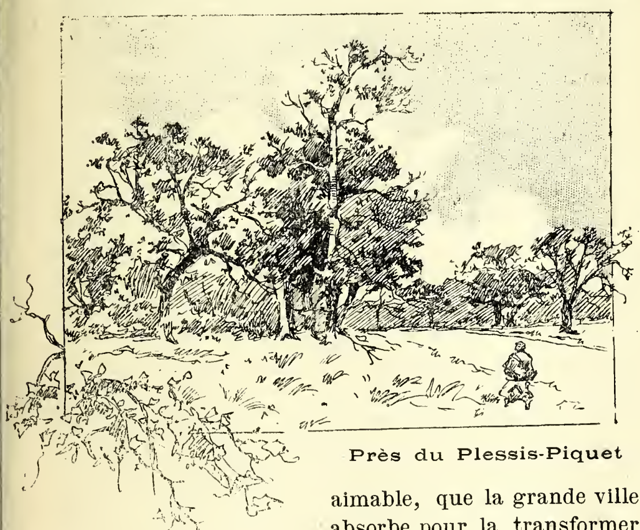
Le département de la Seine est le plus petit de France ; il représente à peu près le douzième d'un département ordinaire, et Paris en occupe environ un sixième. Le tour du département mesure 130 kilomètres ; celui de Seine-et-Oise l'enveloppe complètement.

Malgré son exiguïté et la place prépondérante prise par la capitale, qu'on aperçoit des limites les plus éloignées du département, il est loin d'être dépourvu d'intérêt, et le photographe aurait tort de traiter dédaigneusement cette banlieue, car elle peut lui procurer de grandes joies, et celui qui bornerait son ambition à bien reproduire tous ses sites et toutes ses curiosités se ferait un album aussi volumineux que rare.

Les accidents de terrain ne manquent pas dans ce département ; aucun ne mérite assurément le titre de montagne, et le *Mont-Valérien* porte un nom bien ambitieux pour ses 161 mètres; il n'est pas d'ailleurs le point culminant ; celui-ci se trouve sur le *plateau de Châtillon*, non loin du Petit-Bicêtre, et est à 173 mètres. Mais ces coteaux ont généralement une belle allure et sont bien découpés. A l'ouest, le Mont-Valérien ; au sud, les hauteurs de Châtillon, du Plessis-Piquet, de Bicêtre ; à l'est, celles de Gravelle, de Champigny, de Nogent, d'Avron, de Noisy, sont très pittoresques ; le nord est moins favorisé, et la vaste plaine Saint-Denis n'est dominée que

par la Butte-Pinçon, près de Villetaneuse. Tous ces sommets sont d'admirables belvédères, d'où la vue s'étend fort loin, et où l'on peut s'exercer aux vues panoramiques.

Tous les photographes savent que les vues les plus flatteuses, et généralement les mieux réussies, sont celles où *il y a de l'eau.* A cet égard, ils sont bien servis, dans le département de la Seine, car ils ont à leur disposition la *Seine,* en amont et en aval de Paris, la *Marne* et ses deux immenses boucles, et la *Bièvre,* gracieuse encore et



Près du Plessis-Piquet

aimable, que la grande ville absorbe pour la transformer en égout; en outre, les canaux : le *canal Saint-Denis,* qui va de la Villette à Saint-Denis ; le *canal de l'Ourcq,* qui amène à Paris de l'eau à

peu près potable ; le *canal Saint-Maur* et le *canal Saint-Maurice,* qui rachète le long détour de la Marne contournant la presqu'île de Saint-Maur. Les rives de tous ces cours d'eau fourmillent de paysages gracieux.

Les *bois*, avec leurs aspects variés, ne font pas défaut non plus. Apprêtés et soignés à Boulogne et à Vincennes, on les trouvera plus agrestes à Clamart et au Plessis-Piquet. Les *sous-bois* ne manquent donc pas.

Quant aux *monuments* et *édifices* dignes d'attirer l'attention du photographe, ils sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le croirait. La Seine compte 78 communes, et presque toutes en ont un ou plusieurs. Nous les signalons à leur place respective au cours du volume ; qu'il nous suffise de citer seulement ici l'Abbaye de Saint-Denis, les églises de Châtenay, de Sceaux, de Créteil, de Champigny, le Château de Vincennes.

Nous avons indiqué, pour chaque commune, outre la manière de s'y rendre, en chemin de fer ou autrement, le prix des places, et la distance de Paris par la route la plus courte. Le cadre de cet ouvrage ne nous permettait pas d'y joindre l'indication de la route véloçable ; ceci nous eût fait sortir de notre rôle, et ceux de nos lecteurs qui sont à la fois cyclistes et photographes trouveront ailleurs ce renseignement (1).

Mais nous en donnons un autre : c'est celui de l'indication des jours de fêtes communales, foires ou marchés. Non pas que nous supposions que nos lecteurs aient à

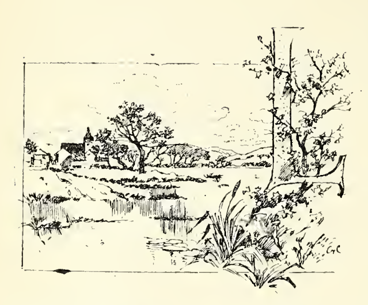
---

(1) De Paris à toutes les localités des Environs, 1 vol. de la collection des *Guides du Cycliste en France*, par J. Bertot. — On y trouvera 2500 itinéraires véloçables, pour se rendre à toutes les localités situées dans un rayon de 80 kilomètres. — Prix 3 francs. — Chez Charles Mendel, 118, rue d'Assas.

traiter particulièrement d'achats de chevaux, de bestiaux ou de légumes. Mais parce que ceci pourra leur être utile à plus d'un titre. Les uns préféreront, pour se rendre dans une localité, choisir un jour de marché ou de fête, pour la trouver plus animée, plus gaie, pour y faire une riche provision d'instantanés ; les autres, principalement ceux qui font de la *pose* et du monument, préféreront les jours ordinaires, où ils seront moins dérangés et où ils trouveront les rues moins encombrées et moins bruyantes. Pour le véritable photographe, il n'y a pas de détail négligeable.

III

Quelques mots sur la Photographie



La photographie est l'art qui consiste à reproduire les images des objets et à les fixer, en utilisant la lumière pour la production de l'image. Soupçonnée en 1802 par Wedgwood et H. Davy, elle fut réellement et pratiquement inventée de 1813 à 1829 par Niepce et Daguerre. En 1834, l'Anglais Talbot découvre la photographie sur papier, et en 1847 Niepce de Saint-Victor, neveu du premier inventeur, la perfectionne par l'invention de la plaque de verre albuminée et sensibilisée. Depuis lors les perfectionnements pratiques se multiplient avec une rapidité inouïe et qui tient du prodige. Les applications de la photographie à l'étude des infiniment petits, aux voyages, à la découverte des faux, à l'enregistrement des observations scientifiques, au lever des plans, à l'astronomie, à la reproduction du mouvement, enfin la découverte récente, miraculeuse, de la *photographie de*

l'Invisible, prouvent qu'il y a là une des branches les plus fécondes des connaissances humaines.

L'art de la photographie est tout entier basé sur ce fait qu'une lentille convergente à travers laquelle passe l'image d'un objet, reproduit cette image, mais *renversée*, sur un écran placé derrière la lentille. Si, à la place de l'écran, nous avons placé une glace préalablement enduite d'une substance susceptible de noircir partout où la lumière l'aura frappée, si nous avons eu la précaution de mettre cette glace dans une boîte hermétiquement fermée, où aucun rayon lumineux ne puisse pénétrer sans passer par la lentille, notre glace aura, imprimée sur sa surface, une image de l'objet; mais cette image sera renversée et *négative*, c'est-à-dire que les parties blanches de l'objet y seront reproduites en noir, et réciproquement.

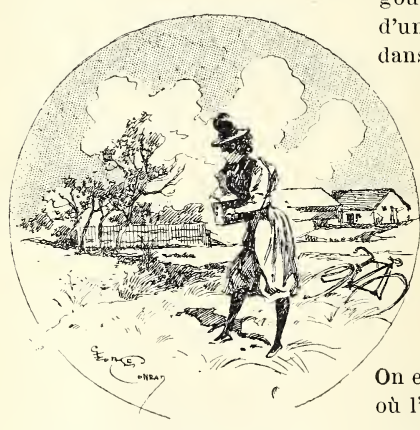
Ce *négatif*, d'ailleurs, lorsqu'on le sort de la chambre noire, ne présente aucune image, et rien n'indique qu'il y ait quelque chose de changé dans la composition chimique de la substance qui recouvre le verre. Pour s'en apercevoir, il faut lui faire subir l'opération du *développement*, en le plongeant dans un bain spécial, puis celle du *fixage*, qui enlève l'excès de matière sensible. Ces opérations, ainsi que le *lavage* qui les suit, se font dans l'obscurité ou sous une lumière rouge ou jaune, les rayons de ces deux couleurs ayant la propriété de n'influer que très peu sur la plaque sensible.

Nous voici en possession d'un *négatif*. Il nous reste maintenant à obtenir de lui une épreuve *positive*. Pour cela, nous exposons à la lumière une feuille de papier

dont la surface est munie d'une couche de chlorure d'argent et d'albumine, en plaçant devant elle notre négatif. La surface du papier noircit partout où les rayons de lumière traversent le négatif; l'épreuve est obtenue. Il ne reste plus qu'à la *virer* dans un bain d'or pour lui donner le ton que l'on désire, à la *fixer* dans un bain d'hyposulfite de soude, et à la *laver* soigneusement.

Avec un même négatif on peut tirer un nombre indéfini d'épreuves.

Tel est, en résumé, le mécanisme des opérations nécessaires pour faire une vue photographique. Elles sont à la portée de tous et ne demandent que deux choses : du goût dans le choix d'un sujet, et du soin dans les manipulations. Ces manipulations sont aujourd'hui très simplifiées ; les progrès de la science et de l'industrie les ont facilitées extrêmement. On est loin du temps où l'opérateur devait verser lui-même le collodion sur la plaque de verre, ou préparer son papier sensible !



La photographie est à la portée de tous

Un Guide n est pas un traité de photographie. Aussi

nous bornerons-nous à ces notions sommaires, renvoyant nos lecteurs, pour les détails qui sont nécessaires à quiconque veut devenir photographe, aux ouvrages spéciaux. Il en est d'excellents, et qui mettront le débutant à même de devenir, en très peu de temps, un bon opérateur (1).

---

(1) Citons notamment: Le *Traité pratique de Photographie à l'usage des amateurs et des débutants*, par Charles Mendel. (Librairie de la Science en famille, 118, rue d'Assas). — Les *Lettres sur la Photographie*, par E. Giard (Ch. Mendel, éditeur).

IV

Conseils au Touriste-Photographe

Les appareils. — La première précaution que doit prendre le touriste qui veut faire de la photographie, c'est de se munir d'un bon appareil. Une *chambre noire* absolument impénétrable à la lumière ; — un *objectif rectiligne* (dit aussi *aplanat* ou *orthoscopique*), qui permet d'aborder la plus grande variété de sujets



La pose

(l'instantané avec un diaphragme moyen, le monument et le paysage avec un petit diaphragme), et même temps

qui soit grand-angulaire pour pouvoir aborder l'angle de 90° ;

Un *pied de campagne* à coulisses, en hêtre ou en noyer ;

Un *voile noir* si l'on doit faire de la pose ;

Un certain nombre de *châssis* garnis de leurs plaques ; on en emporte ordinairement trois, avec deux plaques



L'instantané

chacun, ce qui permet de prendre six vues. C'est peu pour une journée d'été. Mais le poids des plaques est un obstacle à leur grande quantité. On y remédie en employant les pellicules.

Tel est le bagage du touriste. Nous n'indiquons pas ici de marque particulière pour les instruments et appareils

dont on aura à se servir. On en trouve de bons partout, à la condition toutefois de se méfier des appareils de bon marché extrême. L'acquisition d'un matériel complet de format 13 × 18 revient à une centaine de francs, minimum, et peut aller à beaucoup plus du double ; ce qui en augmente le prix, c'est principalement la qualité de l'objectif ; lui seul, lorsque l'on tient à avoir quelque chose d'absolument parfait, peut revenir à plus de 200 francs, et même bien davantage.

Lorsqu'on ne veut faire que de l'instantané, le matériel se réduit alors considérablement, comme volume et comme poids. On n'a plus à emporter ni le pied, ni le voile, ni le sac qui renferme tous les objets nécessaires à la pose et qu'il faut porter soit en bandoulière, soit sur l'épaule, soit à la main. La dimension des plaques est moindre, moindre leur poids. Là encore il ne faut pas se laisser aller à la tentation d'acheter des appareils trop bon marché, qui ne peuvent être que des joujoux, et dont on ne peut attendre aucun service sérieux. La quantité de modèles divers que le commerce met à la disposition des amateurs est innombrable. Beaucoup sont munis de systèmes spéciaux permettant aux plaques de se présenter automatiquement, à tour de rôle, devant l'objectif ; tels sont les appareils à *escamoter*, à *levier*, à *magasin*, à *bouton*. La rapidité de l'obturateur varie de 1/10ᵉ à 1/100ᵉ de seconde, et l'on peut la régler à volonté. Il est même des appareils affectant des formes singulièrement éloignées de celles de la chambre noire classique et destinés à dérouter le public et à dissimuler complètement leur but ; tels sont la jumelle photographique, l'épingle de cravate, le bracelet, la

bague, la montre, renfermant objectif et plaques, le tout de dimensions minimes. Ce ne sont pas là, à proprement parler, appareils de touriste, et les échecs qu'on remporte avec eux sont plus fréquents que les succès.

L'usage des *Pellicules*, qui donnent des clichés souples, formés de couches superposées de collodion et de vernis, ou de celluloïd et de collodion, tente beaucoup de voyageurs. Leur poids est beaucoup moindre que celui des plaques de verre, et, si leur manipulation est plus délicate, elles ont le très grand avantage de pouvoir être disposées, avant la pose, dans l'appareil, autour d'une bobine qui se déroule au fur et à mesure des besoins de l'opérateur.

***

Dimension des plaques. — Les plaques sensibles que l'on trouve dans le commerce varient depuis la dimension de 0,50 c. × 0,60 c. jusqu'à 0,045 × 0,06. Trois formats principalement conviennent au touriste : 18 × 24, 13 × 18 et 9 × 12. Au-dessus de 18 × 24, l'appareil cesse d'être portatif ; au-dessous de 9 × 12, les vues que l'on obtient sont bien petites, et on est souvent obligé d'avoir recours à l'agrandissement. Le format 9 × 12 convient très bien aux instantanés ; il a l'avantage, énorme pour beaucoup de nos lecteurs, de s'arrimer facilement sur le guidon d'une bicyclette et de ne pas peser trop lourd. Le 13 × 18 est une dimension très agréable, et la plupart des touristes lui donnent la préférence à toute autre, surtout pour la pose, le paysage, les monuments. Une fois les épreuves tirées,

elles sont faciles à tenir et commodes à réunir en album.

* * *

La vélocipédie et la photographie. — La vélocipédie qui a presque tué le canotage, qui a fait négliger



Le vélo a du bon

le cheval, a eu sur la photographie un effet tout contraire. Elle lui a apporté une vogue nouvelle, considérable et qui ne fait que s'accroître de jour en jour. Aujourd'hui, il est peu de photographe qui ne soit doublé d'un bicycliste, peu de bicycliste qui ne sente, au bout de quelque temps, la tentation de devenir photographe. Lorsqu'en une seule journée on peut, au moyen de la

bicyclette, passer en revue tant de sites, tant de monuments intéressants, voir tant de pays, se transporter à volonté et sans fatigue partout où il existe quelque curiosité, n'est-il pas fâcheux de ne pouvoir fixer le souvenir de ce qu'on a vu et en emporter l'image? Les cyclistes sont souvent des gens pressés, — on n'a jamais pu savoir pourquoi. — Les appareils à instantané leur permettent d'opérer, sans retarder leur course au kilomètre. Ils n'aiment pas à se charger de lourds bagages : on fait aujourd'hui des appareils si légers, si peu encombrants, qu'ils peuvent se fixer au guidon sans être une gêne ou une charge pénible pour le touriste. Un instantané, avec 12 plaques dans des châssis, ne pèse souvent, en dimension 9×12, que 1,000 à 1,200 grammes.

La bicyclette est moins commode pour la pose. Il faut en outre de l'appareil, emporter un pied. Le pied ordinaire, en noyer ou en hêtre, est assez encombrant, lourd, et oblige à une manœuvre préalable, qui consiste à le déplier et à visser dessus la chambre noire. Il existe un système assez pratique, appelé le *Pied Mattioli.* C'est une tige métallique qui s'adapte au guidon par une extrémité, tandis que l'autre appuie à terre et forme, avec les deux roues de la bicyclette, un trépied suffisamment stable. La chambre noire se visse sur la tête, près du guidon.

Pour faire l'instantané, comme pour la pose, il faut descendre de machine, à moins d'avoir une bicyclette analogue à celle du capitaine Gérard, où il suffit que les deux pieds du cycliste quittent les pédales pour qu'ils touchent à terre ; on peut ainsi rester immobile sans quitter sa machine. Il en est de même pour le tricycle, fort commode pour le photographe, tant à cause de son

immobilité facultative, qu'à cause de la grande quantité de bagages qu'il permet d'emporter.

*
* *

Choix d'un sujet. — Nous voici donc prêts à partir, munis de notre appareil à pied ou à instantané, le sac au



En route !

dos ou bien fixé au guidon de notre vélo. Nous pouvons nous mettre en route. Il ne s'agit plus que de savoir où aller. Le guide ci-après nous a signalé mainte vue à prendre ; nous nous sommes fait, d'après ses indications, un itinéraire dont nous nous écarterons à l'occasion, mais où nous sommes sûrs de rencontrer des choses intéres-

santes. Il faut, par exemple, savoir choisir notre sujet, nous rendre compte de ce qui fera bon effet sur un cliché, apprécier la valeur des tableaux qui nous passeront sous les yeux.

Ceci est affaire de goût, et c'est par là surtout que la photographie est réellement un art. Les meilleures leçons d'esthétique ne valent pas la plus petite dose de bon goût et de bon sens. Il y a cependant quelques règles qu'il est bon de connaître pour ne pas faire à ses dépens des expériences fâcheuses.

→ La meilleure *lumière*, pour photographier le paysage ou le monument, n'est pas la clarté du grand soleil : alors les blancs sont beaucoup trop éblouissants et sans détails, et les ombres trop noires. Le grand soleil, pourtant, peut être utilisé avec un instantané très rapide. Autrement, un temps légèrement couvert est excellent, notamment pour la pose. Pour les lointains, on sera très favorisé par les journées où le temps est *à l'eau*, parce que l'atmosphère est alors très limpide et exempte de brumes.

On fera attention que le moment du *soleil couchant*, lorsque tout se colore en rose, nécessite un peu plus de pose que le reste de la journée, la plaque sensible étant moins vivement impressionnée par les rayons rouges.

→ Ceci nous amène à dire un mot du *temps de pose*. On a publié des tableaux très minutieux, et il existe de petits appareils fort ingénieux pour le déterminer. Ce temps dépend de plusieurs circonstances: du ciel plus ou moins couvert ; — de la nature du sujet : un objet rouge viendra moins vite qu'un objet bleu ; — du diamètre du

diaphragme, la pose étant plus longue à mesure que le diaphragme est plus petit ; — de la marque des plaques dont on se sert; leur sensibilité varie en effet suivant les maisons qui les fabriquent. Au bout de quelques jours de pratique, l'amateur saura déterminer lui-même, avec une approximation suffisante, la durée de la pose.

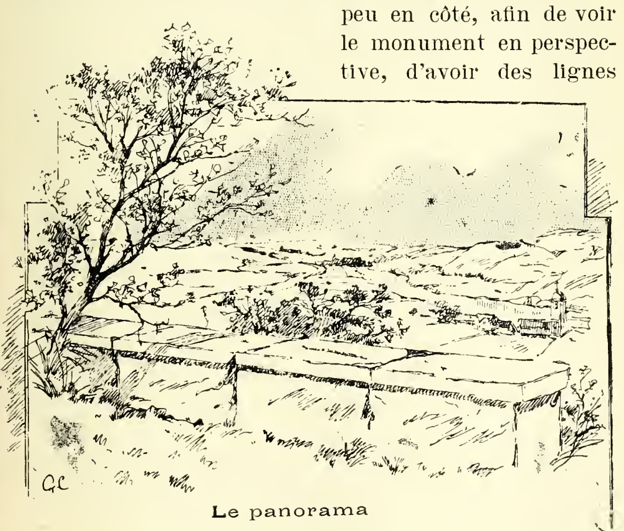
→ Avoir soin, lorsqu'on se met en position, de *ne pas avoir le soleil en face* de soi ; en entrant dans l'objectif, il ferait voiler le cliché, qui serait perdu. Il faut toujours que le soleil soit ou derrière l'opérateur, ou en côté.

A ce sujet, une remarque concernant les *vues d'églises*. Au moyen âge, et longtemps après encore, lorsque l'on construisait une église, on avait soin de l'*orienter*, c'est-à-dire que la liturgie exigeait que la porte regardât l'occident, et que l'abside fût à l'orient, de telle sorte que les fidèles, en priant, regardaient vers le soleil levant. Il en résulte que neuf fois sur dix, si l'on arrive le matin pour photographier une façade d'église, on aura le soleil dans l'objectif et la façade dans l'ombre; donc, autant que possible, prendre les façades d'église au soleil couchant, les absides dans la matinée.

→ Il faut tenir compte des effets que produit la *perspective*, lorsqu'on prend des vues de plein air. Quand on se trouve très rapproché d'un édifice et dans l'impossibilité de reculer, si l'on conserve la lentille ordinaire, on sera obligé d'incliner l'appareil en arrière, pour obtenir les parties supérieures du monument. Il en résultera un cliché où toutes les lignes qui sur nature sont verticales convergeront vers un point de fuite assez rapproché ; tout sera disloqué. C'est alors qu'il faut prendre l'objectif *grand-angulaire*, qui, réduisant considérablement le

foyer, embrasse jusqu'à 100 degrés, plus que l'œil lui-même! Avec lui, on n'a plus de déformation à craindre et chaque ligne se trouve bien à sa place.

Lorsqu'on a un édifice à photographier, bien se garder de commettre la faute de beaucoup de photographes professionnels, qui se placent au beau millieu de la façade, de façon à obtenir une vue bien symétrique, se rapprochant le plus possible des insipides et raides dessins que les architectes appellent une *élévation géométrale.* Il est infiniment préférable, au contraire, de se mettre un peu en côté, afin de voir le monument en perspective, d'avoir des lignes



Le panorama

fuyantes, de mouvementer les détails. S'il est possible de se placer à une fenêtre en face, ou sur un point quel-

conque plus élevé que le seuil de l'édifice, cela n'en vaudra que mieux.

Le *lointains* et les vues *panoramiques* présentent une particularité assez curieuse, dont on fera bien de se méfier. Notre œil n'apprécie pas à sa juste valeur la hauteur des objets. Il nous les montre toujours plus élevés qu'ils ne le sont en réalité. Par exemple, faites l'expérience suivante : Dans une réunion de plusieurs personnes, demandez si un chapeau à haute forme, posé à terre, pourrait passer sous le barreau le plus bas d'une chaise ordinaire ? Il y a cent à parier contre un que tout le monde répondra que non. Or, c'est le contraire qui est vrai ; un chapeau est plus bas qu'il ne nous paraît.

Autre exemple. Croirait-on que si les tours de Notre-Dame étaient couchées dans le Bassin des Tuileries, il s'en faudrait de vingt mètres qu'elles en touchassent les bords ?

Donc, notre œil exagère les hauteurs. Mais la photographie les ramène a leur vraie proportion. Aussi nous faisons-nous souvent illusion sur l'importance réelle d'une vue panoramique. Pour se rendre compte de ce qu'elle deviendrait sur le cliché, il faut, avant de la prendre, la regarder en penchant assez la tête pour la voir presque à l'envers ; alors elle s'aplatira considérablement, et on pourra juger si elle vaut la peine qu'on la fasse entrer dans sa collection.

→ Une bonne précaution à prendre dans les vues de monuments ou de paysages, c'est d'y faire figurer un ou plusieurs personnages, pour donner l'*échelle* du sujet. Pour avoir négligé ce petit détail, nombre d'amateurs rapportent des vues dont eux seuls peuvent, par la pen-

sée, se rappeler la grandeur ; les vues de montagnes, de glaciers et de cascades, perdent souvent, faute de ce point de comparaison, une grande partie de leur intérêt. — Ne pas tomber non plus dans l'excès contraire, en plaçant ses personnages tout à fait au premier plan, auquel cas ils occuperaient un espace trop important ; ne pas faire, comme dit Labiche, « un tout petit Mont-Blanc et un immense Perrichon. »

→ Les vues d'*intérieurs* d'édifice, — d'églises principalement, — demandent à être faites à la pose, l'appareil bien horizontal, et avec l'objectif grand-angulaire. Il faut quelquefois poser plusieurs minutes, selon l'éclairage du monument.

Dans les églises, on se heurtera à une grave difficulté, qu'il est presque impossible de vaincre par les moyens dont disposent de simples amateurs : nous voulons parler du *halo* qui se produit autour des fenêtres se détachant, brusquement éclairées, sur le fond sombre de l'intérieur.

→ Une recommandation qui a son utilité, surtout pour les débutants : prendre garde de ne pas faire deux vues sur la même plaque. Ceci arrive à tous les novices, soit qu'ils confondent les châssis les uns avec les autres, soit qu'ils ne se souviennent plus du nombre de vues qu'ils ont prises depuis le départ. Les gens distraits éviteront cette désolante méprise en faisant une marque bien visible à l'extérieur du châssis, aussitôt après l'avoir refermé sur une plaque impressionnée.

V



Renseignements relatifs aux Excursions

→ Les excursions aux environs de Paris ont l'avantage d'être peu coûteuses, surtout en ce qui concerne le département de la Seine, où le trajet le plus long en chemin de fer ne dépasse pas 1 fr. 50, en 1re classe. — Les tramways sont meilleur marché encore.

Les billets d'aller et retour bénéficient d'une réduction de 20 °/o.

Toutes les Compagnies de Chemins de fer accordent des réductions de prix, variant de 20 à 50 °/o, aux touristes qui voyagent au nombre de 8 au moins. Il faut prévenir la Compagnie deux jours à l'avance.

Rien ne facilite plus les excursions et n'est mieux de nature à bien faire connaître les environs de Paris, que de faire partie du *Club Alpin Français*. Il organise, presque tous les dimanches, l'hiver aussi bien que l'été, des

promenades très intéressantes, à des prix très réduits, et dans d'excellentes conditions. Le touriste aura tout intérêt à s'y faire admettre ; il se trouve toujours, à chaque excursion, de nombreux amateurs de photographie, et les mutuels conseils que l'on s'y donne sont d'une réelle utilité. — Le siège du Club est 30, rue du Bac ; la cotisation annuelle, pour la section de Paris, est de 20 francs. Le Club publie un Annuaire des plus intéressants.

Cinq membres du Club Alpin voyageant ensemble ont une réduction de 50 °/₀ sur les chemins de fer.

→ Dans toutes les excursions que l'on fait, il est bon d'emporter une *carte* de la région qu'on parcourt. Celle qui est jointe à ce volume suffira pour se reconnaître facilement dans le département de la Seine ; de même, nos cartes du Bois-de-Boulogne et de Vincennes seront d'une grande utilité.



La carte

→ Il est utile, il est même presque indispensable, qu'un touriste sache se servir des *Cartes de l'Etat-Major*.

La plus remarquable, la plus complète, la plus belle est celle au 80000e qui comprend 273 feuilles. C'est un vrai monument national que cet ouvrage admirable, et son

histoire, trop peu connue, est des plus curieuses. Commencée en 1818, elle n'a été terminée qu'en 1882, après 64 ans d'un travail sans relâche, auquel ont collaboré 800 officiers, graveurs, artistes, etc. Certaines de ses feuilles sont revenues à 34,000 francs; et la carte tout entière, à 4,500,000 francs.

Si l'on réunissait toutes ces feuilles, on aurait une carte de 13m20 de large sur 12m30 de hauteur. Chaque feuille représente une surface de terrain de 64 kilomètres sur 40, et coûte 1 fr. 20.

A partir de 1860, on a commencé à procéder à la mise à jour de cette carte, et ce travail se continue et se continuera sans interruption, la surface du sol se modifiant constamment, grâce aux chemins de fer, routes, déboisements, nouvelles constructions, etc.

Cette carte est imprimée en noir. On se familiarise vite avec sa lecture. Les différences de niveau du sol, les accidents de terrain, ce qu'on appelle la *topographie* de la carte, y sont représentés par des *hachures* d'autant plus serrées et rapprochées que la pente est plus raide. Des chiffres qui y sont inscrits de place en place (trop rarement), donnent la *cote*, c'est-à-dire la hauteur au-dessus du niveau de la mer, du point où ils se trouvent. Des signes conventionnels auxquels on s'habitue sans peine, représentent les marais, les tourbières, les lacs, les forêts, les landes, etc.

— Une autre carte, c'est celle de l'État-Major au 20,000e, c'est-à-dire à l'échelle quadruple de la précédente. Celle-là est très belle, en 5 couleurs, et d'une admirable clarté. Malheureusement elle n'a que 36 feuilles, et ne

comprend que les environs de Paris, jusqu'à 24 ou 25 kilomètres. — La feuille coûte 0 fr. 50.

— La carte de l'État-Major au 200,000^e^ comprend toute la France. Elle est en couleur, le relief du terrain y est représenté à l'estompe ; c'est une des plus belles, et surtout des plus faciles à lire, qui existent. Chaque feuille donne 128 kilomètres sur 80, et coûte 2 francs. Il y en a 78. C'est la carte préférée des cyclistes, à cause de la clarté des routes.

— La carte de l'État-Major, au 320,000^e^, en noir, est la réduction de celle au 80,000^e^. Elle comprend 33 feuilles à 0 fr. 50. Très utile pour avoir une vue d'ensemble d'une grande région, elle a le défaut de n'être pas bien tenue à jour.

– La carte de France, dressée par le service vicinal, et dite *Carte du Ministère de l'Intérieur*, est au 100,000^e^, en couleurs, avec terrain estompé. Elle coûte 0 fr. 80 la feuille.

— Enfin, la carte de France du *Colonel Prudent* se compose de 15 feuilles à 1 fr. 30. Elle est fort jolie, très nette, en couleurs, à l'échelle du 500,000^e^ ; le sol y est figuré en hachures teintées qui en facilitent la lecture.

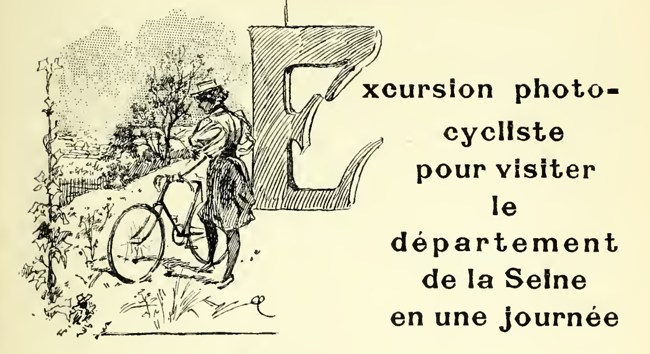
→ La photographie à l'extérieur des édifices est libre. A Paris même, il n'est besoin d'aucune autorisation pour photographier dans les rues, boulevards, avenues, places, sur les ponts ou sur les quais, aux Bois de Boulogne et de Vincennes, pourvu qu'on ne mette pas obstacle à la circulation. A plus forte raison dans la campagne. Un propriétaire ne peut vous interdire de photographier sa maison, du moment que vous opérez sur la voie publique, pas plus qu'il ne peut vous interdire de passer devant.

Il en est autrement pour l'intérieur des édifices publics. Dans les églises, il est rare qu'un gardien quelconque vous empêche d'opérer, si vous le faites en dehors des heures d'office, et si vous vous comportez décemment. Si par hasard le cas se présentait, il est sans exemple qu'un curé ait refusé d'accéder à une requête faite poliment.

Pour les intérieurs de musées ou de palais nationaux, ou de tout édifice doté d'un conservateur, c'est à lui qu'il faut s'adresser pour avoir une autorisation qui n'est presque jamais refusée.

Une dernière recommandation. Lorsqu'on est interpellé par un inférieur ou un agent de l'autorité, tels que bedauds, gardiens, garde-champêtre, gendarmes, ne jamais discuter la consigne, et toujours *obtempérer*, ainsi qu'ils vous y invitent en leur langage spécial. Si l'on se croit lésé, réclamer auprès des chefs directs, curé, maire, ou brigadier. On s'évitera bien des ennuis, et on obtiendra presque toujours ainsi ce qu'on aurait en vain cherché à gagner par d'inutiies protestations.

VI



Excursion photo-cycliste pour visiter le département de la Seine en une journée

Rien n'est plus facile pour le photographe-cycliste que de faire en une journée le tour de Paris, sans sortir du département de la Seine, et en visitant ses parties les plus intéressantes. La seule portion fastidieuse du trajet, ce sont les quelques kilomètres de plaine Saint-Denis, entre cette ville et Noisy-le-Sec. Mais ils seront vite enlevés. En revanche, partout ailleurs on trouvera des choses intéressantes et des clichés à prendre.

Nous partons de la Porte Maillot, l'universel rendez-vous des cyclistes. Nous tournons aussitôt à droite pour prendre la *route de la Révolte* et passer devant la **Chapelle Saint-Ferdinand**. Au rond-point qui suit, nous prenons à gauche le *boulevard Victor-Hugo*, qui nous

amène, au milieu de la verdure, au *quai Michelet*, sur le bord de la Seine, lequel nous prenons, à droite, et continuons jusqu'au **pont d'Asnières**. Nous passons le pont, et aussitôt après, nous tournons à droite (attention à un court raidillon à descendre) pour suivre le quai de la rive gauche. Deux rues avant le pont de Clichy, nous tournons à gauche, et aussitôt après, à droite. Ceci nous amène à une petite place triangulaire et mal pavée, où le buste trop grand de l'ingénieur Durand-Claye a l'air d'avoir été déposé par mégarde.

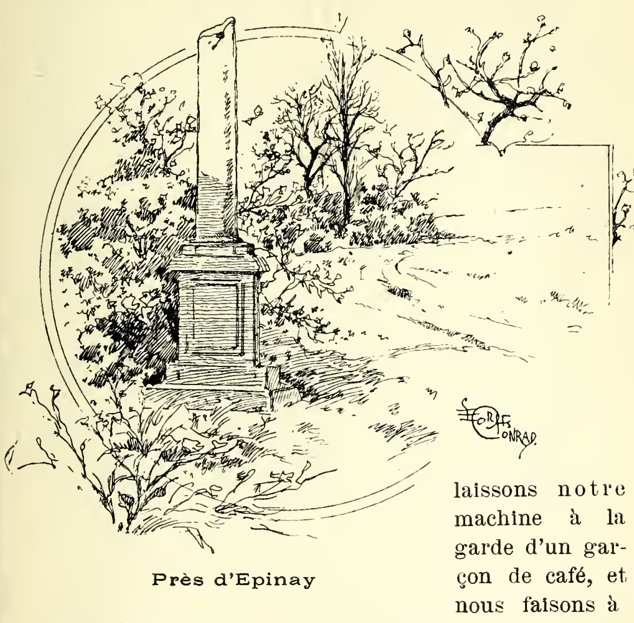
Nous traversons obliquement cette place et nous allons prendre la route que suivent les rails du tramway de Gennevilliers. Roulons ici sur le trottoir, à droite de préférence. Après être passé devant le cimetière de Gennevilliers, nous laissons le tramway continuer tout droit, et nous prenons la route qui embranche à droite. Bientôt, une bifurcation se présente, occupée par un café ; nous prenons la route qui oblique à droite.

Nous voici dans les *champs d'épandage de Gennevilliers*. Faisons ces deux kilomètres en retenant notre respiration, car c'est ici que la Ville de Paris fait, depuis vingt ans, l'expérience de l'épuration des eaux d'égout et les métamorphose en choux, carottes, chicorées, que nous retrouvons aux Halles chaque matin.

Aux **ponts d'Épinay**, la vue est assez jolie (**9 kil. de Paris**).

Traversant les ponts, nous atteignons la Grande-Rue d'Epinay. Nous la prenons, à droite, nous passons devant l'église, et, 400 mètres plus loin, à la sortie du village, nous quittons la route de Saint-Denis pour

tourner à gauche et nous diriger vers la station d'Epinay, où nous croisons plusieurs lignes de chemins de fer. Arrivés **à Montmagny (4 kil. d'Épinay)**, nous laissons notre machine à la garde d'un garçon de café, et nous faisons à pied l'ascension de la **Butte-Pinçon**.

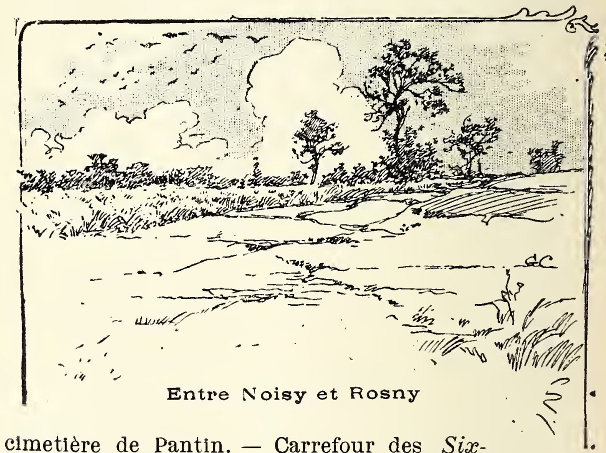


Près d'Epinay

De Montmagny à **Villetaneuse** il n'y a qu'un kilomètre, vite franchi. Nous passons devant l'église et nous regagnons la route de **Saint-Denis**, un kilomètre avant d'entrer dans cette ville, par le **fort de la Double-Couronne (5 kilom. de Montmagny)**.

Visite de la Basilique ; — une vue de la façade et une de l'extérieur des bas-côtés. Prenons, à gauche du vieil édifice, la *rue de Strasbourg*, puis l'avenue Saint-Rémy (sur le trottoir de droite). Au premier carrefour, tournons à droite et, presque aussitôt après, à gauche. Nous voici dans la laide **Plaine-Saint-Denis,** fertile, cultivée avec passion, hérissée de cheminées d'usines ; nous passerions vite, si la route était bonne ; mais il n'y a là qu'un trottoir, et fort étroit.

Nous atteignons ainsi **La Courneuve**, dont l'église fait de loin son petit effet. Nous croisons la route nationale n° 2, qui va à Senlis. A droite, nous apercevons le



Entre Noisy et Rosny

cimetière de Pantin. — Carrefour des *Six-Routes*. — Nous prenons la 2e à droite, et l'excursion redevient intéressante ; le chemin, ombragé

traverse le *Ruisseau de Montfort*, et nous entrons à **Bobigny (7 kil. de Saint-Denis)**.

Bobigny traversé, on arrive au **canal de l'Ourcq**, qu'on franchit. On coupe la route de Claye, puis le chemin de fer de l'Est, dont on aperçoit les grands ateliers à gauche. En face, on voit les hauteurs abruptes et dénudées de Romainville, que couronne le fort.

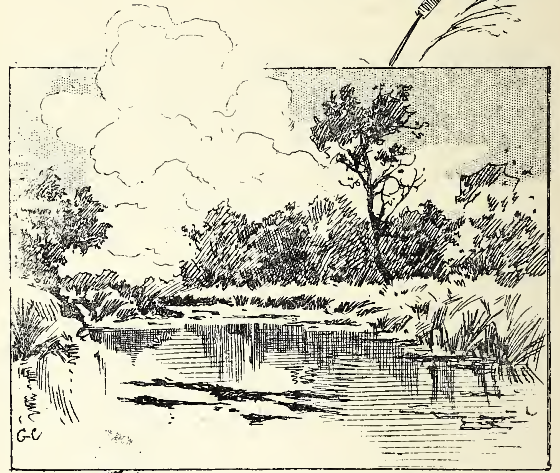


Sur le plateau d'Avron

A la seconde route à gauche, après les ponts du chemin de fer, nous tournons, pour entrer à **Noisy-le-Sec (2 kil. de Bobigny)**, dont la grande rue est pavée.

A la fin du village, arrivés devant un calvaire, nous prendrons la route de droite, pourvue de bas-côtés suffisants, et qui nous amène dans une agreste petite vallée commandée par la *Redoute de la Boissière*. Nous arrivons ainsi à **Rosny-sous-Bois.**
(3 kil. de Noisy-le-Sec).

Ici, comme à Montmagny, laissons



Rives de Marne

notre machine au village pour faire l'ascension du **plateau d'Avron**. Après quoi, la route passant sur le chemin de fer et infléchissant à droite pour suivre la voie, nous conduit, ombragée de petits bois, au **Rond-Point de Plaisance**.

(D'ici, nous pourrions raccourcir notre expédition de 3 kilomètres en filant directement sur Nogent-sur-Marne et Charenton. Mais l'itinéraire suivant, comme pittoresque, est préférable.)

Nous laissons à droite les routes de Montreuil et de Nogent, et nous nous dirigeons vers Bry, en passant devant la nouvelle **Mairie du Perreux**. Aux rails du tramway, nous appuyons à gauche et nous voici au **Pont de Bry-sur-Marne (5 kil. 5 de Rosny)**.

Nous prenons, sans traverser le pont autrement que pour visiter le village, le chemin qui longe la rive droite de la Marne, dans de charmants paysages, devant des îles verdoyantes et gracieuses ; le **Viaduc de la ligne de Mulhouse** arrondit ses larges arcades au-dessus de nos têtes ; les restaurants et cafés, chers aux canotiers, animent la berge. Mais nous la quittons pour tourner à droite entrer à Nogent et nous orienter vers la gare.

Après être passé devant la gare, nous entrons dans le **Bois de Vincennes**. D'ailleurs, il est temps de déjeuner, ce qui nous sera facile ; les restaurants abondent dans le Bois et aux alentours. Nous avons fait 39 kilomètres depuis la Porte Maillot.

***

Pour traverser le Bois, nous prendrons, après le **Lac des Minimes** (Porte Jaune), l'allée réservée aux cyclistes, à gauche. Elle nous amènera devant le **Fort et le Château.** Après en avoir pris une vue, nous leur tournons le dos, et, par l'*Avenue du Polygone* et la *Route de la Tourelle*, nous arrivons au **Rond-point de Gravelle,** admirable belvédère.

Nous contemplons le beau panorama qui s'étend sous nos yeux, puis nous prenons l'*Avenue de Gravelle*, à notre droite, et nous arrivons à **Charenton** ; à la *rue de Saint-Mandé* (où passe le tramway), nous tournons à gauche et nous descendons vers le **Pont sur la Seine** que nous franchissons (9 kil. de la gare de Nogent).

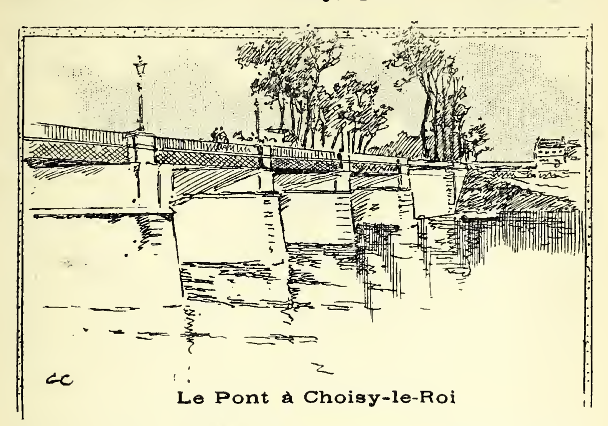
Alors commence la grande route de Paris à Berne, mal tenue et pavée en partie. Nous la quittons 300 mètres après le pont, pour prendre à gauche (sur le trottoir droit), la route de **Créteil,** dont nous visiterons l'église **(4 kil du pont).**

Devant l'église de Créteil, nous prenons la *rue des Mèches*, qui file tout droit (trottoirs), jusqu'au carrefour Pompadour. A gauche nous voyons la petite bosse que fait sur la plaine le **Mont-Mesly**, haut de 40 mètres.

Au carrefour, nous prenons la deuxième route à droite, qui croise la voie ferrée. La route est ombragée de beaux arbres jusqu'à **Choisy-le-Roi (5 kil de Créteil).**

Dans Choisy-le-Roi, après être passé devant l'église bizarre, on arrive à la statue de Rouget-de-l'Isle. Là, on tourne à droite, puis à gauche, pour monter à **Thiais.** Traversée d'une plaine semée de petits bois, où l'on croise la route de Corbeil, avant d'arriver à **Chevilly (4 kil de Choisy).** Nous sommes maintenant au bord de la **Vallée**

de la Bièvre, sur laquelle la vue est jolie. Nous passons dans le village de l'**Hay,** puis nous descendons



Le Pont à Choisy-le-Roi

dans la vallée, que nous traversons pour arriver à **Bourg-la-Reine (3 kil. de Chevilly).**

A Bourg-la-Reine, nous croisons la route d'Orléans, où passe le tramway de l'Odéon à Arpajon, et, montant près de la gare une forte côte sous laquelle le chemin de fer passe en tunnel, nous côtoyons le **Lycée Lakanal.** Bientôt nous sommes à l'église de **Sceaux (1 kil. de Bourg-la-Reine).**

Continuant par la *rue Houdan*, qui passe entre l'église à gauche et la mairie à droite, nous suivons la plus grande artère de Sceaux. Elle se dirige vers la gare de Sceaux-Robinson, point terminus actuel de la ligne, au bout de laquelle nous passons. Nous sommes au **Carrefour du Gros-Noyer.** A notre gauche se creuse

la jolie vallée d'Aulnay. Mais, allant tout droit, nous arrivons à **Robinson** (**2 kilom. de Sceaux**), dont nous passons en revue les restaurants aériens et les nombreuses guingettes.

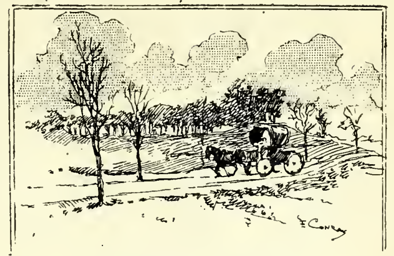

Près de Robinson

Après une station sous les ombrages de Robinson, nous montons au **Plessis-Piquet**, et nous nous retournons pour admirer le **magnifique panorama** qu'on a de cette hauteur. — De l'église du Plessis-Piquet, nous gagnons la route de Châtillon, qui vient du Petit Bicêtre, et que nous prenons à droite, en roulant sur le trottoir. A notre gauche se profile la lisière du **Bois de Meudon.**

Un peu avant d'atteindre le fort de Clamart, qui se carre en travers de la route, tournons à gauche. Laissons ensuite la grande route infléchir à droite pour passer au milieu des ouvrages du fort, et dirigeons-nous droit sur **Clamart**, dont les maisons, d'ici, forment un groupe très pittoresque.

Sur la place où s'élève l'Hôpital, tournant le dos à cet édifice, nous prenons la rue principale du village, qui

vient couper, 250 mètres plus loin, une autre rue commerçante. Nous tournons à gauche dans cette dernière, et après 500 mètres, nous atteignons un rond-point, où nous prenons la deuxième route à droite. Pendant tout ce temps, nous avons monté sensiblement. Nous sommes actuellement sur un plateau qui domine la butte du **Moulin de Pierre**, à droite, position occupée par les Allemands pendant le siège de Paris et dont ils durent déloger sous le feu de la batterie française de la gare de Clamart. De là le **point de vue** est de toute beauté.



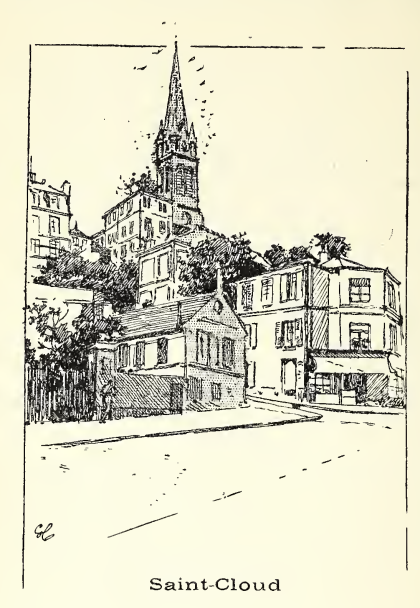
Derrière Clamart

Notre route passe sur la tranchée du chemin de fer de Versailles (rive gauche), puis entame une magnifique descente à tournants bien ménagés, au début de laquelle on a encore une **vue splendide,** mais cette fois sur la Seine, la presqu'île de Billancourt et Paris.

Arrivés en bas, nous nous dirigeons vers la gare des Moulineaux, où nous traversons le chemin de fer, puis la Seine, sur le pont qui enjambe l'**Ile de Saint-Germain,** enlaidie par les disgracieuses bâtisses de l'administration militaire.

Le pont franchi, nous suivons le bord de la Seine, en tournant à gauche, et longeant par conséquent la rive droite. De l'autre côté du fleuve, au-delà de l'**Ile Seguin** les restaurants du Bas-Meudon se reflètent dans l'eau,

et derrière s'élèvent les hauteurs gaies et vertes de *Bellevue* et de *Brimborion*. Nous voici au **Pont de Sèvres (10 kil. 5 de Robinson)**.


Saint-Cloud

Ne passons pas le pont. Poursuivons notre excursion sur la jolie route qui côtoie la rive droite (elle porte le nom de *Boulevard du Quatre-Septembre*), tout en jetant un coup d'œil sur les beaux ombrages qui s'étagent sur la colline de Saint-Cloud. La ville elle-même, avec son clocher élégant, fait un tableau des plus gracieux, dont on jouit surtout à l'entrée du **Pont de Saint-Cloud.**

Laissant le pont sur la gauche, le boulevard du Quatre-Septembre aboutit près de la **Passerelle des Eaux de l'Avre, au Bois de Boulogne**, où nous entrons par la *Grille de Saint-Cloud* **(3 kil. du Pont de Sèvres.)**

Il ne nous reste plus maintenant qu'à traverser le

Bois, ce qui peut se faire de plusieurs manières, soit en passant par la *Route du Bord de l'eau*, le *Moulin*, la *grande cascade* et le *Pré Catelan*, — soit par la *Route de la Seine*, la *Butte Mortemart*, et les *Lacs*, - soit tout autrement, car ici la fantaisie du promeneur peut se donner libre carrière.

Notre excursion se termine ainsi là où elle avait commencé, c'est-à-dire à la **Porte-Maillot (5 kil. de la Grille de Saint-Cloud)** — Nous aurons fait en tout 86 kilomètres, et vu le département de la Seine sous tous ses aspects.

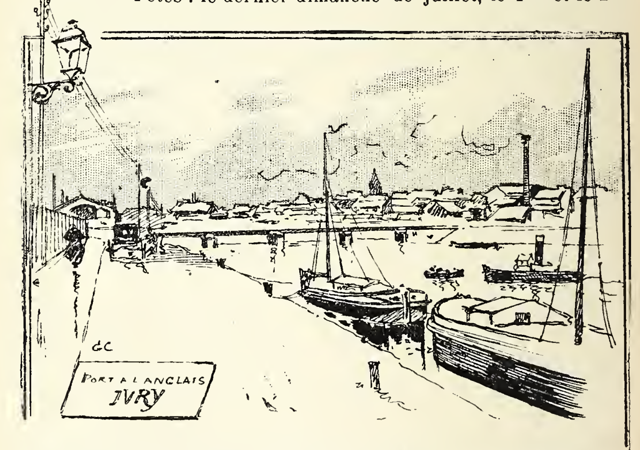
LES VUES A PRENDRE

DESCRIPTION DÉTAILLÉE

ADAMVILLE (presqu'île de la Marne). — Voyez Saint-Maur.

ALFORT. — Voyez Maisons-Alfort.

ALFORTVILLE, 11.634 hab. — Dist. de Paris : 4 kil. — Chemin de fer P L M. Station de Maisons-Alfort : 0.80, 0.55 et 0.35. Fêtes : le dernier dimanche de juillet, le 1er et le 2me



dimanche d'août ; dernier dimanche de juin, 1er et 2me dimanches de septembre, fêtes de quartier.

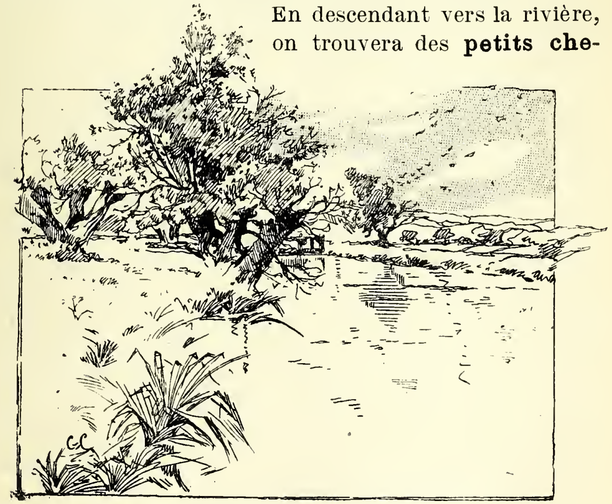
Photographe. *Jannard*, 66 rue de Villeneuve.

Alfortville possède une jolie **église** moderne. Les **berges de la Seine**, au *Port-à-l'Anglais*, plates, bordées d'établissements industriels, ont un cachet particulier dont un photographe habile peut tirer parti. On peut prendre également de jolies vues **sur la Marne** en face de Charenton.

ANTONY, 2.600 hab. — Dist. de Paris : 10 kil.— Chemin de Sceaux, gare de Médicis : 1.35, 0.90 et 0.60.

Fêtes : 2me et 3me dimanches de mai, 3me et 4me dimanches d'août.

L'église d'Antony est assez intéressante ; le chœur et la tour sont du XIIe siècle, le reste est en partie du XVe. En descendant vers la rivière, on trouvera des **petits che-**



La Bièvre près d'Antony

mins avec d'assez jolis motifs, au bord de la petite

rivière de Bièvre. Le *chemin des Rabats* et le *Petit-Massy* en offrent quelques uns. Voir également le **tombeau de Molé**, au bord de la Bièvre.

D'Antony dépend le hameau de BERNY (Voyez ce mot).

ARCUEIL, 7.064 hab. — Dist. de Paris : 2 kil. — Chemin de fer de Sceaux, gare de Médicis : 0.55, 0.40 et 0.30.

Fêtes : à Cachan, le 1er dimanche de mai; à Arcueil, le 1er dimanche d'août.

L'**église** d'Arcueil mérite la visite du touriste. Elle a sept travées du XIIIe siècle, et deux du XVe ; l'ensemble est très élégant. Sur le portail, un cercle noir a été tracé en 1601 par un pélerin revenant de Saint-Jacques de Compostelle : il représente la circonférence de la plus grosse cloche de ce sanctuaire.

L'**aqueduc** est un des monuments les plus intéressants des environs de Paris, et un de ceux qui prêtent le plus à la photographie. Il existait déjà du temps des Romains, et fut reconstruit, en 1613, par Jacques Debrosse, pour amener dans les jardins du Luxembourg les eaux de Rungis et des coteaux de l'Hay. En 1872, on construisit le second étage d'arcades, où passent les eaux de la Vanne. Il traverse la vallée de la Bièvre, qu'il domine à 36 mètres, en son point le plus élevé ; il a 400 mètres de long, et 24 arcades. Il alimente le réservoir de Montrouge et celui du Panthéon. Ses énormes piles, ornées d'une rangée de modillons, ses arches imposantes, la perspective circulaire qu'il forme en traversant la vallée, fourniront de nombreux motifs aux amateurs.

Les **rues** d'Arcueil sont pittoresques. On y remarquera la maison à tourelles dite **Maison du duc de**

Guise et celle appelée l'**Aumônerie**, où habita le marquis de Sade. Enfin, on peut prendre une ou deux vues de la **Vallée de la Bièvre,** surtout du côté de l'Hay.

ASNIÈRES, 24,325 hab. — Dist. de Paris : 4 kil. — Chemin de fer de l'Ouest (Saint-Lazare), 0.45 et 0.30. — Tramway de la Madeleine à Colombes et de la Madeleine à Gennevilliers.

Fête du printemps au mois de juin, fête d'été au mois d'août.

Photographe : *Carette* rue Bapst.

La partie la plus intéressante d'Asnières est celle qui avoisine la Seine. Le photographe trouvera là, l'été et principalement le dimanche, de charmants motifs d'instantanés, au **Port des bateaux de plaisance,** où les canots à voile, les yachts à vapeur, les périssoires, rivalisent de grâce et de légèreté. Le **Pont du chemin de fer** et le **Pont de la route de terre** sont également des sujets tout indiqués. Du milieu de ce dernier, en regardant en amont, on a une très jolie vue sur l'**île de la Grande-Jatte,** le Bois-de-Boulogne et le Mont-Valérien ; vue à prendre de préférence le matin ou de bonne heure dans l'après-midi.

L'intérieur de la ville, toute pleine de villas et de maisons de rapport, est sans grand intérêt. Sur la petite place qui fait suite au Pont de Clichy, s'élève un **buste de l'ingénieur Durand-Claye,** dont les proportions et la situation sont très ridicules.

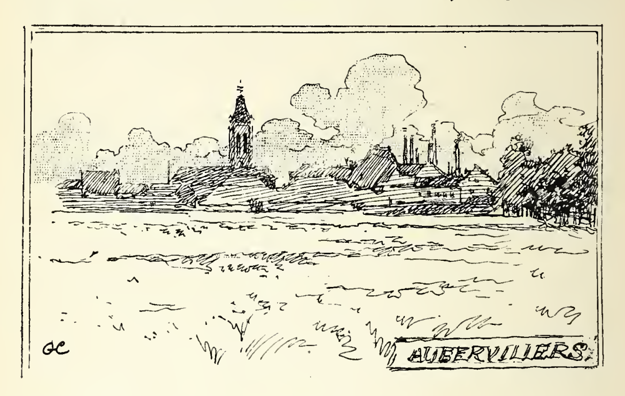
L Hôtel de Ville est un monument moderne placé dans un agréable parc.

AUBERVILLIERS, 25,022 hab. — Dist. de Paris : 1 kil. — Chemin de fer du Nord : 0.80, 0.55 et 0.35.

Marché tous les jours sauf le mercredi et le vendredi.

Aubervilliers est une des villes les plus industrielles

des environs de Paris. Ses usines innombrables, sa situation au beau milieu de la plaine, au bord du Canal Saint-Denis, lui donnent un cachet tout particulier. Signalons aux amateurs : le **Port sur le canal,** toujours très

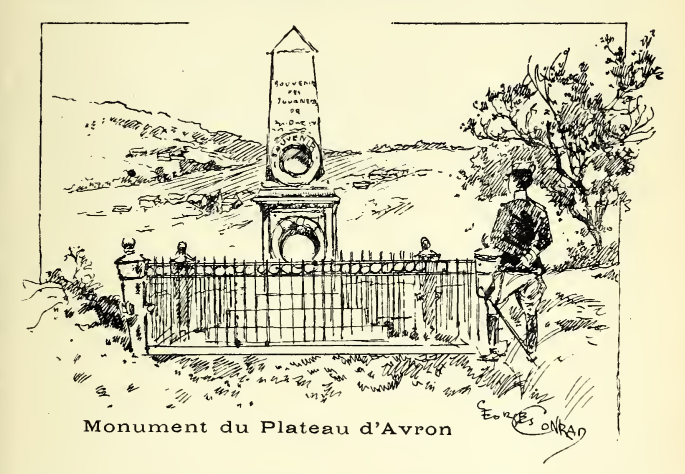


animé, avec la basilique de St-Denis formant perspective au fond et l'**Église,** dont la façade date en partie du XVIe siècle, et dont la tour, aux fenêtres élancées, sans être très haute, se voit de fort loin. L'**intérieur de l'église,** avec de nombreux *ex-voto* à Notre-Dame-des-Vertus, vaut un cliché.

AVRON (Plateau d'). — Dist. de Paris : 11 kil. — La gare la plus commode pour se rendre sur le plateau est celle de Rosny-sous-Bois, d'où on atteint le sommet en un quart d'heure à pied.

Le plateau d'Avron est une petite chaîne de collines isolée entre la Marne au Sud et la forêt de Bondy au Nord. Son altitude est de 115 mètres au point le plus

élevé, et elle a environ 2 kil. dans sa plus grande longueur. Ce plateau fut célèbre pendant le siège de Paris. Il fut occupé par nos troupes, puis abandonné le 28 décembre, sans combat. Un **obélisque commémoratif**, élevé au sommet, rappelle ces tristes souvenirs. De là,



Monument du Plateau d'Avron

on a une **vue panoramique** fort belle sur la vallée de la Marne toute parsemée de maisons blanches à toits rouges.

A l'est, il existe un vaste réservoir où sont élevées les eaux de la Marne, qui vont de là alimenter Saint-Denis.

BAGNEUX, 1,580 hab. — Dist. de Paris : 2 kil. — Chemin de fer de Sceaux, gare de Médicis; station d'Arcueil à 1 kil.: 0.55, 0.40 et 0.30.

Commémoration anniversaire du combat de Bagneux le dimanche le plus rapproché du 13 octobre.

L'église de Bagneux, dédiée à Saint-Herbland, a un très joli portail du XIIIe siècle, avec un bas-relief dans le tympan et une rosace; l'**extérieur** de cette église, bien que remanié, est d'un aspect assez élégant. — Sur la place Dampierre, monument commémoratif du combat du 13 octobre 1870, d'une forme originale, avec un **buste du commandant de Dampierre,** par Marquet de Vasselot. Rue Morisseau emplacement de la **barricade** où tomba le commandant. A l'extérieur du village, sur le rebord du plateau, belle **vue panoramique** sur Paris. Au Sud-Est, au lieu dit la *Fontaine-Gueffier,* **vue magnifique** sur la vallée de Sceaux, Fresnes, Bourg-la-Reine Robinson, Châtillon, etc.

BAGNOLET, 6,124 hab. — Dist. de Paris : 1 kil. — Chemin de fer de Ceinture, station de Charonne.

Fête : le 2me dimanche d'août.

Bagnolet, qui fut il y a cinquante ans, du temps de Paul de Kock, un village champêtre et rustique, comme Les Lilas et Romainville, est devenu un bourg industriel et sans caractère. Toutefois, vu des fortifications de Paris, de la porte de Romainville (rue de Belleville), ou de la porte de Bagnolet (rue Belgrand), il fait très bon effet et avec la plaine qui lui sert de fond, peut faire l'objet d'un cliché intéressant. Les rues du village, malgré leur pauvreté au point de vue pittoresque, offrent cependant quelques coins d'un aspect *banlieue* très particulier.

BERNY, 250 hab. — Dist. de Paris : 7 kil. — Ch. de fer de Sceaux, gare de Médicis : 1.24, 0.85 et 0.55. — Tramway de l'Odéon à Arpajon.

Berny est un hameau dépendant d'Antony. Les stations du chemin de fer et du tramway sont à l'endroit appelé *La Croix de Berny*, point de rencontre de la route de Paris à Orléans et de la route de Versailles à Choisy-le-Roi. En descendant vers Choisy-le-Roi, on se trouve, à quelques pas du carrefour, dans de belles prairies plantées de peupliers et où coule **la Bièvre** en plusieurs petits bras. Il y a là un Haras très important ; **les bâtiments du Haras**, au bord de la route, sans être très anciens, ont du cachet et peuvent être dignes d'attirer l'attention du photographe.

BICÊTRE. — Voyez Gentilly.

BILLANCOURT, dépendance de la commune de Boulogne-sur-Seine, formant l'extrémité de la boucle de la Seine, qui contourne l'Ouest de Paris. Billancourt commence au **Viaduc du Point-du-Jour.** Devant lui, dans la Seine, s'allonge l'*Ile Saint-Germain* ou *Ile de Billancourt*, dont l'extrémité qui regarde Paris est peuplée de guinguettes et a été baptisée **Robinson.** Une autre partie est occupée par les laids baraquements des magasins militaires. Un pont franchit les deux bras de la Seine et aboutit à la station du chemin de fer des Moulineaux. A la suite de l'Ile Saint-Germain est l'*Ile Séguin*, d'assez maussade aspect.

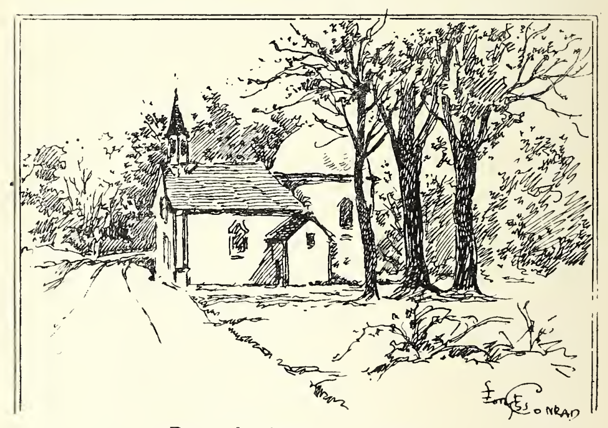
BOBIGNY, 1.638 hab. — Dist. de Paris : 4 kil. — Chemin de fer de l'Est ; station de Bondy à 2 kil.: 1.25. 0.85 et 0.55. — Halte du chemin de fer de Grande-Ceinture.

Fête à la Pentecôte.

Petit village de cultivateurs, dans cette partie de la plaine Saint-Denis qu'on appelait autrefois la *Plaine des Vertus*, Bobigny n'attire l'attention par aucune particularité pittoresque. Toutefois, le **Pont sur le Canal de l'Ourcq,** tout près de deux autres ponts, ceux-là destinés au chemin de fer, donnera une vue intéressante, une vraie vue de canal, calme avec deux longues files de grands arbres. Le nouveau *Cimetière de Pantin* est à 500 mètres à l'Ouest de Bobigny.

BONDY. 3.638 habitants. — Dist de Paris : 6 kil. — Ch. de fer de l'Est : 1 25, 0.85 et 0.55.

Fêtes : le 29 juin ou le dimanche qui suit le 29. A pâques, et dans les premiers jours de septembre, à l'entrée de l'ancienne forêt.



Dans la forêt de Bondy

Bondy est un village sans intérêt, qui s'allonge dans la plaine Saint-Denis entre le chemin de fer de l'Est et le

canal de l'Ourcq. L'**église** renferme une pierre tombale de 1556. On peut voir aussi un **pavillon** où fut signée la paix en 1815 ; la **maison peinte en gris** par les Allemands en 1870, parce que, toute blanche, elle servait de point de mire aux obus français. A 2 kil. du village,



Près de Bondy

au bord du canal de l'Ourcq, est installé l'établissement dit **la Voirie de la Ville**, auquel Bondy doit sa renommée peu enviable et un peu injuste, car les communes voisines souffrent plus que Bondy de cette situation. La visite de l'établissement n'est pas précisément

agréable, mais on pourra y prendre des vues qui auront au moins le mérite de l'originalité. Au-delà du dépotoir commence la **Forêt de Bondy**, très dangereuse et mal famée du temps de Louis XV et même plus tard encore. On y trouvera encore quelques taillis. Mais ils deviennent de plus en plus rares, la forêt étant morcelée en propriétés particulières, et disparaissant rapidement. Elle appartient, pour sa plus grande partie, au département de Seine-et-Oise. Le **Pont de la forêt**, sur le canal, vers **Aulnay**, est un site pittoresque.

BONNEUIL, 622 hab. — Dist. de Paris : 10 kil. — Ch. de fer de la Place de la Bastille : 1.35 et 1.00.

Fête : le 1er dimanche de juillet.

L'**église** de Bonneuil est du XIIIe siècle. L'aspect du village est agreste et rustique. On trouvera sur les bords de la minuscule rivière le **Morbras** quelques vues paisibles à prendre. A Bonneuil le Morbras forme, avec la Marne, l'*Ile Barbière* couverte de pâturages et de prairies, au-delà desquels commence la grande presqu'île de la Varenne. Le **Moulin de Bonneuil** est un site pittoresque

Bonneuil est à presque égale distance (3 kil.) de Créteil et de Boissy-Saint-Léger.

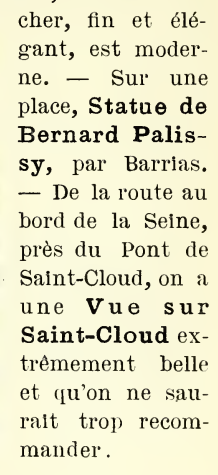
BOULOGNE, 37,088 hab. — Dist. de Paris : 4 kil. — Tramway du Louvre à St-Cloud. — Ch. de fer de Ceinture, station d'Auteuil. — Bateau-hirondelle, ponton de St-Cloud.

Marché : dimanche, mardi et vendredi.

Photographes : *Clarke*, 19, Grande Rue.
— *Darde*, 67, rue de la Reine.
— *Fauchant*, 11, rond-point de la Reine.
— *Huet*, 27, rue d'Argenson.

Boulogne se compose de maisons modernes sans grand

intérêt pour le photographe-amateur. Son principal mérite consiste dans le voisinage du Bois. **L'Eglise** toutefois vaut la peine d'être signalée. Elle date des XVe et XVIe siècle, mais son clocher, fin et élégant, est moderne. — Sur une place, **Statue de Bernard Palissy**, par Barrias. — De la route au bord de la Seine, près du Pont de Saint-Cloud, on a une **Vue sur Saint-Cloud** extrêmement belle et qu'on ne saurait trop recommander.



BOULOGNE (BOIS DE). — Moyens d'accès : Ch. de fer de ceinture, aux stations de la *Porte-Maillot-Neuilly*. — *Avenue du Bois de Boulogne*. — *Avenue du Trocadéro*. — *Passy* et *Auteuil*.

Bateaux-hirondelles, débarquant au ponton de Suresnes.

Omnibus : Hôtel de Ville-Porte-Maillot. — Auteuil-Madeleine — Passy-Bourse. — Montrouge-Passy.

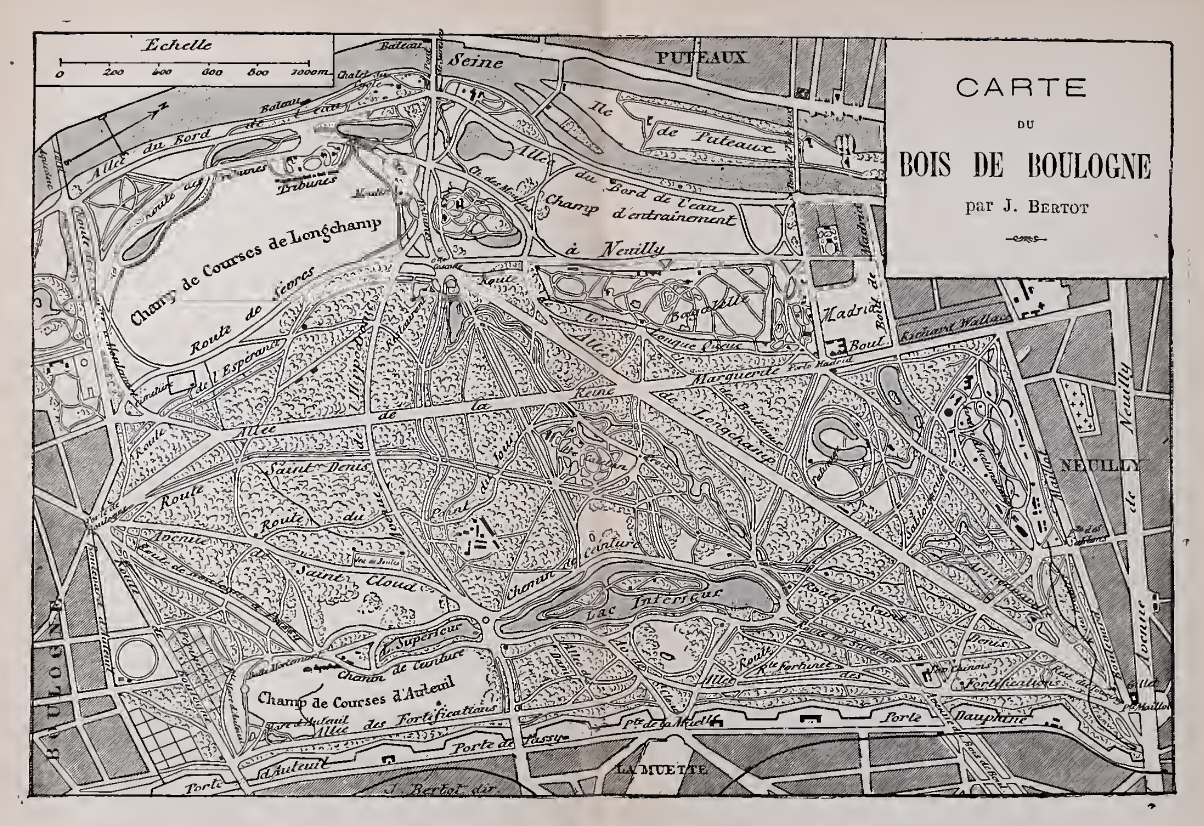
Tramways : Auteuil-St-Sulpice. — La Muette-Rue Taitbout. — Louvre-Passy.

Le Bois de Boulogne est une des plus belles promenades des environs de Paris. Qui ne connait cet admirable parc, que bordent Neuilly d'un côté, Boulogne de l'autre, le mur d'enceinte de Paris et la Seine, que dominent les charmants coteaux de Suresnes, de Saint-Cloud et du Mont-Valérien ? De Paris on y entre par la *Porte Maillot*, la *Porte Dauphine* (av. du Bois de Boulogne), la *Porte de la Muette* (av. Henri-Martin), la *Porte de Passy* (boulevard Beauséjour), et la *Porte d'Auteuil* (rue d'Auteuil). C'était au moyen âge la *Forêt de Rouvray*, et longtemps elle jouit d'une mauvaise réputation. Sa transformation en parc date de 1852 et coûta six millions. Il occupe 850 hectares environ, dont 400 en bois et taillis.



Au bois de Boulogne

Le Bois de Boulogne est le Paradis des cyclistes, pour qui il semble avoir été créé. Ils y trouvent de belles routes, dont le sol est en général excellent, un terrain presque partout de niveau avec juste assez de côtes pour aider à un entraînement raisonnable, des restau-



Cette carte est extraite des *Guides du Cycliste de France*, par J. Bertot. — Demander la notice, chez Ch. Mendel, 118, rue d'Assas.

rants nombreux et placés dans de jolies situations. Il a de plus l'avantage d'être le point de départ des routes qui mènent à Saint-Germain et à Versailles, ces deux buts d'excursion qui, dès les premiers jours du cyclisme, sont devenus classiques.

Mais ce n'est pas qu'au cycliste ou au simple promeneur que le Bois de Boulogne offre d'inappréciables ressources. Le photographe-amateur, lui aussi y trouvera à faire une riche moisson. Contrairement, en effet, à ce que croient beaucoup de mondains qui n'ont jamais vu du Bois que l'Allée de Longchamps, ou des Acacias, le Bois n'est nullement monotone. Il présente, au contraire, pour quiconque le parcourt en détail avec le désir d'en emporter sur la plaque sensible les différents aspects, une très grande variété. Si la nature ingrate du sol qu'il recouvre ne permet pas aux *arbres* de s'y élever en hautes futaies, ils y forment cependant des groupes très pittoresques et des ensembles qui prêtent à de très jolies études. En outre, les *lacs*, les *cascades*,



L'allée des Poteaux au Bois

les *ruisseaux*, aménagés avec une très grande habileté, et qui sont alimentés par le Puits artésien de Passy et le canal de l'Ourcq ; les *pavillons* et *châlets* divers qui égaient à chaque instant le paysage ; les *points de vue* qu'on découvre à de certains endroits ; enfin, les scènes si parisiennes, qui constituent la *Vie au Bois de Boulogne* ; tout cela fournira au photographe une mine presque inépuisable de vues à prendre.

Nous allons indiquer les principales en prenant comme point de départ la Porte Maillot, l'entrée la plus fréquentée du Bois. En laissant à gauche l'Allée des Fortifications, on arrive en quelques minutes au petit lac dit

Le Palmarium

Mare d'Armenonville. Chemin faisant, on pourra prendre des instantanés curieux de l'énorme quantité de

bicyclistes des deux sexes dont cette entrée du bois est le rendez-vous favori.

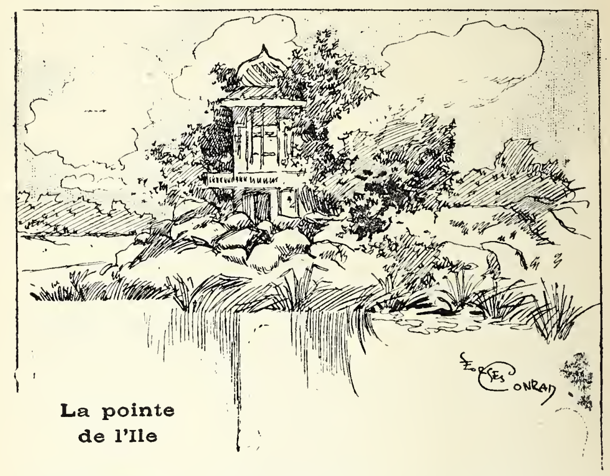
Laissant la Mare à sa gauche, on arrivera au *Jardin d'Acclimatation,* dont la **Salle des fêtes,** ou *Palmarium,* fournira un motif intéressant. Derrière le Jardin d'Acclimatation, on fera une vue du petit **Lac de Saint-James.** A quelques pas sur la gauche, on trouvera le **Lac des Patineurs** et la pelouse qui l'entoure et où se tient le Tir aux Pigeons. C'est près de là qu'est la *Porte de Madrid,* donnant sur le **Boulevard Richard-Wallace**, dont les beaux arbres sont d'intéressants sujets d'étude.



Le lac Inférieur

Ne sortons pas par la Porte de Madrid, et prenons au contraire la *Route des Lacs,* qui y commence. Elle nous conduira aux charmantes pièces d'eau qui sont les plus beaux ornements du Bois. Le **Lac Inférieur,**le plus grand (1152 mètres sur 100) renferme deux **îles** reliées ensemble par un pont, et dont les massifs de verdure, se reflétant dans l'eau, semblent faits exprès

pour le photographe. Le **Lac Supérieur** (412 mètres de long), forme une perspective agréable, surtout en la prenant du carrefour qui sépare les deux lacs.



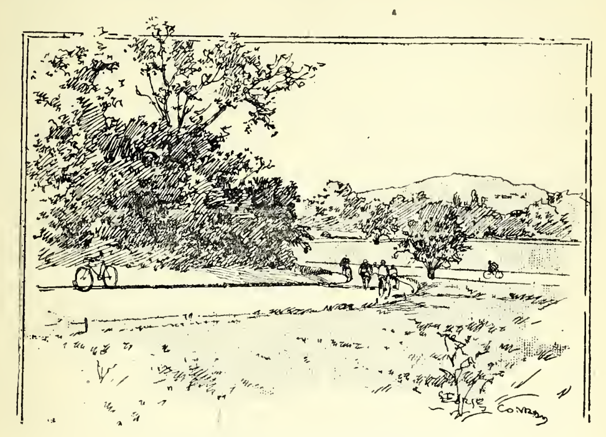
La pointe de l'Ile

En longeant le Lac supérieur, on atteint la *Butte Mortemart*, petite éminence formée par les terres enlevées pour creuser les lacs. De là, on a un **Point de vue** de parc anglais, avec des pelouses au premier plan, plus loin le clocher effilé de Boulogne, et au fond les collines de Saint-Cloud et de Meudon.

Derrière la butte, se trouve le *Champ de courses d'Auteuil.*

Descendant vers Boulogne, nous arrivons à la Porte de ce nom (rappelons que les **Portes** du Bois, au nombre de 14, sont toutes accompagnées de chalets ou pavillons

élégants, qui forment des motifs très appréciés des photographes), et peu après à l'**Hippodrome de Longchamp**, qui, très vide les jours ordinaires, devient, les jours de



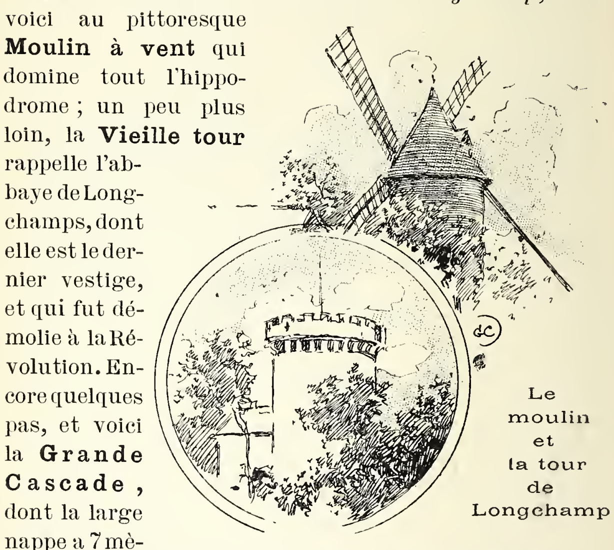
Autour de Longchamp

courses, d'une animation extraordinaire. Là, muni de sa détective, de sa jumelle photographique, ou de tout autre appareil à instantané, le photographe prendra sur le vif une foule de groupe, de types, de scènes, réellement d'un grand intérêt. C'est là aussi qui se passe la **Revue du 14 Juillet ;** le bivouac des troupes avant la revue, leur défilé ensuite, les aspects si variés de la foule, solliciteront de tous côtés l'amateur. Deux ou trois petits **Etangs** dorment aux abords de la grande pelouse, que nous longeons pour arriver à la Seine.

Ici, plusieurs vues du **Bord de l'eau** à prendre.

La colline où grimpent les maisons de Montretout et de la côte de Suresnes fait un fond à souhait pour ces vues de rivière. Signalons surtout l'**Aqueduc-passerelle** qui amène à Paris les eaux de l'Avre,et le **Pont de Suresnes** avec vue en aval sur l'*Ile de Puteaux.*

Passant derrière les *Tribunes de Longchamp,* nous voici au pittoresque **Moulin à vent** qui domine tout l'hippodrome ; un peu plus loin, la **Vieille tour** rappelle l'abbaye de Longchamps, dont elle est le dernier vestige, et qui fut démolie à la Révolution. Encore quelques pas, et voici la **Grande Cascade**, dont la large nappe a 7 mètres de haut. Derrière la Cascade, un très joli **Etang,** peu fréquenté et couvert de plantes aquatiques, lui sert de réservoir.

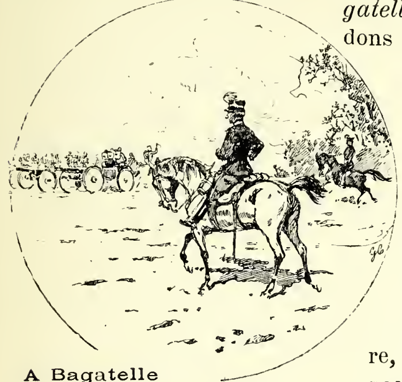


Le moulin et la tour de Longchamp

C'est un peu en arrière de la grande cascade que s'élève, dans un carrefour boisé, l'**obélisque de la Croix Catelan,** commémoratif d'un assassinat qui fut commis

là au moyen âge, et dont fut victime un troubadour, nommé Catelan.

Nous redescendons à la Seine en traversant le *champ d'Entraînement de Bagatelle*. Nous recommandons cet endroit aux photographes amis des **Scènes militaires.** C'est là, en effet, qu'une partie de la garnison de Paris vient s'exercer, principalement dans les longs jours. Arriver de bonne heure, les exercices étant souvent terminés avant 10 heures. On pourra faire là des études de cavalerie, d'artillerie, des charges, des revues, qu'on trouverait difficilement ailleurs.



A Bagatelle

En continuant à suivre la route du bord de l'eau, nous passerons devant la **Prise d'eau** ou *Pompe à feu de Bagatelle*, curieux petit édifice du siècle dernier, un peu caché par les feuilles en été. Puis nous arriverons au **Pont de Puteaux**, qui se trouve à l'extrémité du boulevard Richard Wallace.

Nous n'avons fait que signaler au passage les principales vues à prendre. Il y en a beaucoup d'autres, que l'amateur aura le plaisir de découvrir lui-même, telles que la grille et le **Pavillon d'entrée du Parc de Ba-**

gatelle ; le petit **Bois de sapins** qui précède l'entrée du Jardin d'Acclimatation ; le **Pavillon chinois** de la Porte Dauphine ; — les ombrages et les pelouses du **Ranelagh**, avec le beau **Monument de Lafontaine**, dû au sculpteur Dumilâtre ; — le **Pré Catelan**, rendez-vous favori des enfants, où l'on pourra faire de charmants instantanés. Même l'**Allée des Acacias** (allée de Longchamps), dans les belles journées de printemps ou d'automne, à l'heure de la promenade mondaine quotidienne, à la fin de l'après-midi, avec ses innombrables voitures et son public élégant, donnera des clichés qui seront tout à fait dans la note du Bois de Boulogne, c'est-à-dire très parisiens.

BOURG-LA-REINE, 3,009 habitants. — Dist. de Paris : 4 kil. — Ch. de fer de Sceaux, gare de Médicis : 1.00, 0.70 et 0.45. — Tramway de l'Odéon à Arpajon.

Bourg-la-Reine, que traverse la grande route de Paris à Orléans, est un bourg propre et bien tenu, renommé pour ses pépinières de rosiers. On y remarquera, dans la grande rue, la **porte d'entrée de l'ancien château de Sceaux**, dont le parc venait jusque là ; elle est flanquée de deux tourelles en briques, et ouvre sur une belle avenue.

Sur la place, devant la rue qui mène au chemin de fer, s'élève le **buste de Condorcet**, en marbre, par Truphême. Ce philosophe, né à Ribemont, près Saint-Quentin, en 1743, s'empoisonna à Bourg-la-Reine en mars 1794. La **maison** où il mourut porte le n° 49 de la Grande rue. — Dans la maison contiguë, transformée en couvent, eut lieu, en 1722, une entrevue entre Louis XV, âgé de douze

ans, et l'Infante d'Espagne, qu'il devait épouser et qu'il n'épousa point.

En suivant la route d'Orléans, on arriverait, après un kilomètre et demi, à la **Croix de Berny.** (Voyez Berny.)

BOURGET (LE), 2,039 hab. — Dist. de Paris : 5 kil. — Ch. de fer du Nord : 1.10, 0.75 et 0.50.

Fête : le 1er dimanche de juillet.

Situé dans la plaine Saint-Denis, sur la route nationale de Paris à Lille et à Maubeuge, Le Bourget doit une triste célébrité aux combats des 28 et 29 octobre et 21 décembre 1870, où les Français eurent le dessous. Un **monument** en forme de chapelle a été élevé en souvenir de ces batailles. Plusieurs autres monuments commémoratifs se remarquent dans les rues et sur la place de la mairie. Rue de Flandre, nº 24, est fixée dans le mur une plaque indiquant que c'est là que fut tué le commandant **Ernest Baroche.** Dans le cimetière, on verra la tombe du **commandant Roland.**

BRY-SUR-MARNE. 1.699 hab. — Dist. de Paris : 10 kil. — Ch. de fer de l'Est : station de Nogent-sur-Marne à 2 kil. 5. 1.25, 0.90 et 0.60. — Ch. de fer de la Place de la Bastille, gare de Nogent.— Tramway de Vincennes à Bry.

Fête : le 24 août (St-Louis).

Photographe : *Julien*, 14 rue Favier.

Le **Pont sur la Marne**, qui forme l'entrée du village de Bry, est dans un site des plus pittoresques. La place du village, avec l'**église,** forme une jolie vue agreste ; dans l'intérieur de l'église, ne pas manquer d'aller voir le *diorama* peint par Daguerre, le grand inventeur de la photographie, qui fut aussi un admirable décorateur. Son **tombeau** est dans le cimetière, et la visite de Bry-

sur-Marne est ainsi un pèlerinage auquel nul photographe ne devrait se soustraire. Un **monument** vient de lui être élevé à l'entrée du pays, place Carnot. Dans le cimetière, on verra encore le **monument du baron Louis**, ancien ministre des finances. Dans la façade de l'église est scellée une plaque de marbre à la mémoire des officiers et soldats français tués aux combats des 30 novembre et 2 décembre 1870. Tout parle de la guerre, à Bry. Rue de Joinville, on verra une maison éventrée par les obus et

Eglise de Bry

dont les ruines sont encore debout. Au haut du plateau, **trois monuments commémoratifs** : celui du capitaine de Podenas ; celui du commandant Franchetti, et l'ossuaire, qui recouvre 2 à 3,000 cadavres.

Les **Bords de la Marne,** entre Bry et le viaduc de la ligne de Mulhouse, sont absolument ravissants ; photographes qui avez le sens des paysages gracieux, charmants et intimes, suivez la jolie route qui descend la rive gauche, et vous y trouverez de quoi faire une belle moisson. (Voir aussi à ce sujet notre article Marne (Bords de la).

CHAMPIGNY-SUR-MARNE, 4,624 hab. — Dist. de Paris : 8 kil. — Ch. de fer de l'Est : 4.70, 3.20 et 2.05.
Fête : le jour de la Trinité.

Champigny doit une douloureuse célébrité aux événements de 1870-1871. C'est une des localités qui ont le plus souffert de la guerre. Le 30 novembre 1870, nos troupes en chassaient les Allemands, mais en furent chassées à leur tour le 2 décembre. On trouvera, en parcourant le village, encore des **maisons ruinées** et des pans de murs crénelés et à demi démolis, qui restent comme les témoins de cette époque néfaste. En prenant la route de Bry-sur-Marne, on passera devant la **Pyramide** élevée à la mémoire des Mobiles de la Côte-d'Or morts pour la défense de la patrie. Dans la grande rue, une **inscription commémorative** indique la place où fut tué leur colonel, M. de Grancey. D'auprès de la pyramide, on jouit d'une très belle **vue panoramique** dont le premier plan est occupé par la presqu'île de Saint-Maur. Citons encore à Champigny le **Monument commémoratif** de la guerre.

En continuant sur la route de Bry, on arrive au lieu solitaire dit **Le Four à chaux**, qui fut le théâtre de sanglants combats, et qui a été popularisé par la peinture.

L'Église, des XIIe et XIVe siècles, est remarquable principalement à l'intérieur.

Le **Pont** sur la Marne offre une vue agréable à prendre, surtout en regardant en aval, vers les îles auxquelles les coteaux de Chennevières servent de fond. On trouvera aussi de jolies vues en longeant la rive gauche jusqu'au dessous de Chennevières.

Lorsqu'on traverse Champigny, en venant de Paris, on laisse à droite l'église et on monte une côte longue d'un bon kilomètre. Tout le long de cette côte, et au sommet, on aperçoit un merveilleux **panorama** sur les vallées de la Marne et de la Seine ; cette vue est à prendre de préférence par temps clair et beau soleil, car alors les mille maisons blanches à toits rouges de la presqu'île de Saint-Maur et des villages environnants (Saint-Maurice, Alfortville, Créteil, Bonneuil, etc.), ont un relief d'une certaine utilité dans cette vue, qui manque un peu de premier plan.

Au haut de la côte, est le *fort de Champigny*, un des plus importants des environs de Paris ; il est interdit, bien entendu, de prendre aucune vue du fort ni de ses alentours, qui n'offrent d'ailleurs aucun intérêt à l'amateur de pittoresque.

CHARENTON-LE-PONT, 15,306 hab. — Dist. de Paris : 2 kil. — Ch. de fer P.L.M. : 0.65, 0.45 et 0 30. — Tramways :

Louvre-Charenton ; — Place de la République-Charenton ; — Bastille-Charenton. — Bateaux-Omnibus.

Fête : le 1er dimanche de septembre.

Photographe : Bessein, 37, rue de Paris.

Charenton n'offre d'autre intérêt que sa situation fort agréable entre le Bois de Vincennes, d'un côté, et la Marne de l'autre. Le photographe pourra prendre une vue du **Pont** et des **Berges de la Marne,** toujours très animées le dimanche dans la belle saison, ainsi que du **Confluent de la Seine et de la Marne**. Dans le haut de la Ville, l'**Eglise,** bien que moderne et sans valeur architecturale, forme sur la place, avec les arbres qui la précèdent, un assez joli motif.



A Charenton

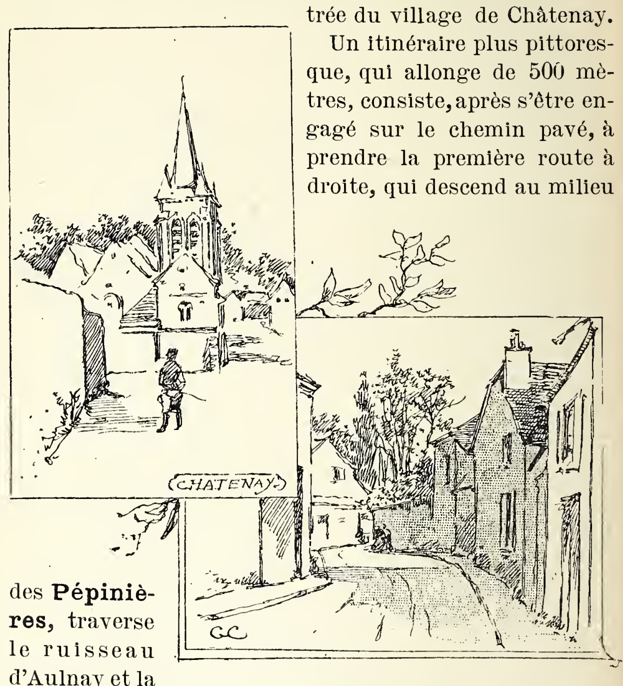
On confond souvent Charenton avec Saint-Maurice (voyez ce mot), dont le sépare seulement la largeur d'une rue, et où se trouve la maison d'aliénés.

CHATENAY, 1,339 hab. — Dist. de Paris : 10 kil. — Ch. de fer de Sceaux (gare de Médicis). Station de Sceaux-Robinson : 1.35, 0.90 et 0.60.

La station de Sceaux-Robinson est à 1 kil. 1/2 du village de Châtenay. En sortant de la gare, on monte, à droite, au carrefour du *Gros-Noyer*. En continuant tout

droit, on arriverait à (1 kil.) *Robinson*, dépendant du PLESSIS-PIQUET (Voyez ce mot). Mais, au Gros-Noyer, on tourne à gauche, et on suit la route pavée jusqu'à l'entrée du village de Châtenay.

Un itinéraire plus pittoresque, qui allonge de 500 mètres, consiste, après s'être engagé sur le chemin pavé, à prendre la première route à droite, qui descend au milieu



des **Pépinières**, traverse le ruisseau d'Aulnay et la charmante vallée de ce nom, et remonte à un carrefour où l'on prend la deuxième route à gauche. 500 mètres plus loin, on arrive à Châtenay.

L'**église** a un clocher intéressant, du XIIIe siècle, avec

arcades dont les archivoltes sont dentelées. En descendant un peu derrière l'église, vers la route de Versailles à Choisy-le-Roi, on a une assez jolie **vue du village,** avec le lavoir au premier plan.

CHATILLON, 2,389 hab. — Dist. de Paris : 4 kil. — Ch. de fer de l'Ouest (Montparnasse), station de Vanves à 2 kil. : 0.45 et 0.30. — Tramway de Saint-Germain-des-Prés.

Fêtes : le 1er dimanche de mai, le dimanche avant le 15 août et le dimanche suivant.

Châtillon n'a en lui-même d'intéressant que son **église,** qui remonte au xve siècle. Rue de la Fontaine, une **tourelle** est le reste d'un ancien fief. Rue de Bagneux, on verra la **maison Perrotin,** où habita Béranger. Mais si l'on monte jusqu'au bout du plateau, où a été construit le fort qui porte ce nom, on a un **panorama** de toute beauté sur Paris, le Mont-Valérien, la tour de Montlhéry et le château de Saint-Germain, etc. Ce plateau, haut de 173 mètres, a par conséquent 11 mètres de plus que le Mont-Valérien. En cet endroit s'élève un **monument commémoratif** de la guerre de 1870. C'était là que se tenaient les batteries allemandes ; au cimetière, autre **monument commémoratif.**

Sur ce plateau, où s'ouvrent les bois de Clamart, de Meudon, de Verrières, de Plessis-Piquet et de Robinson, et qui se continue jusqu'aux bois qui entourent Versailles et qui bordent la vallée de la Bièvre, le touriste photographe peut faire d'agréables promenades, et, de quelque côté qu'il se dirige, il est assuré de trouver de jolis sites et des vues charmantes de clairières de forêts.

CHEVILLY, 747 hab. — Dist. de Paris : 12 kil. — Chemin de

fer d'Orléans, station de Choisy-le-Roi à 4 kil. 1.10, 0 65 et 0.50.

Fête : le 25 août (St-Louis).

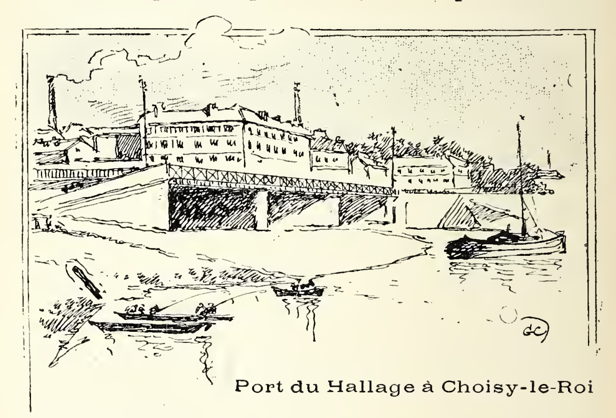
Le petit village de Chevilly doit sa notoriété aux deux batailles qui y furent livrées les 30 septembre et 29 novembre 1870, et qui eurent un déplorable résultat pour les Français. A ce titre, et bien qu'il ne se recommande ni par ses curiosités, ni par sa situation sur le grand plateau qui sépare la vallée de la Seine de celle de la Bièvre, il mérite la visite du touriste, qui y verra un beau **Château** moderne, entouré d'un parc superbe. La **Mairie** est un élégant édifice moderne.

CHOISY-LE-ROI, 9,909 hab. — Dist. de Paris : 10 kil. — Ch. de fer d'Orléans : 1.10, 0.65 et 0.50.

Fêtes : les 2 derniers dimanches de juin et d'août.

Photographe : **Desplanques**, 34 Avenue Pompadour.

Le touriste-photographe ne regrettera pas d'être allé



Port du Hallage à Choisy-le-Roi

voir cette petite ville propre et intéressante. D'abord,

près de la gare, il trouvera sur le **Port,** au bord de la Seine, des sujets à prendre ; puis ce sera le **Pont,** qui réunit la ville à la rive opposée.

En entrant dans la ville, à droite, on verra l'**Eglise**, dédiée à saint-Louis ; elle date du XVIIIe siècle ; sa façade et son clocher sont d'un aspect original et bizarre.

A un des carrefours principaux de la ville, s'élève la statue en bronze de **Rouget de l'Isle,** l'auteur de la Marseillaise, né en 1736 à Lons-le-Saunier, et mort à Choisy-le-Roi en 1836. Cette statue, fort belle, est du sculpteur Steiner. Au n° 6 de la rue Rouget de l'Isle on verra la **Maison** où il mourut.

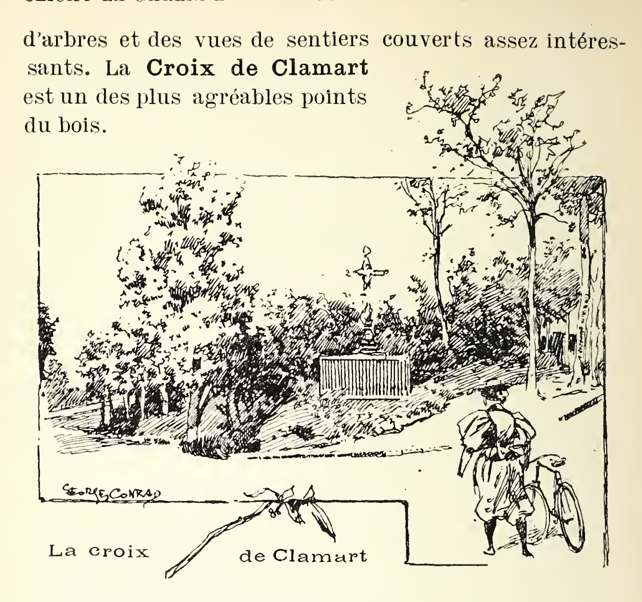
En prenant la route de Versailles, et en s'élevant sur le plateau, on arrive, à 2 kilomètres environ de la gare, à un endroit d'où l'on a un **Point de vue panoramique** des plus beaux sur la vallée de la Seine, Villeneuve-Saint-Georges à droite, Créteil en face, avec, en arrière, la boucle de la Marne et à gauche, le Bois de Vincennes et l'Est de Paris. Il y a là, lorsque le temps est favorable, de quoi faire un cliché intéressant.

CLAMART, 5,491 hab. — Dist. de Paris : 4 kil. — Ch. de fer de l'Ouest (Montparnasse) : 0.45 et 0.30. — Tramway de Saint-Germain-des-Prés.

Fêtes : dernier dimanche de juin et 1er dimanche de juillet.

L'Eglise de Clamart est du XVIe siècle ; sa façade est de la Renaissance.— **L'Hôtel de Ville** occupe un ancien hôtel du XVIIe siècle, qui ne manque pas de cachet. — Derrière l'hospice, commence le **Bois,** qui continue celui de Meudon et fournira à l'amateur quelques groupes

d'arbres et des vues de sentiers couverts assez intéressants. La **Croix de Clamart** est un des plus agréables points du bois.



La croix de Clamart

CLICHY-LA-GARENNE, 33,895 hab. — Clichy est contigu aux fortifications. Ch. de fer de l'Ouest (St-Lazare): 0.40 et 0. 25. — Tramway de la Madeleine.

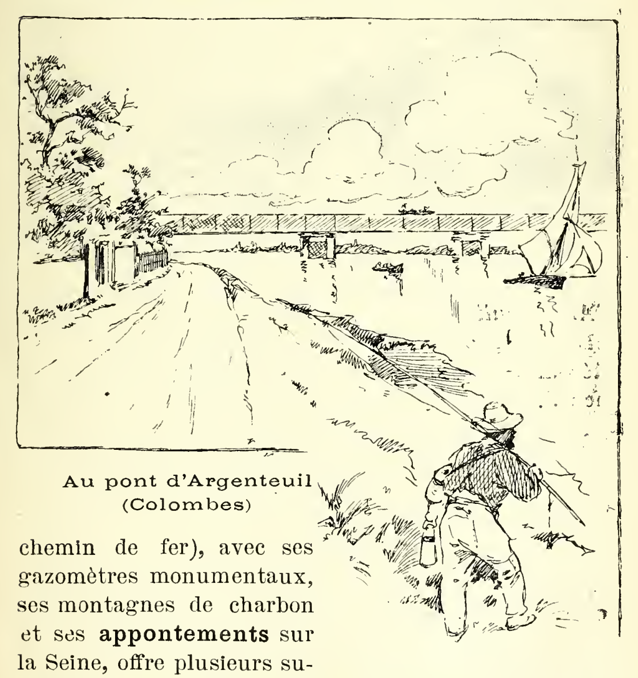
Fête : le dernier dimanche de mai ; elle dure 16 jours.

Clichy est un faubourg industriel de Paris, dont l'accroissement considérable date d'une vingtaine d'années. C'est donc une ville d'usines et d'ateliers peu pittoresques. Le touriste-photographe pourra cependant y prendre une vue de la petite **Eglise**, bâtie en 1630 par saint Vincent de Paul, qui en était curé.

La **Route de la Révolte**, qui réunit Clichy à Neuilly,

d'un côté, et à Saint-Denis de l'autre, est bordée de constructions misérables, vacheries, cités de chiffonniers, où l'on pourra trouver matière à d'intéressantes études ; mais il faut se hâter ; car elle tend à se border de maisons à cinq étages.

La grande **Usine à gaz** (près du quai et du pont du



Au pont d'Argenteuil (Colombes)

chemin de fer), avec ses gazomètres monumentaux, ses montagnes de charbon et ses **appontements** sur la Seine, offre plusieurs sujets. On ne peut photographier à l'intérieur qu'avec une

permission. Demander l'autorisation à la Compagnie parisienne du gaz, 6, rue Condorcet, Paris.

On peut encore prendre la vue du **Quai et du Pont** qui réunit Clichy à la presqu'île de Gennevilliers. Au cimetière, **monument commémoratif** de la bataille de Montretout.

COLOMBES, 16,609 hab. — Dist. de Paris : 7 kil. — Ch. de fer de l'Ouest (St-Lazare) : 0.90, 0.60 et 0.40.

Tramways de la Madeleine et de la porte Maillot.

Fêtes : le 2me dimanche avant la Pentecôte (Colombes) ; — en avril (Charlebourg) ; — en août (La Garenne).

Photographe : **Roffet,** rue de l'Aigle 56 (La Garenne).
— **Bois,** rue du Bois-de-Colombes 96 (id).
— **Maison,** rue de l'Agriculture (Colombes).

Colombes, ville toute moderne, composée en grande partie de villas, n'offre d'intéressant que son **Eglise,** qui a des détails du XIIe, du XVIe et du XVIIe siècles ; le clocher est roman. De l'église de Colombes au *Pont d'Argenteuil* il y a 1800 mètres.

De Colombes dépend *La Garenne. Bois-Colombes,* localité sans intérêt pour le touriste, s'en est détaché récemment.

CONFLANS-LES-CARRIÈRES, ou CONFLANS-L'ARCHEVÊQUE, 610 hab. — Dist. de Paris : 2 kil. — Ch. de fer P.-L.-M., station de Charenton : 0.65, 0.45 et 0.30. — Tramways du Louvre. — Bateau de Charenton.

Fête le dernier dimanche de juin.

Localité dépendant de Charenton. A signaler : les **berges de la Seine,** le **Pont en fer,** et, en arrière, l'ancien **château** des archevêques de Paris, qui date du XVIIe siècle, et est occupé par les religieuses du Sacré-Cœur.

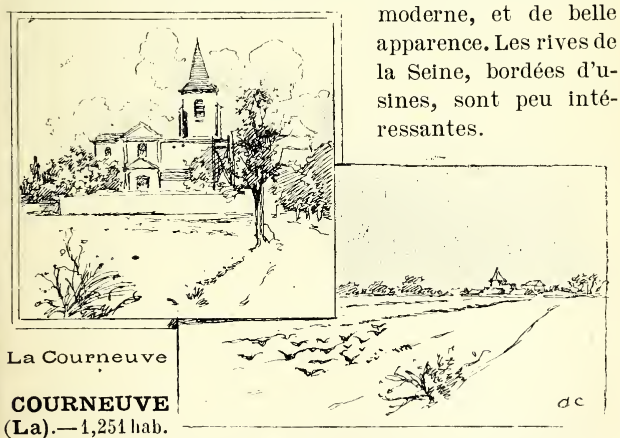
CŒUILLY. – Hameau dépendant de **Champigny-sur-Marne** (Voyez ce mot).

Au *Château de Cœuilly* eurent lieu des engagements sanglants pendant la guerre de 1870, surtout le 1er décembre pendant la bataille de Champigny.

COURBEVOIE, 17,597 hab. — Dist. de Paris : 3 kil. — Chemin de fer de l'Ouest (Saint-Lazare) : 0.60 et 0.40. – Tramway de l'Etoile.

Au Rond-Point de la Défense, beau **groupe en bronze,** par Barrias, remplaçant une statue de Napoléon qui fut jetée à la Seine en 1870. Au N.-E. de ce point, sont de grandes **casernes** monumentales, construites sous Louis XV.

En redescendant vers la Seine, on trouvera l'**église,** formant une bizarre et lourde rotonde, l'**Hôtel de Ville,** moderne, et de belle apparence. Les rives de la Seine, bordées d'usines, sont peu intéressantes.



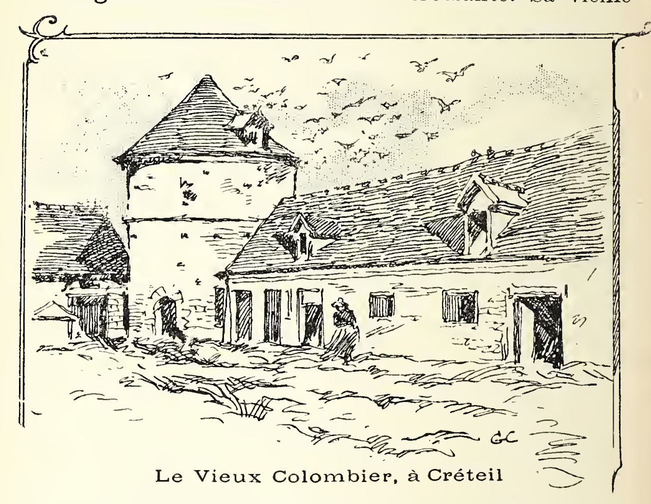
La Courneuve

COURNEUVE (La).—1,251 hab. — Dist. de Paris : 4 kil.— Chem. de fer du Nord : 0.80, 0.55 et 0.35. Fêtes : 1er dimanche de septembre, et en mai fête de la gare.

Village de la plaine Saint-Denis, dans un site peu intéressant; il ne doit sa notoriété qu'aux engagements dont il fut le théâtre en 1870 lors des combats du Bourget. Le touriste y trouvera peu de sujets de clichés. Un petit **calvaire** et l'**église**, avec son clocher pointu, en ardoises, peuvent toutefois, en s'y prenant bien, former de petits tableaux assez agréables.

CRÉTEIL, 4,090 hab. — Dist. de Paris : 6 kil.— Ch. de fer de la Bastille, station de St-Maur à 2 kil. : 0.95 et 0.65.

L'Eglise de Créteil est très intéressante. Sa vieille



Le Vieux Colombier, à Créteil

tour en bâtière, son porche gothique, forment un ensemble qui vaut la peine d'être photographié. En prenant la route qui s'ouvre en face de l'église, on arrive à un

ancien manoir (rue des Mèches), qui possède encore un vieux colombier. Dans la grande rue, on verra la statue du général **Lacharrière.**

En se dirigeant du côté opposé, c'est-à-dire en passant derrière l'église, on descend rapidement à **Port-Créteil** où l'on prendra de jolies vues sur la Marne.

CROIX-DE-BERNY (LA). — Voyez Berny.

DRANCY, 1.104 hab. — Dist. de Paris : 6 kil. — Ch. de fer du Nord ; station du Bourget à 1 k. 5 : 1.10, 0.75 et 0.50.
Fêtes : 1er et 2me dimanches d'août.

Drancy, situé dans la partie la plus plate de la plaine Saint-Denis, n'offre pour le photographe d'autre intérêt que cette situation même, et le souvenir des terribles combats des 28, 29, 30 octobre et 21 décembre 1870. — Dans l'église, on verra le monument funéraire de la famille de Ladoucette.

DUGNY, 611 hab. — Dist. de Paris, 11 kil. (par la Porte de la Villette, 7 kil. seulement, mais la route est pavée). — Ch. de fer du Nord. Station de la Courneuve à 1,500 mètres. 1.10, 0.75 et 0.50.
Fête : 1er et 2me dimanches après la Fête-Dieu.

Dugny est un village peu pittoresque de la plaine St-Denis, au confluent des chétives petites rivières le Crould et la Morée. L'église a été presque entièrement reconstruite après la guerre de 1870.

Les **Bords du Crould** et les **Moulins** offrent quelques jolis sites. En remontant la rivière, par *Garges*, *Bonneuil*, et *Arnouville*, jusqu'à *Gonesse* (Voyez ces mots, dans notre volume : Photo-Guide en Seine-et-Oise), on peut faire une agréable excursion de 5 kil. et trouver quelques vues à prendre.

L'ancienne propriété de l'éditeur Larousse, et le **parc** qui y attient, et où sont de très beaux arbres, présenteront aussi quelques sujets.

EPINAY-SUR-SEINE, 2,591 hab.— Dist. de Paris : 10 kil. — Ch. de fer du Nord : 1.10, 0.75 et 0.50. Ch. de fer de l'Ouest.
Fête : le 8 juin (St-Médard).

Epinay, en lui-même, n'a rien qui puisse attirer ou retenir le touriste. Rue de Paris 78, en verra un monument au **Baron Saillard,** tué au combat d'Épinay. Son église, moderne ou modernisée, est banale. Mais, si l'on descend à la Seine, on trouve les **ponts** qui enjambent les deux bras de la Seine,et du haut desquels on voit se développer les coteaux bordant la Seine ; la vue est plus intéressante, à gauche, vers Argenteuil, qu'à droite, où l'on aperçoit Saint-Denis, mais si peu important dans le paysage qu'on n'aurait qu'un cliché très plat. En descendant sur le quai, on peut prendre une vue du **Port,** qui est parfois assez animé. Au **château,** habite Don François d'Assise.

Au-delà, s'étend la vaste presqu'île de Gennevilliers.

Il y a 3 kil. d'Epinay à Saint-Denis. En suivant la grande route, on voit à gauche, environ un kil. après être sorti d'Epinay, un **monument commémoratif** des combats de 1870, notamment de celui du 30 novembre, où Epinay fut enlevé par nos troupes dans une opération destinée à faire diversion à la grande sortie sur la Marne. En face de ce monument, s'embranche à droite une route qui va à Saint-Denis en passant entre le Fort de la Briche et les **chantiers de construction de navires,** où l'on pourra prendre des vues curieuses, surtout s'il y a en chantier quelques torpilleurs.

FONTENAY-AUX-ROSES, 3,343 hab. — Dist. de Paris : 6 kil. — Ch. de fer de Sceaux, gare de Médicis : 1.25, 0.85 et 0.55. — Tramway de St-Germain-des-Prés.

Fête le dimanche le plus près du 12 Juillet.

Fontenay-aux-Roses se confond presque avec Châtillon ; ce sont mêmes villas, mêmes jardins, même aspect de petite cité de villégiature. L'**Église** et sa petite place tenteront plus d'un photographe amateur. D'autres prendront une vue de la **Maison de Scarron** (au coin de l'Avenue de Sceaux et de la rue de Bagneux) ; cette maison est doublement historique : après avoir été habitée au XVIIe siècle par le poète burlesque, elle le fut plus tard par Ledru-Rollin, qui y mourut le 31 décembre 1874. C'est aujourd'hui une maison de convalescence pour les femmes.

A 1,500 mètres de Fontenay, sur la route du Plessis-Piquet, nous recommandons la visite de la gorge étroite, déserte et sablonneuse appelée la **Fosse Bazin.**

FONTENAY-SOUS-BOIS. 6.248 hab. — Dist. de Paris : 5 kil. — Ch. de fer de la Place de la Bastille : 0.60 et 0.40.

Fête : le dernier dimanche de juillet.

Le bourg de Fontenay, agréablement situé sur les flancs d'une colline d'où l'on a de jolies vues sur le bois de Vincennes, a une **église** du XVe siècle, restaurée à l'époque moderne. Il est composé en majeure partie de maisons de plaisance et de villas.

Du haut de la côte de la route de Nogent au Rond-Point de Plaisance, on a un beau **panorama** sur la vallée de la Marne et le plateau d'Avron. Du plateau des Carreaux, **belle vue** sur Paris.

FRESNES-LES-RUNGIS, 611 hab. — Dist. de Paris : 12 kil. — Ch. de fer de Sceaux (Médicis). Station de la Croix-de-Berny à 2 kil. : 1.25, 0.85 et 0.55. — Tramway de l'Odéon à Arpajon.

Fête : le 2e et le 3e dimanche de juin.

Fresnes est une des communes limitrophes du département de la Seine, au Sud. Sa situation, à l'extrémité du plateau qui sépare la vallée de la Seine et celle de la Bièvre, et sur le bord de cette dernière, est gaie et pittoresque et peut fournir un agréable cliché. Du village on a de jolies **vues d'ensemble** sur la vallée de la Bièvre, Antony, les bois de Sceaux et de Verrières.

Gennevillers

GENNEVILLIERS, 5,837 hab. — Dist. de Paris : 7 kil. — Tramway de la Madeleine, Asnières, Gennevilliers.

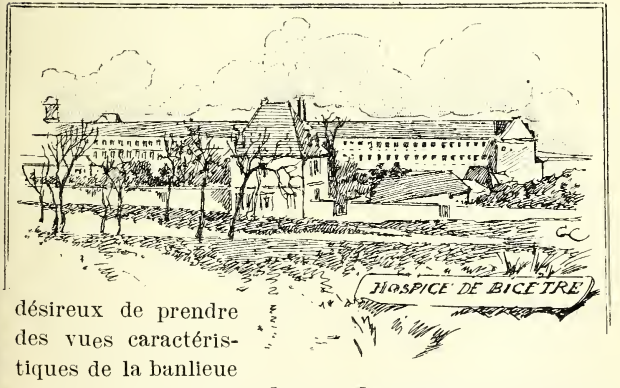
Fête : le 22 juillet (Ste-Madeleine).

Gennevilliers est un morne village, au milieu de la presqu'île de ce nom, formée par une grande boucle de la Seine, dont Saint-Denis occupe l'extrémité. Cette région doit sa célébrité aux expériences de filtration des eaux d'égout et d'amendement des terres qui y sont faites depuis 1868 et qui font de la presqu'île, l'été surtout, une repoussante contrée. Le photographe n'a rien à y faire, sauf cependant, au **pont d'Épinay**, deux vues de la Seine, — en aval et en amont, — dominée par des collines qui ne manquent pas de cachet.

GENTILLY, 6,153 hab. — Dist. de Paris : 1 kil. — Ch. de fer de Ceinture, stations de Gentilly et de la Maison-Blanche. Ch. de fer Sceaux-Médicis. — Tramway du Châtelet.

Fêtes : le deuxième dimanche de mai ; — le dernier dimanche de février.

Gentilly est surtout intéressant pour le photographe



désireux de prendre des vues caractéristiques de la banlieue pauvre, industrielle et rendue maussade par les ser-

vitudes de la *zone militaire*. Le quartier du **Kremlin** le satisfera complètement à cet égard. Toutefois, les **Bords de la Bièvre**, entre Gentilly et Arcueil, peuvent fournir d'assez jolis motifs. Enfin, on pourra monter sur le plateau qui domine Gentilly, et où s'élèvent les sombres constructions de l'**Hospice de Bicêtre**, fondé en 1634. Les agrandissements modernes, avec leurs toits de tuiles rouges, ont un peu égayé l'aspect de prison que présentent les anciens bâtiments. Nous ne parlerons pas de l'intérieur, où l'on ne peut photographier qu'avec une permission spéciale.



L'Hay

HAY (L'), 760 hab.— Dist. de Paris : 6 kil. — Ch. de fer de Sceaux-Médicis, station de Bourg-la-Reine à 1,300 mètres: 1.00, 0.70 et 0.45.

L'**Hay** est une des localités qu'ensanglanta le plus la guerre de 1870. Il fut pris, perdu, repris par nos troupes, notamment les 20 septembre et 29 novembre. A l'entrée du village, s'élève un **Monument commémoratif** de ces combats. Au hameau de la *Rue*, à 500 mètres au Sud de l'Hay, on verra également un **Calvaire** à la mémoire des soldats tombés sur le champ de bataille ; sur une maison, une table en marbre rappelle les mêmes événements.

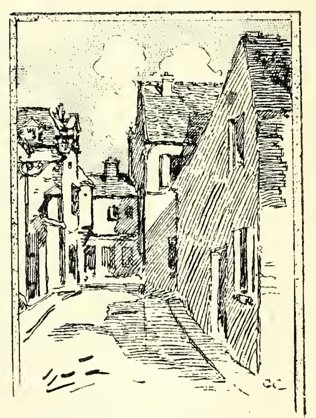
Des différents points du village on peut prendre de très agréables **vues sur la vallée de la Bièvre,** Bourg-la-Reine, Sceaux, etc.

ILE-SAINT-DENIS, 2,268 hab. — L'Ile-Saint-Denis, bien que formant administrativement une commune à part, est si intimement liée à SAINT-DENIS, que nous prions nos lecteurs de se reporter à cet article.

ISSY-LES-MOULINEAUX, 14,031 hab. — Dist. de Paris : 1 kil. — Ch. de fer de Ceinture, station de Vaugirard. — Tramway de Saint-Germain-des-Prés à Vanves. — Omnibus Porte de Versailles-Moulineaux.

Fêtes : le 4me dimanche de juillet (Issy) et le dimanche après le 15 mai (Moulineaux).— Fête du Centre, vers le 20 avril,

Photographes : *Ouin*, rue du Parc.
— *Garin*, 30, av. de la République.



Rue de la Glaisière, à Issy

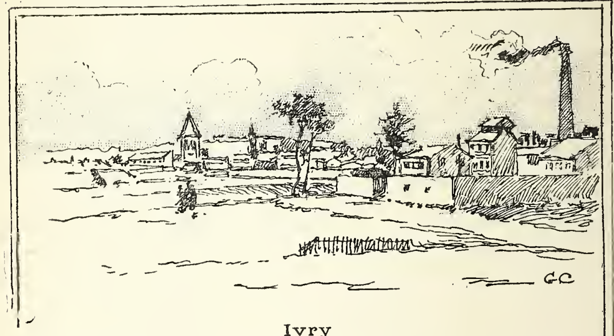
Signalons, à Issy, à l'attention du photographe : la **grille monumentale** de

l'ancien hôtel de la comédienne Clairon, qui vivait au XVIIIe siècle. Cette grille est en face de l'*Hospice des Petits Ménages*. — Les ruines du **Château des princes de Conti**. — Le **Champ de manœuvres** vaste plaine nue, au bord de la Seine, où l'on pourra prendre des instantanés militaires. — En suivant la route de Meudon, qui longe la base de la colline dominée par le fort d'Issy, on passera près d'exploitations et de fabriques de chaux, aux **Moulineaux**, dont plusieurs sont d'un aspect très pittoresque. — La route d'Issy à Clamart présente de **belles vues** sur Paris.

IVRY-SUR-SEINE, 22,357 hab. — Dist. de Paris : 1 kil. — Ch. de fer d'Orléans, station de Vitry : 0.65, 0.40 et 0.30.

Fêtes : du *Centre*, en mai ; — du *Petit-Ivry*, en juin ; — du *Port*, en août.

Photographe : *Henry*, 26 rue de Seine.



Ivry

Ville industrielle, aux portes de Paris, Ivry ne présente pas un bien grand intérêt. Cependant le photographe pourra trouver un sujet à cliché dans

la rue qui est en contrebas du **cimetière**, en regardant l'église qui est moderne, mais dont l'ensemble fait assez bon effet. — Dans la grande rue, on trouvera les restes d'**anciennes maisons** et **vieux hôtels** du siècle dernier, qui méritent l'attention. — L'hospice des Incurables n'a rien qui puisse tenter le photographe.



JOINVILLE-LE-PONT, 4,745 hab. — Dist. de Paris : 5 kil. — Ch. de fer de la Bastille : 0.80 et 0.55.
Fête : le dimanche après la Fête-Dieu.

Le bourg de Joinville n'a par lui-même qu'un intérêt modéré. Mais les bords de la Marne attireront les amateurs de photographie. Ils y trouveront le **Pont** en pierres, très monumental ; — l'**Ile de Fanac** avec de nombreux restaurants, cafés et bals très fréquentés les dimanches d'été par les canotiers ; les scènes de canotage fourniront la matière de très jolis instantanés ; — l'entrée du **tunnel du canal de Saint-Maur,** qui fait un sujet original ; — de très intéressantes vues à prendre en aval et en amont du pont. — Enfin, sur le plateau de Gravelle, on verra l'**Ecole militaire de Gymnastique** et le **Champ de Courses,** dit de Vincennes.

La grille du bois de Vincennes est à cinq minutes de la gare de Joinville.

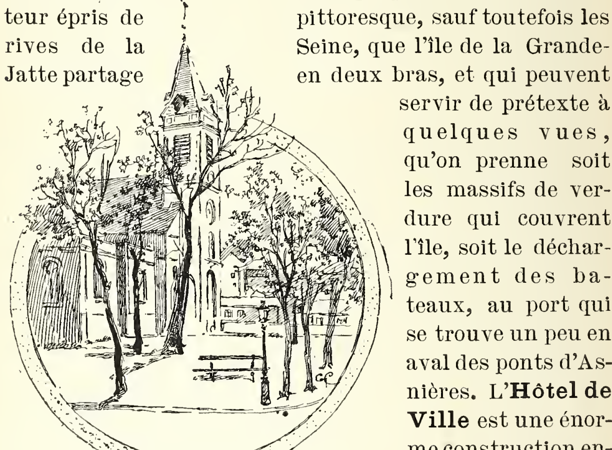
KREMLIN (LE). — Voyez GENTILLY.

LEVALLOIS-PERRET, 47,315 hab. — Dist. de Paris : 1 kil. — Ch. de fer de l'Ouest (St-Lazare) : 0.40 et 0.25. — Tramway de la Madeleine à Levallois.

Fête : le 1er dimanche d'août.

Photographes : *Berger*, 112 rue de Courcelles.
— *Touranchet*, 67 rue Vallier.

Commune de création récente et toute industrielle, Levallois n'a rien qui puisse attirer l'amateur épris de pittoresque, sauf toutefois les rives de la Seine, que l'île de la Grande-Jatte partage en deux bras, et qui peuvent servir de prétexte à quelques vues, qu'on prenne soit les massifs de verdure qui couvrent l'île, soit le déchargement des bateaux, au port qui se trouve un peu en aval des ponts d'Asnières. L'**Hôtel de Ville** est une énorme construction entièrement neuve et à allures monumentales. L'**église** est moderne et peu digne de la ville.



L'église à Levallois

LILAS (LES), 7,438 hab. — Les Lilas sont contigus aux fortifications de Paris. — Tramway de la Place-de-la-République-Romainville. — Ch. de fer de Ceinture, station de Belleville. — Omnibus Belleville-Louvre.

Fête : les trois premiers dimanches de mai.

Les Lilas, comme Romainville, comme les Prés-Saint-Gervais, ont été longtemps lieu de rendez-vous des ouvriers et des bourgeois endimanchés, qui venaient y goûter les plaisirs de la danse et des repas champêtres. Les romans de Paul de Kock ont très souvent cette contrée pour théâtre. Le romancier populaire y habitait, et on peut voir aux Lilas la **Maison de Paul de Kock** (dans l'avenue qui mène au fort de Romainville), et la **Statue de Paul de Kock**. La ville elle-même, industrielle et ouvrière, n'a pas de caractère. La nouvelle **Mairie**, de style Renaissance, est assez monumentale.

MAISONS-ALFORT, 7,853 hab. — Dist. de Paris : 4 kil. — Ch. de fer PLM. : 0.80, 0.55 et 0.35. Bateaux parisiens.

Fête St-Remy, 1er dimanche d'octobre.

Photographe : Ajax, rue de Créteil.

L'**église**, du XIIIe siècle, avec flèche en pierre, est pittoresquement située au milieu du village. Quant à l'*Ecole vétérinaire*, elle n'offre guère d'intérêt pour le touriste-photographe.

Les **bords de la Marne**, avec des vues sur les îles, sur les hauteurs boisées de Gravelle et sur la Maison d'aliénés de Saint-Maurice, offrent plusieurs sujets à recommander.

MALAKOFF, 9,144 hab. — Dist. de Paris : 500 mètres. — Tramway de St-Germain-des-Prés.

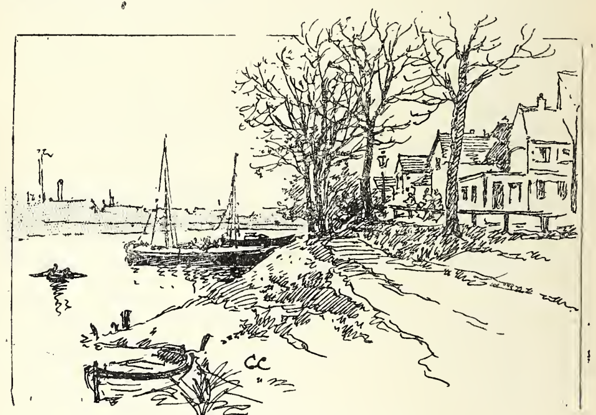
Fêtes : le 2me dimanche après Pâques, et au mois d'août.

Le bourg de Malakoff n'a d'autre intérêt pour le pho-

tographe que ses pépinières, ses cultures maraîchères et ses vacheries, qui peuvent donner lieu à quelques études, d'ailleurs assez banales et qu'on pourrait trouver partout ailleurs.

Dans la plaine on trouvera des **carrières**, au sujet desquelles on est prié de se reporter à l'article Montrouge.

MARNE (BORDS DE LA). — Les bords de la Marne offrent au photographe-amateur une foule de jolis sites ; nous en signalons la plus grande partie, en passant en revue, dans le cours de ce volume, par ordre alphabétique, les différentes communes dont la rivière baigne le territoire. Ici nous résumerons ce que nous avons dit de la sorte.

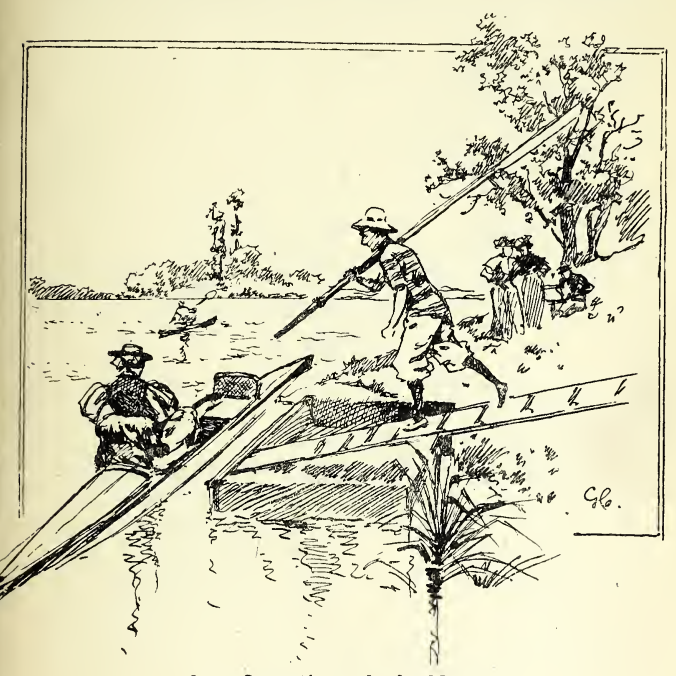


La Marne à Charenton

Depuis son entrée dans le département de la Seine, un peu au-dessous de Neuilly-sur-Marne, jusqu'à Conflans, près Charenton, où elle se jette dans la Seine, la

Marne a 24 kilomètres : à vol d'oiseau, il n'y en aurait que 8, mais les deux grandes boucles que fait le fleuve pour passer à Champigny et à Créteil triplent son parcours.

Nous supposons que le touriste parte du **Pont de**



Les Canotiers de la Marne

Charenton et remonte le fleuve sur la rive gauche. Il aura devant lui, d'abord les **Moulins de Saint-Mau-**

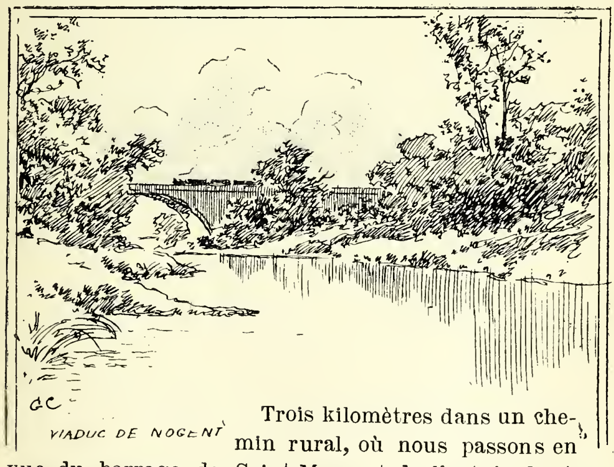
rice et le **Canal Saint-Maur** ; comme fond, la colline boisée où s'élève la Maison des aliénés, et que domine le plateau de Gravelle. Il passera devant **Saint-Maur-les-Fossés** et **Port-Créteil**, où il traversera le **pont pittoresquement situé**, pour suivre désormais la rive



Les bords de la Marne

opposée et faire le tour de la grande presqu'île. Il passera ainsi à **La Pie**, dont le village, tout de villas et maisons de plaisance, l'intéressera peu. Mais, lui tournant le dos, il aura devant lui, auprès du pont, un paysage agréable, avec l'**Ile Barbière** au premier plan, et au fond les coteaux ombragés qui portent Bonneuil, Sucy-en-Brie, les châteaux de Grand-Val et de Petit-Val

Les coteaux se rapprochent. Pendant trois kilomètres, la Marne va servir de limite entre les départements de la Seine et de Seine-et-Oise. En face de nous s'élève sur sa colline pittoresque **Chennevières**. Ici on aborde le fameux **Tour de Marne** des canotiers, qui commence à la Varenne et finit au Perreux. Le **Pont de Chennevières**, qui réunit La Varenne-Saint-Hilaire à Chennevières, nous fournira deux ou trois vues champêtres de rivière. Nous le traverserons pour longer la base des collines et arriver au **Pont de Champigny,** où nous commençons à contourner l'autre grande boucle de la rivière. Le pont, avec ses îles et la vue sur le viaduc du chemin de fer, prête encore à de jolies études.



VIADUC DE NOGENT

Trois kilomètres dans un chemin rural, où nous passons en vue du barrage de Saint-Maur et de l'entrée du **tunnel du canal Saint-Maur,** nous amènent au **Pont**

de Joinville, très pittoresque avec ses arches en pierre et les éperons de ses piles. Là, nous pouvons suivre l'une ou l'autre rive, passer à droite ou à gauche de l'île Fanac, et prendre des vues des pentes verdoyantes où s'élèvent la redoute de la Faisanderie, cachée dans le Bois de Vincennes, et les maisons de Nogent-sur-Marne. Il est préférable de suivre la rive gauche, d'où l'on jouira de vues charmantes sur les îles, qu'enjambe le magnifique **Viaduc de la ligne de Mulhouse**. A partir de là, le chemin qui longe la rivière est un véritable enchantement, et le photographe y trouvera matière à plus d'un cliché; de très vieux arbres se penchent vers la Marne ; des îles forment comme des corbeilles de verdure ; de jolis jardins, des villas cachées dans les feuilles, bordent de place en



Près de l'île de Beauté

place la rive droite. On arrive ainsi au **Pont de Bry-sur-Marne:** encore un site à prendre.

Du pont de Bry à la limite du département, on peut encore remonter la Marne pendant deux kilomètres, entre **Bry** sur la rive gauche et **Le Perreux** sur la rive droite. Mais ces deux derniers kilomètres présentent moins d'intérêt que le reste de notre excursion.

MONTREUIL-SOUS-BOIS, 27,005 hab. —.Dist. de Paris : 1 kil. — Ch. de fer de la Bastille. Station de Vincennes à 1 kil : 0.45 et 0.30. Tramway du Châtelet.

Fêtes : Au Vieux-Montreuil, dernier dimanche de Juin ; — au nouveau Montreuil, premier dimanche de septembre.

Photographes : *Girondeau* 4 boulevard de l'Hôtel-de-Ville.
— *Adam*, 2 rue Girardot.
— *Viard*, 15 rue Hoche.
— *Périer*, 174 boulev. de l'Hôtel-de-ville.

L'Eglise de Montreuil est très intéressante : le chœur date du XIIe siècle, la nef des XVe et XVIe siècles. La façade, avec ses trois portes et sa rosace, nous attire d'abord ; puis nous prendrons une vue des bas-côtés, avec la tour tronquée et les contreforts. — Dans la façade de la **mairie** moderne, on verra encastrée une pierre provenant de la Bastille. — Sur la place de l'église, **maison de Blanche de Castille.**

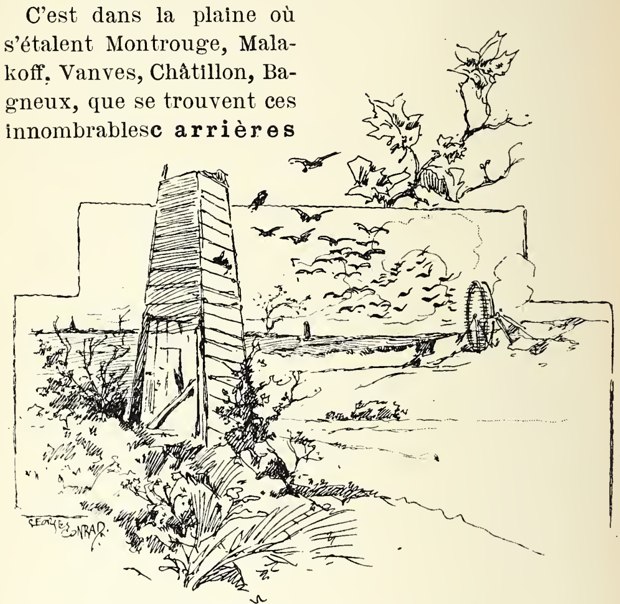
La culture des pêches se fait en grand à Montreuil sur des **murs en espaliers,** dont l'aspect est curieux lorsqu'ils sont éclairés à propos, et qui, vus du haut du plateau, font un effet singulier. Les **carrières de plâtre** de la Butte de l'Epine présentent des sites typiques.

MONTROUGE (LE GRAND-), 11,992. — Distance de Paris : 500 mètres.— Ch. de fer de l'Ouest (Montparnasse), station

de Vanves-Malakoff : 0.45 et 0.30. — Tramways de la gare de l'Est et de St-Germain-des-Prés.

Il n'y a guère à signaler, au Grand-Montrouge, que son **église,** moderne, mais qui ne manque pas de cachet.

C'est dans la plaine où s'étalent Montrouge, Malakoff, Vanves, Châtillon, Bagneux, que se trouvent ces innombrables **carrières**



Dans la plaine de Montrouge

de pierre, dont les roues d'extraction et les cheminées d'aération en bois hérissent la contrée. Ces carrières ont leur pittoresque bien spécial, et le photographe y trouvera de curieux motifs ; certaines de ces

roues, fort laides de loin, ont de près un aspect tout différent et parfois fantastique. Les carrières à ciel ouvert donnent des effets de lumière excellents. Quant à celles, bien plus importantes, qui sont en sous-sol, et qu'on transforme ensuite en champignonnières, nous ne saurions trop engager le touriste à faire son possible pour les visiter.

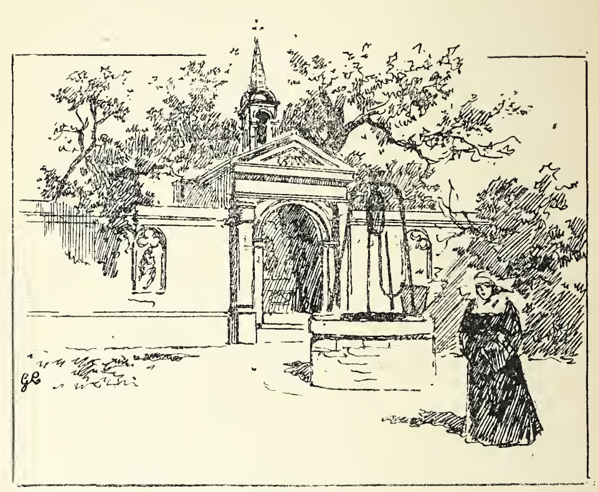
L'autorisation est presque toujours accordée de très bonne grâce par les carriers ou le contremaître. On trouvera là des sujets surprenants à prendre à la lumière du magnésium, et on en rapportera une collection de clichés peu banale.

NANTERRE, 10,430 hab. — Dist. de Paris : 7 kil. — Ch. de fer de l'Ouest (St-Lazare) : 0.90 et 0.60. — Tramway de l'Etoile à Saint-Germain-en-Laye.

Fête de la Rosière, le jour de la Pentecôte.

L'**Eglise** de Nanterre est des XIIIe et XIVe siècles ; elle n'offre qu'un intérêt médiocre. On y remarque toutefois la chapelle de Sainte-Geneviève ; on sait que la patronne de Paris naquit à Nanterre en 422. Une maison de la grande rue porte l'**inscription commémorative** de sa naissance. Dans une cour près de l'église, on peut voir un **puits miraculeux** dont l'eau est recommandée aux aveugles. — Sur la place du Marché, **fontaine** avec statue en bronze. Cette statue a une histoire. Elle représente l'ancien postillon de Rachel, qui vécut pendant des années en dépensant 0.80 par jour pour sa subsistance, dans le but de léguer aux pauvres de Nanterre sa fortune si péniblement amassée. A sa mort, la commune hérita de 250.000 francs.

Disons, pour les amateurs d'instantanés, que le **couronnement de la rosière** a lieu le dimanche de la Pentecôte. Il donne lieu à une affluence considérable de visi-


Le Puits de Sainte-Geneviève

teurs. — On peut, en un quart d'heure, se rendre de Nanterre au **Mont Valérien** et au **Moulin Hérode,** d'où l'on a de très beaux panoramas sur Saint-Germain et les coteaux de Marly.

Nous citerons seulement pour mémoire la *Maison de répression* et le *Dépôt de mendicité,* récemment construits non loin du pont de Bezons, au lieu dit le *Petit-Nanterre.* Nous ne pensons pas que jamais photographe ait l'idée d'aller prendre des vues de ces tristes bâtisses.

NEUILLY-SUR-SEINE 32,784 hab. — Neuilly est contigu aux fortifications. — Ch. de fer de Ceinture, station de la Porte-Maillot. — Omnibus de l'Hôtel-de-Ville-Porte-Maillot. — Filles-du-Calvaire-les-Ternes. — Tramway de l'Etoile à St-Germain.

Fête patronale, 3 semaines après le dimanche le plus rapproché du 24 juin. — Fête de Neuilly, au commencement de septembre.

Photographes : *De Jongh*, 21 boulevard d'Inkermann.
— *Lambert*, 167 avenue de Neuilly.
— *Flamant*, 60 avenue de Neuilly.

Accessoires pour la photographie :
— *Collignon*, Md. de vélocipèdes, 103 av. du Roule.
— *Alexandre*, Md. de couleurs, 146*bis* av. de Neuilly.
— *Reelb*, pharmacien 158 av. de Neuilly.

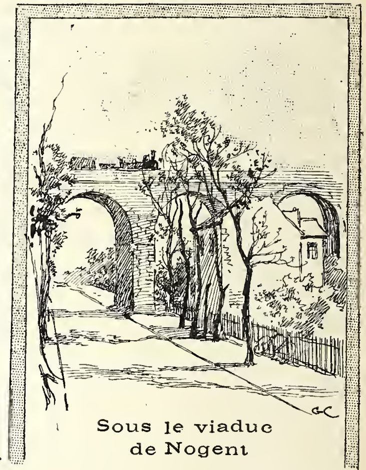
Neuilly, vaste commune habitée par une population bourgeoise et mondaine, couvre une immense étendue entre la Porte-Maillot et la Seine, le Bois de Boulogne et Levallois. Dans ses grandes avenues bordées de jardins, dans ses rues aux sévères maisons de rapport, le photographe chercherait en vain quelque sujet digne d'impressionner ses plaques. Pourtant, les incessantes évolutions des **bicyclistes** à l'entrée du Bois de Boulogne (porte Maillot), l'animation extraordinaire de la grande avenue pendant la **Fête de Neuilly** (au commencement de septembre), tenteront les instantanés. A noter aussi : La **Chapelle Saint-Ferdinand**, route de la Révolte, près de la Porte-Maillot ; cette chapelle fut élevée à la suite de l'accident de voiture auquel succomba, en 1842, le fils de Louis-Philippe, Ferdinand d'Orléans ; elle est de style plutôt bizarre que byzantin.— La **Nouvelle Mairie** et la Nouvelle **église Saint-Pierre**, toutes deux avenue du Roule. — Le **Pont** en pierre, construit par Perronnet en 1766, et qui passa à l'époque pour une merveille. Il réunit Neuilly à Courbevoie, en passant sur l'Ile du

Pont, qui tient à l'**Ile de la Grande-Jatte**, ombragée de beaux arbres dont les racines et souvent les branches plongent dans la Seine, et toute peuplée de guinguettes. Le dimanche, la population qui les fréquente prête à de curieux instantanés. Signalons enfin la **Statue de Parmentier**, place Parmentier; c'est à Neuilly que Parmentier expérimenta, au XVIII[e] siècle, la culture de la pomme de terre; — et le **Chêne dit de François I[er]**, au château de Madrid. — Dans l'ancien cimetière, rue Victor-Noir, on verra la tombe des soldats morts en 1870.

NOGENT-SUR-MARNE, 9,200 hab. — Dist. de Paris : 6 kil. — Ch. de fer de l'Est : 1.25, 0.90 et 0.60. Ch. de fer de la Bastille.

Fêtes : le jour de la Pentecôte et le dimanche suivant. — Fête du Viaduc le 15 août.

Société Photographique de Nogent-sur-Marne, 71, grande rue.

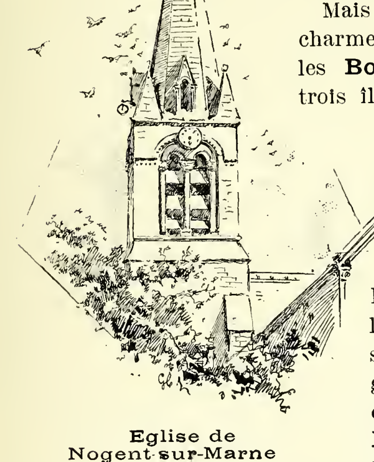


Sous le viaduc de Nogent

Nogent est une localité très intéressante pour le photographe-artiste, et il y trouvera une moisson importante. C'est d'abord l'**Eglise,** dont la tour en pierre, en forme de flèche, est du XII[e] siècle, le chœur et la nef du XIII[e], et quelques autres parties du XV[e]. — Ensuite

la **Vue panoramique** fort belle dont on jouit, en montant vers le fort par la route de Plaisance ; on aperçoit de là la large vallée de la Marne, le Perreux, Noisy-le-Grand, Neuilly-Plaisance, le plateau d'Avron. Sur la place de la Liberté, on voit le **Buste de Watteau**, qui mourut à Nogent en 1721, dans la maison qui porte actuellement le n° 16 rue Charles VII.

Charles V, au XIVe siècle, eut un château à Nogent. On voit rue Watteau, une **plaque** à sa mémoire.



Eglise de Nogent-sur-Marne

Mais ce qui fait surtout le charme de Nogent, ce sont les **Bords de la Marne ;** trois îles s'y allongent, l'*Ile de Beauté*, l'*Ile des Loups*, l'*Ile du Moulin*, fournissant aux canotiers du dimanche le but de nombreuses évolutions que l'instantané s'empressera de saisir. — Le magnifique **Viaduc du chemin de fer de Mulhouse** franchit la Marne par quatre arches énormes ; trente autres passent sur la vallée ; le viaduc a en tout 827 mètres ; certaines arches ont jusqu'à 28 mètres de haut. Cette œuvre digne des Romains mérite d'être photographiée de plusieurs points.

NOISY-LE-SEC, 8,105 hab. — Dist. de Paris : 5 kil. — Ch. de fer de l'Est : 1.00, 0.70 et 0.45.

Fêtes : St-Etienne, 1er dimanche d'août : — fête printanière, 1er dimanche de mai.

Photographe : Dable, 41 rue de la Madeleine.

Noisy n'a d'autre intérêt que sa **petite place,** où une Jeanne d'Arc minuscule surmonte un gros piédestal. Son **église** est du XVIe siècle. Quelques **vues** sont pittoresques, notamment allées du *Goulet*, *Tripier*, *Boissières*, le chemin de Romainville, etc.

La route de Noisy à Rosny passe dans une petite vallée agreste, au pied du fort de Noisy ; cette vallée solitaire fait un heureux contraste avec la plaine voisine, industrielle, hérissée de cheminées d'usines et sillonnée de chemins de fer. On pourra y faire quelques études rustiques.

ORLY, 839 hab. — Dist. de Paris : 13 kil. — Ch. de fer d'Orléans, station de Choisy-le-Roi à 3 kil.: 1.10, 0.85 et 0.50. — Station du ch. de fer de Grande-Ceinture.

Fête : le premier dimanche après l'Ascension.

A voir : la tour bizarre de l'**Eglise**, où, en 1360, deux cents habitants du pays soutinrent un siège contre les Anglais, qui les égorgèrent.

PANTIN, 25,586 hab. — Dist. de Paris : 1 kil. — Ch. de fer de l'Est : 0.60, 0.40 et 0.20. — Tramway de l'Opéra Pantin.

Fête : le 1er dimanche d'août.

Pantin, qui s'étale dans la plaine Saint-Denis, au pied des remparts de Paris et du fort de Romainville, est connu par ses nombreuses usines, son nouveau cimetière et le crime commis par Troppmann, qui, en septembre 1869, y assassina six personnes et les enterra dans

le champ-Langlois, à l'endroit où précisément se trouve le cimetière. Ce sont toutes choses qui n'ont pour le photographe qu'un intérêt très mince. Pantin ne peut guère lui offrir que sa lourde **Mairie** moderne (près de la gare) et les **Plâtrières** qui occupent la base du fort de Romainville, et sont, par endroits, très pittoresques.

PERREUX (LE), commune qui, tout récemment encore, dépendait de NOGENT-SUR-MARNE (voyez ce mot); elle borde la Marne en face de Bry.

PETIT-NANTERRE (LE). — Voyez NANTERRE et SEINE (BORDS DE LA).

PIE (LA). — Voyez SAINT-MAUR et MARNE (BORDS DE LA).

PIERREFITTE, 1,824 hab. — Dist. de Paris : 9 kil. — Ch. de fer du Nord : 1.25, 0.85 et 0.55.

Pierrefitte, village de la plaine Saint-Denis, est do-



Pierrefitte vu de la Butte-Pinçon

miné par la *Butte-Pinçon*, qui commande toute la plaine environnante et dont nous recommandons vivement l'ascension. On y découvre Paris tout entier. (Voyez l'article VILLETANEUSE.) L'église avec son clocher en ardoise est moderne. Sur la route de Montmagny, est une **carrière abandonnée** qui ne manque pas d'intérêt. Au cimetière, **monument commémoratif** de la guerre de 1870.

PLESSIS-PIQUET (LE), 475 hab. — Dist. de Paris : 8 kil. — Ch. de fer de Sceaux-Médicis. Station de Sceaux-Robinson : 1.35, 0.90 et 0.60. — Fête : le 1er dimanche qui suit le 22 juillet.

Le Plessis-Piquet est situé dans une des parties les plus pittoresques des environs de Sceaux, dont il n'est éloigné que de 2 kilomètres à peine. C'est sur son territoire que se trouve le fameux enclos de **Robinson**, si animé les dimanches et jours de fêtes, et où le photographe trouvera le sujet d'amusants clichés. Des chemins qui contournent Robinson, on a des **points de vue** très beaux, dont l'amateur pourra tirer très bon



Allant à Robinson

parti. — Sur la route de Versailles, à 2 kilomètres du Plessis-Piquet, on trouvera le carrefour connu sous le nom de **Petit-Bicêtre**, limite du département de la Seine, et où viennent se croiser les routes de Versailles, de Choisy-le-Roi, de Châtillon, de Bièvre et du Bois de Verrières. Le Bois de Verrières, à l'entrée duquel est la **Ferme de Malabry**, n'est qu'à 1 kilomètre du Plessis-Piquet. Toute cette plaine a été le théâtre de batailles acharnées les 3 et 4 avril 1871, lorsqu'il fallut reprendre aux soldats de la Commune la redoute de Châtillon. A droite et à gauche de la route de Versailles, on peut voir encore des tombes datant de cette époque.

PORT-CRÉTEIL. — Voyez Créteil.

PRÉS-SAINT-GERVAIS (LES), 9.444 hab. — Dist. de Paris : 500 mètres. — Tramway de la Place de la République à Romainville. — Omnibus Charonne-Place d'Italie.

Fête : le 19 juin.

Cette ville n'a de champêtre que le nom. Depuis que Paul de Kock célébrait ses ombrages et ses guinguettes, elle est devenue industrielle et d'aspect maussade. On y verra toutefois, 20, rue Platrière, la maison où, dit-on. Henri IV donnait rendez-vous à **Gabrielle d'Estrées**, rue de Bagnolet, de **vieilles maisons** pittoresques ; au bas de cette rue se trouve le Regard des Eaux de la ville de Paris.

Sur la place de la Mairie, on verra une **fontaine** très ancienne dont les eaux alimentaient jadis la *Fontaine du chaudron* à Paris. De l'avenue des Lilas, on a un **panorama magnifique.**

PUTEAUX, 19,965 hab. — Dist. de Paris : 3 kil. — Ch. de fer de l'Ouest (St-Lazare) : 0.60 et 0.40. — Tramway de l'Etoile à St-Germain.

Fêtes : le dimanche qui précède et le dimanche qui suit l'Ascension. — Fête de la Rosière en octobre.

Photographes : *Lalande*, boulev. Richard-Wallace.
— *Chaumussy*, rue de l'Oasis.
— *Flanck*, rue Rousselle.

Ville industrielle, toute en usines et en manufactures. L'amateur de sites pittoresques n'en trouvera qu'au bord de la Seine, où l'**Ile Rothschild**, occupée par une ferme modèle, reflète ses arbres et se prolonge pendant 2 kilomètres. — **L'église,** en partie du XVIe siècle est au bord du fleuve.

ROMAINVILLE, 2,106 hab. — Dist. de Paris : 3 kil. — Tramway de la Place de la République.

Fête, le 3me dimanche de juillet.

Romainville, situé à l'extrémité d'un plateau qui domine toute la plaine Saint-Denis, est un remarquable belvédère. Les **Points de vue** dont on y jouit, notamment de la terrasse de l'église et de la route du Fort de Rosny, méritent d'être signalés, d'autant plus qu'ils sont peu fréquentés des touristes.

ROSNY-SOUS-BOIS, 2,603 hab. — Dist. de Paris : 10 kil — Ch. de fer de l'Est : 1.25, 0 90 et 0 60.

Fête : les 2 derniers dimanches de juillet.

Rosny en lui-même a peu d'intérêt. Mais il se trouve à proximité du *Plateau d'Avron*, du *Château Montreau* et de la *redoute de la Boissière*, trois sites d'où l'on a de fort jolis **Points de vue**.

La **route de Rosny au Rond-Point de Plaisance,**

ombragée de peupliers, traverse de petits bois taillis assez frais, dont la présence fait plaisir, dans une contrée tout envahie par les villas et les cultures maraîchères.

RUNGIS, 265 hab. – Dist. de Paris : 15 kil. — Ch. de fer de Sceaux-Médicis, station de La Croix-de-Berny à 4 kil.: 1 25, 0.85 et 0.55. — Tramway du Luxembourg à Arpajon.

Fête le 15 août.

C'est du village de Rungis que part la canalisation, datant du temps de Louis XIII, et qui amenait les eaux de la contrée au jardin du Luxembourg. On voit à Rungis la **Prise d'eau,** et dans les champs divers **Regards** d'un aspect monumental, qui datent de cette époque. Au Sud du village, beau **point de vue.**

Non loin de Rungis, le département de la Seine a fait construire de vastes **Prisons** pour remplacer la Roquette et Mazas.

A 2 kil. au Sud, presque au bord de la route d'Orléans, se dresse le **Tombeau du Maréchal Devaux,** isolé dans la plaine.

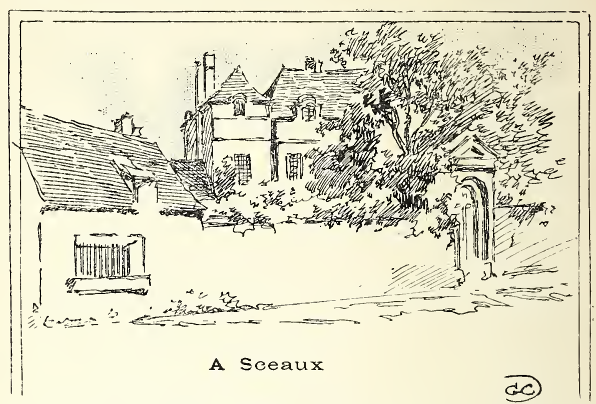
SCEAUX, 3,926 hab. — Dist. de Paris : 7 kil. — Ch. de fer de Sceaux (gare du Luxembourg) : 1.10, 0.75 et 0 50.

Fête, le 24 juin ; et dans le parc, tous les dimanches à partir de Pâques.

Photographe : M. Tessier, 50 rue Houdon.

Sceaux est desservi par deux stations : *Sceaux-Ville* et *Sceaux-Robinson.* En descendant à la station de Sceaux-Ville, on montera la *rue Penthièvre* qui aboutit à l'entrée du Parc. On pourra prendre une vue de la **Rotonde** ou cirque de verdure au milieu duquel s'élevait, au siècle dernier, un pavillon de forme ronde. Ce

qu'on appelle aujourd'hui le Parc de Sceaux était autrefois une simple dépendance du vrai parc, appartenant à



A Sceaux

la duchesse du Maine ; cette partie accessoire s'appelait la *Ménagerie.* Le parc lui-même, très mutilé à la Révolution, mais encore princier, appartient à la marquise de Trévise. Malheureusement, il n'est pas ouvert au public.

Derrière la piste vélocipédique, dans le Parc public actuel, on peut photographier, à travers la grille, une **vue latérale de l'église** (le matin).

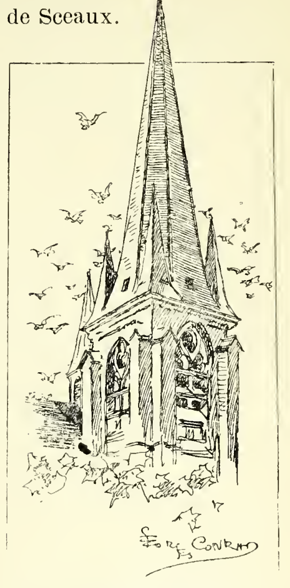
Sur la place, prendre la **façade de l'église**, avec la tour du XVI[e] siècle, style gothique flamboyant.

Dans le cimetière, attenant à l'église, **buste de Florian,** 1755-1794, et buste du poète provençal **Théodore Aubanel,** 1828- 1886. Au numéro 19, rue des Ecoles, on voit une plaque commémorative sur la maison où mourut Florian.

L'intérieur de l'église n'offre pas d'intérêt.

En tournant le dos à l'église et prenant la grande rue ou rue *Houdon*, on arriverait, en passant près de la gare de *Sceaux-Robinson*, à Robinson, à 2 kil. 1/2 de Sceaux. — Robinson dépend du *Plessis-Piquet*. (Voyez ce mot.)

Si, au contraire, on suit la rue qui longe le cimetière, en le laissant à droite, on arrive au **Lycée Lakanal,** dont la façade, toute moderne, peut donner matière à un cliché intéressant.



Le clocher de Sceaux

SEINE (BORDS DE LA). — La Seine entre dans le département auquel elle a donné son nom à 2 kil. au-dessus de Choisy-le-Roi. Elle parcourt 11 kil. avant d'entrer à Paris, 12 kil. 300 dans la ville, et 35 kil. en aval. A mesure que se présentent dans leur ordre alphabétique les communes que le fleuve arrose, nous signalons dans ce volume les curiosités qu'elles offrent au photographe et au touriste. Nous donnons ici comme un tableau résumé des spectacles variés dont jouirait un promeneur qui la suivrait depuis son entrée dans le département jusqu'à sa sortie, en face de Carrières-Saint-Denis.

1° **La Seine avant Paris.** — C'est sa partie la moins intéressante. Les berges sont basses et plates. A **Choisy le-Roi** la rive gauche, avec son port mouve-

menté, s'anime et s'égaie. Mais les rives plates, prairies souvent inondées,recommencent ensuite jusqu'au **Port-à-l'Anglais**, en face d'*Alfortville*. Alors arrive à droite la Marne, dont le confluent avec la Seine, près de **Charenton**, est pittoresque et plein de vie, surtout le dimanche. Ensuite, large de 165 mètres, le fleuve coule entre deux bords plats peuplés d'usines, entre *Ivry* et ses entrepôts à gauche, et *Carrières* et *Conflans* à droite. Il entre ensuite dans Paris un peu au-dessus du **Pont-National**, où passe le chemin de fer de ceinture.

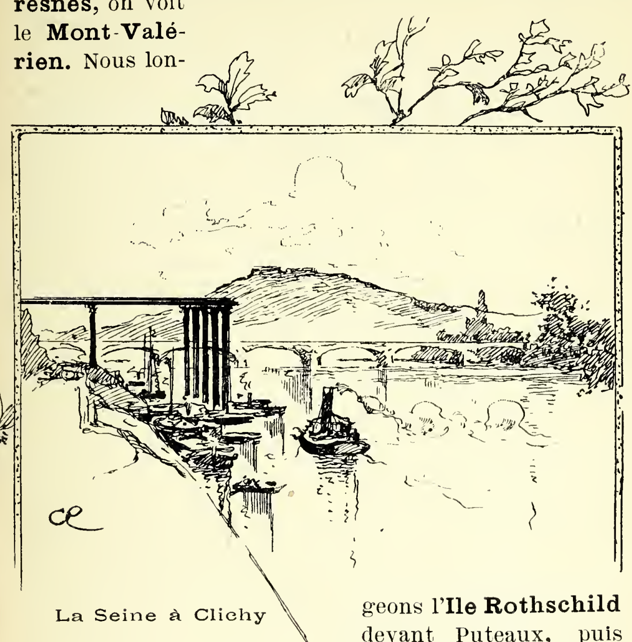
2° **La Seine après Paris** (1). — La Seine au-dessous de Paris présente de très beaux paysages ; sa sortie de la ville, au **Viaduc du Point-du-Jour**, avec l'île de Billancourt qui la partage en deux bras, et au fond les hauteurs boisées de Bellevue et de Meudon, est vraiment majestueuse. Laissant à gauche le **Champ de manœuvres d'Issy**, puis les restaurants et les guinguettes du **Bas-Meudon**, le fleuve fait un grand détour vers le Nord pour contourner la presqu'île de Gennevilliers. Il passe au **Pont de Sèvres**, devant le **Parc de Saint-Cloud**, au **Pont de Saint-Cloud** en face de Boulogne. A gauche on est en Seine-et-Oise, à droite dans le département de la Seine.

Mais voici les ombrages du **Bois de Boulogne** et l'**Hippodrome de Longchamp**, pendant que sur la

---

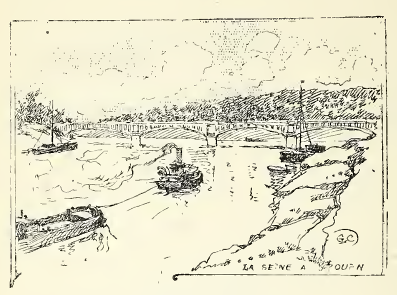
(1) Rappelons que, de mai à octobre, le bateau à vapeur « *Le Touriste* » fait le trajet de Paris au Pecq (Saint-Germain) avec escales à Suresnes, Saint-Denis, Argenteuil, etc., et que l'amateur muni d'un instantané peut faire en quelques heures, du pont du bateau, une série de clichés magnifiques. — Départ du Pont-Royal. Prix : 3 fr. — aller et retour 4 fr. 50. — Restaurant à bord.

rive gauche les coteaux de **Suresnes** continuent ceux de Saint-Cloud. Tout près, dominant le **Pont de Suresnes**, on voit le **Mont-Valérien.** Nous longeons l'**Ile Rothschild** devant Puteaux, puis l'**Ile de la Grande-Jatte,** que coupe le **Pont de Neuilly,** et plus loin, le **Pont de la Grande-Jatte.** On passe en vue d'*Asnières* à gauche, de *Levallois-Perret* à droite, et, très rapprochés, on voit les deux **Ponts d'Asnières** et le **Pont de Clichy**. On commence à contourner l'extré-



La Seine à Clichy

mité de la presqu'île de Gennevilliers ; successivement défilent les **Docks de Saint-Ouen,** au pied de la colline verdoyante, l'*Ile Saint-Denis* sa petite église et ses maisons alignées sur la berge, *Saint-Denis* et ses usines, le canal Saint-Denis et le fort de la Briche. Devant nous, nous voyons se découper la butte d'Orgemont, les coteaux de Sannois et de Cormeilles-en-Parisis. Après les **Ponts d'Épinay**, des pentes nues, parfois trouées de plâtrières, bordent la rive droite. Quant à la rive gauche, c'est toujours la presqu'île de Gennevilliers, d'une monotonie désespérante. **Argenteuil**, ses deux ponts, sa flèche élancée, son port de commerce et de canotage, forment un charmant tableau. Ensuite, vient une île ombragée de peupliers, l'île du **Moulin-Joli**, très célèbre au XVIIIe siècle, où le peintre-amateur Watelet avait créé des jardins qu'imitèrent plus tard ceux de Trianon.



A Saint-Ouen

Le **Pont de Bezons** et les maisons du village sont très pittoresques ; presque en face se dressent les hideux bâtiments de la Maison de mendicité et de répression de Nanterre. Le chemin de fer de Cherbourg traverse la Seine, sur une île ; une autre grande île succède à celle-là, en face de laquelle **Carrières-Saint-Denis** étage ses maisons et ses ruelles pittoresques. A partir de là, le

fleuve, continuant vers Chatou et Saint-Germain, n'appartient plus au département de la Seine.

STAINS, 2,500 hab. — Dist. de Paris : 7 kil. — Ch. de fer du Nord : 1.25, 0.85 et 0.55.

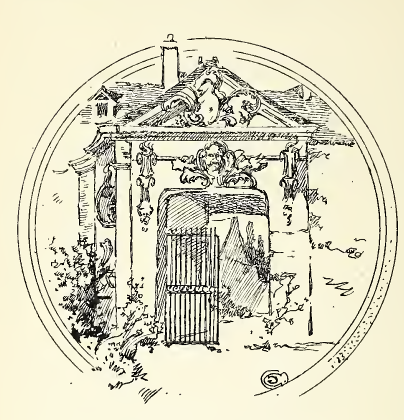
Fête : le dimanche qui suit le 15 août.



La Douve à Stains

Village dans la plaine Saint-Denis, dont l'**église** a des vestiges de la Renaissance. — Sur la route de Pierrefitte,

on verra, défendue par une douve et un pont-levis, une vieille **porte** pittoresque, reste d'un château des princes d'Orléans, et ornée de sculptures en rocailles. — Vestiges d'un **Château** du XVII[e] siècle, où habita plus tard Jérôme Napoléon, roi de Westphalie. Le village, vu de la route d'Aubervilliers, a un cachet assez rustique.



Vieille porte à Stains

SURESNES, 8,404 hab. — Dist. de Paris : 4 kil. – Ch. de fer de l'Ouest (St-Lazare), 0.60 et 0.40. — Bateaux-hirondelles du Pont-Royal.

Fête : le dernier dimanche de juillet et le 1er dimanche d'août.

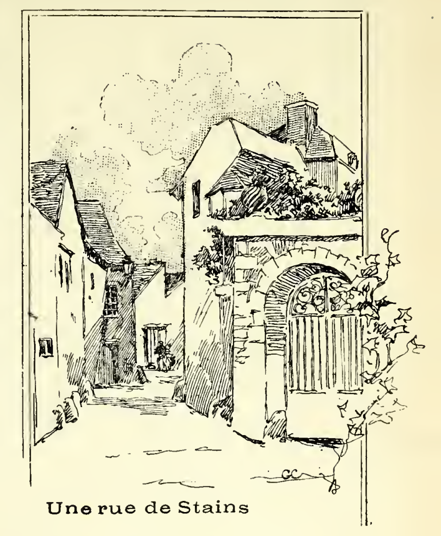
L'endroit le plus pittoresque de Suresnes, c'est le **Pont,** très fréquenté par les vélocipédistes, car il est la sortie du Bois de Boulogne sur la campagne, en quelque sorte la porte de Versailles et de Saint-Germain. De là, on a une jolie vue sur la Seine, un peu gâtée par les cheminées d'usines en aval et sur le barrage. **L'Église** non loin du pont, est des XV[e] et XVI[e] siècles ; elle est pauvre d'aspect.

La route de Suresnes à Versailles, dite Côte de Suresnes, présente de magnifiques **points de vue** sur le

Bois de Boulogne, Paris et les hauteurs de Bicêtre ; ils peuvent être rangés parmi les plus beaux des environs de Paris.

C'est de Suresnes qu'il faut faire l'ascension du **Mont-Valérien.** (Voyez ce mot.)

Disons aussi aux amateurs d'instantanés qu'à Suresnes, comme à Nanterre, on couronne une **rosière**. Cette cérémonie a lieu le dimanche le plus près du 21 août.



Une rue de Stains

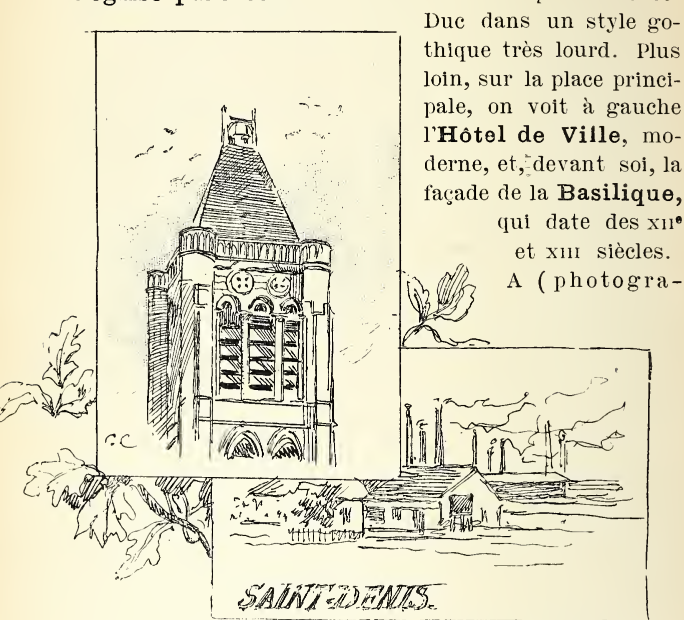
SAINT-DENIS, 50,992 hab. — Dist. de Paris : 4 kil. — Ch. de fer du Nord : 0.80, 0.55 et 0 35. — Ch. de fer de l'Ouest (St-Lazare) : 1.80, 1.20 et 0.80. — Tramways de l'*Opéra*, de la *Madeleine* et du *Châtelet*.

Fêtes : Le *Landy*, 1er juin. — 1er dimanche d'octobre et 15 août.

Photographes : *Naviel*, 11 boulevard de Châteaudun.
— *Lapland*, rue de la République, 77.
— *Termoz*, 31 rue de Paris.

Ville de fabriques, industrielle et manufacturière, Saint-Denis offre au touriste un intérêt bien plus grand que la plupart des villes d'usines. Tout à côté de la

gare, il trouvera sur le **Port du Canal** et aux **Chantiers de construction de navires** des motifs originaux. En entrant dans la ville, il passera auprès de l'**église paroissiale** construite en 1864 par Viollet-le-Duc dans un style gothique très lourd. Plus loin, sur la place principale, on voit à gauche l'**Hôtel de Ville**, moderne, et, devant soi, la façade de la **Basilique**, qui date des XII[e] et XIII siècles. A (photogra-



phier de préférence dans la journée.) Les sculptures des portails ont été refaites en partie. Les créneaux datent du XIV[e] siècle. A gauche de la façade principale, on voit le portail et la façade Nord, difficile à prendre à cause du peu de recul.

L'intérieur de la Basilique est d'un très bel aspect et assez clair pour être photographié d'une manière satisfaisante, avec quelques secondes de pose. Les vitraux sont modernes. Mais ce qui en fait le principal intérêt, ce sont les **tombeaux des rois de France.** On ne les visite que sous la conduite d'un gardien, et pour les photographier, il faut demander l'autorisation par écrit à M. le Primicier du chapitre de Saint-Denis. Ils sont au nombre de 60; les plus remarquables sont, au Nord : celui de *Louis XII* et d'*Anne de Bretagne*, XVIe siècle; celui de *Henri II* et de *Catherine de Médicis*, XVIe siècle, par Germain Pilon; — au Sud : le *tombeau de François Ier*, XVIe siècle, par Philibert Delorme, Jean Goujon et Germain Pilon; — l'urne de la Renaissance renfermant le cœur de François Ier; — le tombeau de *Charles d'Etampes*, très curieux, du XIVe siècle. — Dans la crypte sont inhumés Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis XVIII, etc. On y voit des statues médiocres.

A droite de l'église, dans la rue de la Légion, sont les bâtiments de la **Maison d'Education de la Légion d'honneur,** ancienne abbaye, remaniée sous Louis XV. On ne visite pas l'intérieur.

La **Petite-Paroisse**, place aux Gueldres, ancienne chapelle des carmélites, aujourd'hui justice de Paix, est un monument remarquable par ses sculptures.

On verra encore à St-Denis : la statue de **Nicolas Leblanc,** inventeur de la soude artificielle; celle de **Vercingétorix,** dans le square ; — place aux Gueldres une plaque à la mémoire de l'acteur **Samson.**

Revenant à la gare, on passe sous le chemin de fer, et on arrive, par un **pont suspendu,** à l'**Ile Saint-Denis,**

où l'on trouvera de jolies vues des bords de la rivière avec la petite église se mirant dans l'eau. Sur l'autre rive, est le village de *Villeneuve-la-Garenne* et commence la presqu'île de GENNEVILLIERS. (Voyez ce mot.)

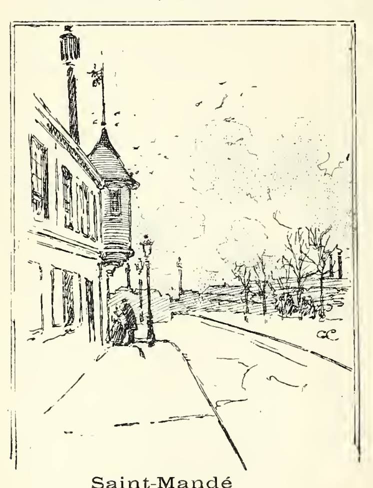
A l'heure de la sortie des usines (11 heures et midi, en général), on peut faire dans les rues d'intéressants instantanés.

SAINT-MANDÉ, 13,157 hab. — St-Mandé est contigu aux fortifications.— Ch. de fer de la Bastille : 0.40 et 0.25.— Tramways du Louvre. de St Augustin, de la Bastille.

Fêtes : dernier dimanche de juillet ; — 5me dimanche après Pâques.

Photographe : d'Argencé, 50 rue de la République.

Saint-Mandé, qui se confond presque avec Vincennes, est entouré par le bois de Vincennes et à deux pas du *Lac de Saint-Mandé* d'un côté et du *lac Daumesnil* de l'autre. (Voyez au mot VINCENNES). Dans le cimetière du Nord, voir la **statue d'Armand Carrel,** tué en duel en 1836, par Emile de Girardin ; cette statue est de David d'Angers. On y voit aussi le monument élevé aux soldats de 1870.


Saint-Mandé

— Dans le cimetière du Sud, monument aux victimes de la catastrophe du chemin de fer de 1841.

SAINT-MAUR-LES-FOSSÉS, 17,335 hab. — Dist. de Paris : 6 kil. — Ch. de fer de la Bastille : 0.95 et 0.65.

Fêtes : le 3me et le 4me dimanche de juillet.

Saint-Maur, situé à l'étranglement de la grande boucle de la Marne, à l'entrée de la *Presqu'île de Saint-Maur*, a une **église** des XIIe et XIIIe siècles, avec un clocher roman ; à l'intérieur, on voit de nombreux *ex-voto* à Notre-Dame des Miracles. Les **rues du village** sont escarpées, et, sans avoir rien de curieux comme monuments, sont, par endroits, pittoresques.

On peut faire, en longeant la rivière, le tour de la presqu'île ; on trouvera, aux **bords de la Marne,** des vues ravissantes à prendre, notamment en passant devant le pont de Champigny, devant Chennevières et au pont de Créteil. Cette excursion est de 12 kil.

Les villages qui couvrent la presqu'île, *Adamville*, *La Pie*, *la Varenne*, le Parc Saint-Maur, formés en grande partie de petites villas modernes, n'ont qu'un intérêt très restreint.

SAINT-MAURICE, 6,653 hab. — Dist. de Paris : 3 kil. — Ch. de fer PLM. Station de Charenton : 0.65, 0.45 et 0.30.— Tramways de la Bastille et du Louvre. — Bateaux Parisiens.

Fête : le 22 septembre (Saint Maurice.)

Saint-Maurice, qu'une rue seulement sépare de Charenton, a sur son territoire le grand **asile d'aliénés,** appelé à tort Maison des Fous de Charenton et officiellement *Maison Nationale de Saint Maurice*. Situé à mi-côte et sur le haut du plateau de Gravelle, il est très pittoresque, avec ses arcades et ses treilles à l'italienne. Il

date de 1830. On peut, l'après-midi surtout, en prendre des vues intéressantes. — Derrière, au bord du bois, est l'**Asile de convalescence** et l'**Asile Vacassy.**

Devant la mairie, monument à **Eugène Delacroix;** — 31, Grande rue, **Maison natale** du grand peintre.

L'église de Saint-Maurice est misérable. Mais les **bords du Canal et de la Marne** présentent de charmants paysages.

SAINT-OUEN, 30,609 hab. — Dist. de Paris : 3 kil. — Ch. de fer du Nord : 0.80, 0.55 et 0.35. — Tramway de la Bastille. — Tramway de la Madeleine à Saint-Denis.

Fête : dans la 1re quinzaine d'août,

Photographe *Zinck*, 28 avenne de Batignolles.

Saint-Ouen occupe une situation pittoresque, domi-



Saint-Ouen. Les docks

nant la Seine sur la pente d'une colline entrecoupée de verdure. Les **rues du village**, montueuses et irrégulières, forment des motifs originaux. il reste

encore les fossés du parc et le bâtiment du **Château,** reconstruit au commencement du siècle. De l'esplanade devant l'église, on a une **très belle** vue sur le méandre de la Seine la presqu'île de Gennevilliers, la forêt de St-Germain, etc.



Saint-Ouen. — L'église

Les bords de la Seine sont intéressants. On y verra une ancienne **terrasse** flanquée de deux tourelles, et on visitera les bassins et les **docks**, dont les nombreux canaux, hangars et magasins fourniront des clichés d'un aspect industriellement moderne.

THIAIS, 2,767 hab. — Dist. de Paris : 11 kil. — Ch. de fer d'Orléans, station de Choisy-le-Roi à 1 kil. 500.
Fête : le premier dimanche de septembre.
Photographe : *Manoury*, 38 rue Maurepas.

Situé sur la pente des coteaux qui dominent la Seine près de Choisy-le-Roi, dans une situation excellemment hygiénique qui y a attiré de nombreux pensionnats, Thiais possède une **église** intéressante, du XVe siècle, dont la tour est du XVIIe. Sur la place de la Mairie, on verra le **monument** élevé aux morts du combat de

Chevilly, qui sont inhumés dans le cimetière de Thiais. Les Allemands ont occupé ce village tout le temps du siège, et c'est tout près de là que fut livré le *combat de la Gare-aux-bœufs*, qui a été reconstruite depuis, au bord de la Seine. De Thiais, et notamment du point appelé le **Moulin à cailloux** (route de Versailles à Choisy) on a des vues magnifiques sur la vallée de la Seine.

VALÉRIEN (MONT-). — Dist. de Paris (par le Bois de Boulogne et Suresnes) : 6 kil — Ch. de fer de l'Ouest (St-Lazare) station de Suresnes : 0.60 et 0.40. — Bateaux du Pont-Royal.

Le Mont-Valérien, cette colline isolée qui domine toute



Le Mont-Valérien

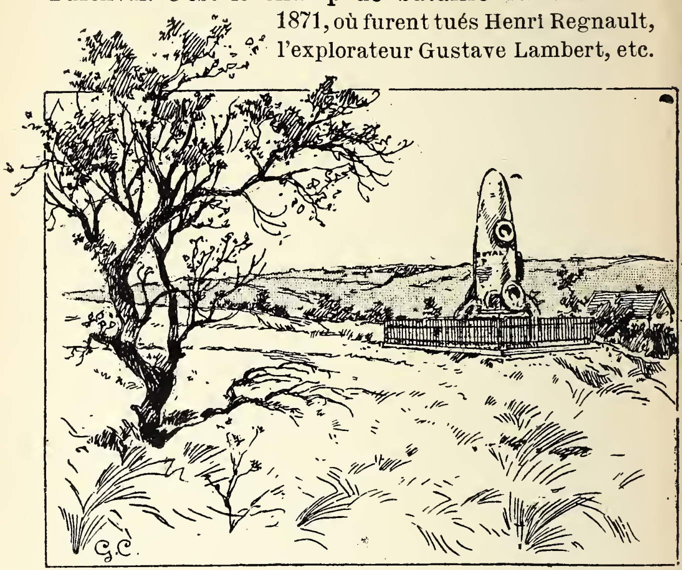
la région Ouest de Paris, et dont le profil nettement accentué donne au paysage un aspect si caractéristique,

s'élève à 162 mètres d'altitude ; sa hauteur au-dessus de la plaine environnante est de 125 mètres, ce qui explique la belle impression qu'il produit malgré son élévation relativement médiocre. Bien qu'on ne puisse arriver jusqu'au sommet, qui est occupé par un fort considérable, toujours fermé au public (1), une promenade au Mont-Valérien sera pour le touriste-photographe, en même temps qu'une excursion très agréable, une de celles dont il rapportera le plus de vues panoramiques intéressantes.

On peut partir de la gare de Suresnes et monter directement sur le mont ; mais il est préférable de combiner cette excursion avec celle de Suresnes (voyez ce mot), et de partir du Pont de Suresnes. On passe entre les grands cafés fréquentés par les vélocipédistes, et on monte par la route de Versailles, la fameuse *côte de Suresnes*, si connue des fervents de la pédale et si redoutée des débutants. A mesure qu'on s'élève, le paysage s'agrandit à gauche, et on peut bientôt prendre une **première vue panoramique** sur le Bois de Boulogne, Paris, les hauteurs de Villejuif et de Vincennes. Après être passé successivement sous le pont du chemin de fer des Moulineaux et sous celui du chemin de fer de Versailles, on tourne à droite aussitôt après le second, pour monter un chemin raide, qui longe une vaste tuilerie. Au sommet, on se trouve à un carrefour, et l'on a à sa droite le **Mont-Valérien**, dont il est facile de prendre une vue, et devant soi la plaine mamelonnée qui s'étend jusqu'à Rueil

(1) On peut toutefois obtenir une autorisation de le visiter, en faisant une demande au Gouverneur militaire de Paris, à la Place.

et Bougival, et que bordent à gauche les hauteurs de Buzenval. C'est le **champ de bataille** du 19 Janvier 1871, où furent tués Henri Regnault, l'explorateur Gustave Lambert, etc.



Le Monument de Buzenval

Avant de nous diriger sur le Mont-Valérien, nous pouvons faire une pointe de 2 kilomètres (aller et retour) pour nous rendre au *Moulin Hérode*. Pour cela, nous continuons tout droit, nous passons près du Haras, et, peu après, quittant la route que nous suivions, nous prenons celle qui s'embranche à droite, et qui nous amène bientôt à un point d'où nous avons un **deuxième panorama,** regardant cette fois vers l'Ouest ; c'est assez

dire qu'il ne serait pas bon de tenter de le photographier au soleil couchant. On a au premier plan l'église et le village de Rueil ; derrière, la boucle de la Seine et le Vésinet dans sa presqu'île ; Saint-Germain et la forêt ; au fond, les hauteurs de Marly. de l'Hautie, de Cormeilles-en-Parisis.

De là, nous pouvons revenir sur nos pas jusqu'au carrefour de la Tuilerie, ou nous diriger droit vers le Mont-Valérien. De la route qui le contourne et qui est ombragée de belles verdures, nous jouirons encore de **plusieurs vues panoramiques** parmi lesquelles nous n'avons que l'embarras du choix.

On peut revenir à Paris soit par Suresnes, soit par la route de Saint-Germain, qu'on retrouve à 1 kilomètre au N.-E. du mont, au Rond-Point des Bergères. De là au Pont de Neuilly, par le Rond-Point de la Défense (voyez le mot COURBEVOIE), il y a un peu plus de 2 kilomètres.

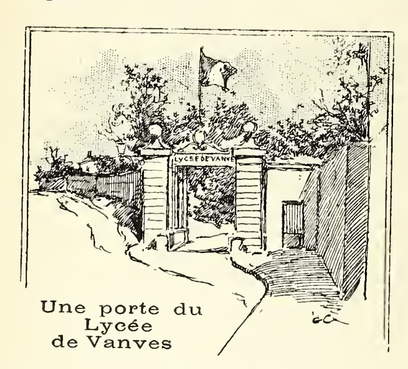


Le lycée de Vanves

VANVES, 8,741 hab. — Dist. de Paris : 1 kil. — Ch. de fer de l'Ouest (Montparnasse) : 0.45 et 0.30.— Tramway de Saint-Germain-des-Prés.

Fêtes : en juin et fin septembre.

Vanves renferme quelques **vieilles maisons** du XVIIe siècle, notamment *rue des Chariots* et *rue Larmeroux*, ancienne résidence de Gabrielle d'Estrées. L'**église**, du XVe siècle, a été très remaniée à différentes époques, mais est néanmoins assez pittoresque. Signalons enfin le beau **Lycée Michelet**, installé depuis quelques années dans les bâtiments de l'ancien château, considérablement agrandis et modifiés. Des terrasses, la vue est fort belle. On aura aussi deux beaux **panoramas**, au sommet de la route de Clamart, et au point culminant de la *rue Julien*. — Au cimetière, **monument** aux victimes de la guerre de 1870.



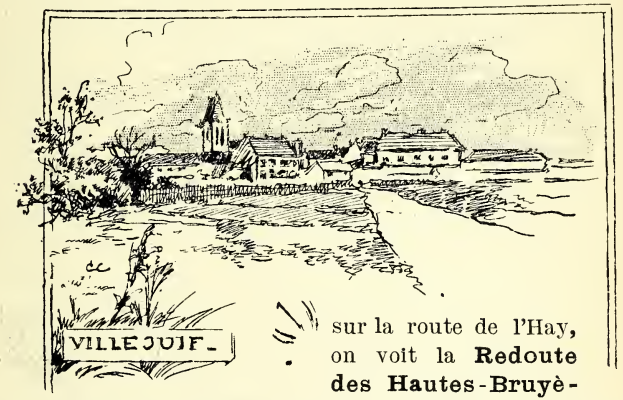
Une porte du Lycée de Vanves

LA-VARENNE-SAINT-HILAIRE (presqu'île de la Marne) Voyez SAINT-MAUR et MARNE (BORDS DE LA).

VILLEJUIF, 4,294 hab. — Dist. de Paris : 3 kil. — Ch. de fer d'Orléans, station de Vitry à 2 kil. 1/2 : 0.65, 0.45 et 0.30. — Tramway du Châtelet.

Fête : le 16 juin.

Villejuif n'offre d'autres édifices à l'attention du touriste que son **église**, qui est en partie de la Renaissance, et l'**asile d'aliénés**, moderne. Ce village, très éprouvé pendant la guerre, garde encore les traces du bombardement qu'il eut à supporter pendant la bataille du 23 septembre 1870, où les rues furent barricadées, les murs crénelés, le clocher de l'église démoli. Sur la route de Vitry, on verra les **ruines du Moulin-Saquet**, où était une redoute dont la possession donna lieu à de sanglants combats. — De l'autre côté, à 500 mètres derrière l'Asile,



sur la route de l'Hay, on voit la **Redoute des Hautes-Bruyères**, également célèbre par le rôle qu'elle joua dans le combat du 23 septembre 1870. On a de là une très jolie vue sur la vallée de la Bièvre, Arcueil, Paris et la plaine de Montrouge. Sur la grande route de Paris, entre Villejuif et Bicêtre, au bord du plateau, très beau **panorama** sur Paris.

VILLEMOMBLE, 3,725 hab. — Dist. de Paris : 13 kil. — Ch. de fer de l'Est : 1.00 et 0.65.

Fête : le 25 août (saint Louis).

Situé sur le versant Nord du plateau d'Avron, à l'embranchement d'un petit chemin de fer qui mène à Monfermeil, Villemomble est une réunion de villas modernes. L'**église** a peu d'intérêt ; elle date de 1750. Aux alentours, il y a des sites fort pittoresques. Les ruines du **château-fort** sont en très mauvais état.

VILLETANEUSE, 718 hab. — Dist. de Paris : 12 kil. — Ch. de fer du Nord. Station de Pierrefitte à 2 kil. : 1.25, 0.85 et 0.55.

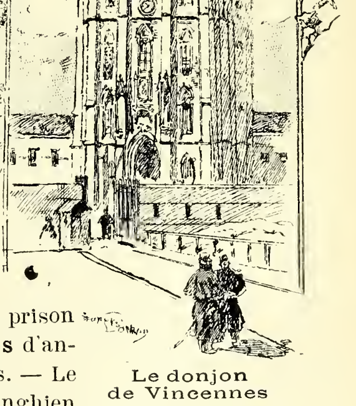
Le village de Villetaneuse, situé dans la plaine Saint-Denis, monotone et triste, n'offre pas d'intérêt par lui-même. Mais il touche à la **Butte-Pinçon,** hauteur isolée qui se dresse à 50 mètres environ au-dessus de la plaine, c'est-à-dire à 101 mètres d'altitude, et dont la visite est recommandée. Elle a environ 1 kilomètre de long, et on y aura de curieuses vues sur la contrée environnante. Un ancien moulin, dit **Le Moulin de Pierrefitte,** une redoute et un petit bois, au nord, en couvrent le sommet.

De Montmagny à Villetaneuse

VINCENNES, 24,626 hab. — Dist. de Paris : 2 kil. — Ch. de fer de la Bastille : 0.45 et 0.30. — Tramways du Louvre à Vincennes ; — de St-Augustin à Vincennes.

Fête : le premier dimanche après le 15 avril.

Le principal attrait de Vincennes, c'est, — après sa proximité du Bois, — son château-fort, qui fut construit au XIIe siècle, et agrandi aux époques suivantes. On voit assez les bâtiments intéressants pour pouvoir les photographier de l'extérieur, sauf la chapelle (XIVe siècle), qui est renfermée dans l'enceinte, et qu'on peut visiter, mais qu'il faut une permission pour photographier. Nous signalons aux amateurs : la **Porte principale,** donnant sur la Rue de Paris ; — le **Donjon,** haut de 52 mètres, ancienne résidence royale et plus tard prison d'Etat. — Les **tours carrées** d'angle, donnant dans les fossés. — Le fossé où fut fusillé le duc d'Enghien est celui du Sud. Le sol en a été relevé depuis, de 2 mètres. — Enfin, du côté du Bois, on pourra prendre, en s'écartant assez, une **vue d'ensemble** du château et de



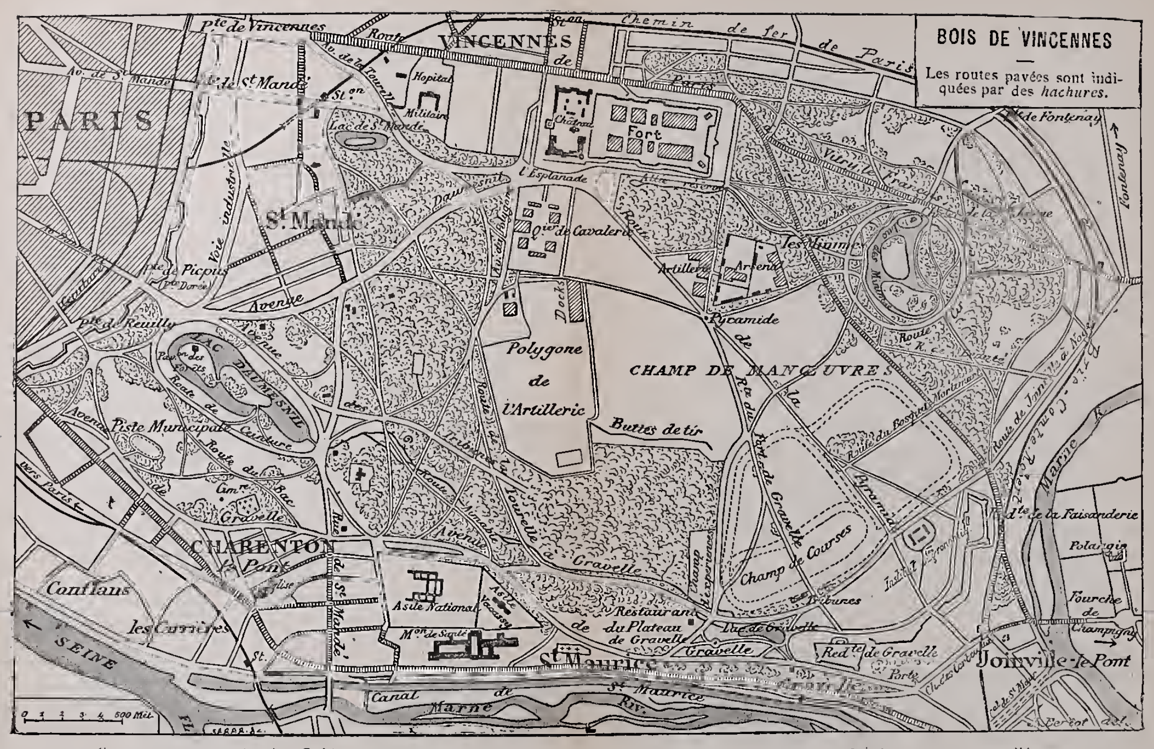
Le donjon de Vincennes

ses constructions. Derrière le château s'étend une vaste *forteresse* qui n'offre rien de pittoresque.

Dans la ville même de Vincennes, il y a peu de curiosités. La mairie, la gare, la **statue du général Daumesnil**, gouverneur du château, mort en 1832, par le statuaire Rochet, arrêteront seules l'attention du touriste.

VINCENNES (BOIS DE). Moyens d'accès : Ch. de fer de ceinture, station du Bel-Air. — Ch. de fer de la Bastille, station de Saint-Mandé (0.40 et 0.25) et de Vincennes (0.45 et 0.30). — Tramways Place de la République-Charenton ; Louvre-Charenton; Bastille-Charenton ; Louvre-Vincennes.

Le Bois de Vincennes est aussi intéressant pour le photographe que le Bois de Boulogne. Situé à l'Est de Paris, à l'extrémité de quartiers très populeux, très industrieux, où l'aisance et la fortune n'ont pas, comme à l'Ouest, établi leur quartier général, il est fréquenté par un public différent, et c'est surtout à la classe ouvrière qu'il rend de réels services, en mettant à sa portée une admirable promenade. Il est très vaste — 920 hectares — mais malheureusement, et c'est ce qui fait son infériorité sur le Bois de Boulogne, on a taillé à même sa superficie pour y pratiquer un *Polygone* et un *Champ de manœuvres* qui le coupent littéralement en deux. On a pris également aux dépens de ce malheureux parc un immense *Quartier de cavalerie*, un *Arsenal*, une *Ecole de pyrotechnie*, un *Asile de convalescence*, un *Champ de courses*, des *Forts*, une *Ferme modèle* ou *Ecole d'agriculture*, un *Vélodrome*, un cimetière et une *Ecole d'arboriculture*. Il en est résulté que d'un très beau parc on a fait deux parcs tronqués,



Cette carte est extraite des *Guides du Cycliste de France*, par J. BERTOT. — Demander la notice, chez CH. MENDEL, 118, rue d'Assas.

réunis seulement par une étroite bande boisée sur le plateau de Gravelle.

Malgré ses mutilations, le Bois de Vincennes, bordé à l'Ouest par Saint-Mandé et Paris, au Sud par Saint-Maurice et Charenton, au Nord par Vincennes et à l'Est par Nogent-sur-Marne, la Marne et Joinville-le-Pont, est une des plus belles promenades des environs de Paris. Il communique directement avec la grande ville par trois portes :

La *Porte de Charenton* (rue de Charenton) ;

La *Porte de Reuilly* (rue Claude-Decaen),

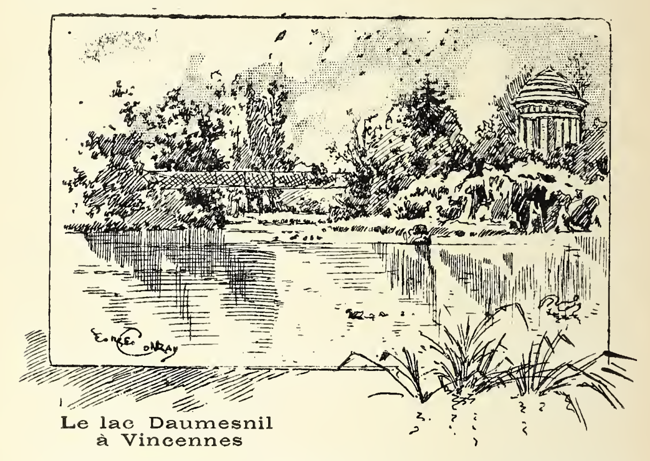
Et la *Porte de Picpus*. dite aussi *Porte Dorée*, ou *Porte Daumesnil* (avenue Daumesnil).

On y accède aussi par la *Porte de Saint-Mandé*, en traversant une partie de Saint-Mandé ; par la *Porte de Vincennes*, en traversant une partie de Vincennes, et par les bateaux-omnibus, en descendant à la *station de Charenton*, et en montant la Grande-Rue de cette ville.

C'est sous Louis XV, en 1731, que le Bois fut transformé en promenade ; sous Napoléon III, il a pris sa forme actuelle, et on y a tracé les 70 kilomètres de routes qui font le bonheur des cyclistes. Une administration intelligente leur a même aménagé des allées réservées exclusivement à leur usage. Les quatre lacs sont alimentés par l'eau de la Marne, et les ruisseaux ont un parcours de 10 kilomètres.

Nous allons signaler au photographe-amateur les sites les plus intéressants du Bois de Vincennes ; mais nous n'avons pas la prétention de lui indiquer tout ce que l'on peut y rencontrer, car il y a là une très grande variété de vues à prendre, et chacun est assuré d'y

trouver de quoi satisfaire son goût du pittoresque. Une journée passée au Bois de Vincennes n'est pas pour le photographe une journée perdue. Les amateurs d'instantanés s'exerceront sur les **noces du samedi**, qui fréquentent principalement le *restaurant de la Demi-Lune*; — sur les **jeux de foot-ball** auxquels se livrent sur les pelouses de nombreux pensionnats ; — sur les **scènes militaires** du champ de manœuvres ; — sur le public des **courses au trot**, qui ont lieu le *vendredi* dans la belle saison.



Le lac Daumesnil
à Vincennes

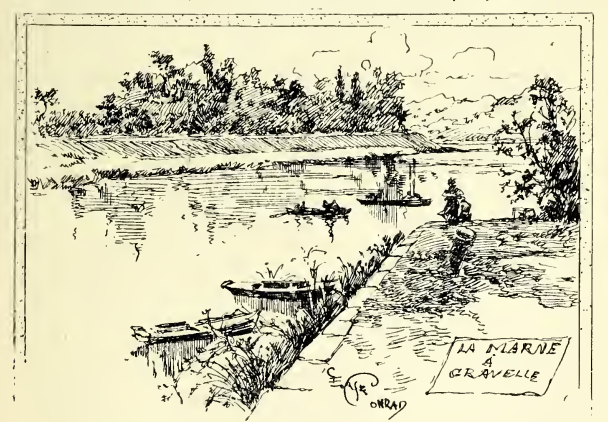
Aux photographes plus calmes que le paysage séduit plus que les personnages, nous indiquerons les points suivants :

1° Partie Ouest du Bois (la plus rapprochée de Paris). — Le **Lac Daumesnil**, belle nappe de près d'un

kilomètre de longueur, où se trouvent deux **Iles**, qui mirent dans l'eau leurs verdures, et qui, réunies entr'elles par un pont, tiennent également à la rive par leur extrémité Est. Là se trouve un petit **Temple grec** dominant une grotte, et qui forme un joli tableau, peut-être un peu maniéré. De la terrasse du temple grec, on a un **point de vue** très bien composé.

Dans l'autre île, se trouve le Musée forestier, installé dans le **Pavillon des eaux et forêts** qui fut tant remarqué à l'Exposition de 1889, où il figurait au Jardin du Trocadéro. Ce Pavillon est des plus curieux, toute l'ornementation extérieure en étant faite en bois bruts de différentes essences.

Au sud des lacs, on voit le **Vélodrome**, et, dissimulé



dans des massifs d'arbres verts, le **Cimetière de Charenton**, dont le site est d'une profonde solitude.

La petite **rivière** qui sort du lac fournira des motifs agréables; elle est très ombragée et limpide.

En remontant du côté de Vincennes, on arriverait dans une partie vallonnée du bois, qui entoure le **Lac de Saint-Mandé,** petit, mais très pittoresque.

De l'extrémité du Lac Daumesnil, si nous nous dirigeons vers Charenton, nous suivrons l'*Avenue de Gravelle*, qui passe à l'extrémité de la grande rue et ensuite devant un bel **arbre isolé**. entouré de massifs de fleurs. Longeant la grille des jardins de l'Asile, nous arrivons au bord du plateau où nous attend le célèbre **Point de vue de Gravelle;** c'est un des plus beaux panoramas des environs de Paris, d'où la vue s'étend à environ 50 kilomètres dans tous les sens, sur la vallée de la Seine et celle de la Marne; on voit à droite jusqu'au château de Meudon, à gauche jusqu'au delà de Chelles, et dans la vallée on remarque surtout le clocher trapu de Créteil

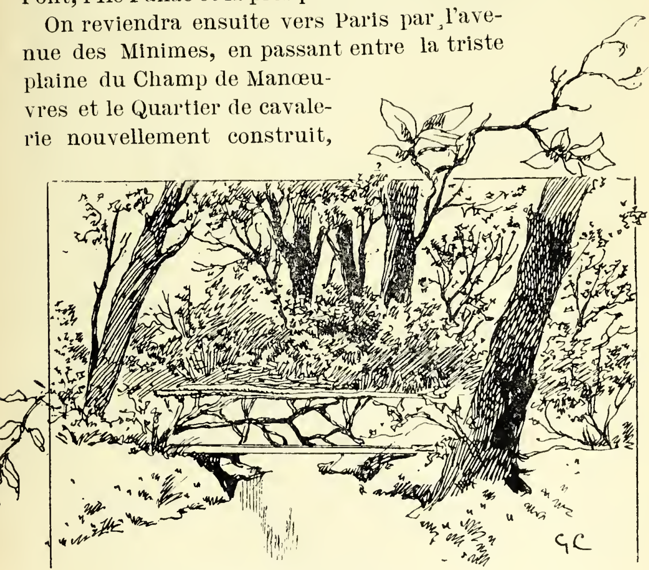
Près de là se trouve le petit **Lac de Gravelle** et le restaurant du Plateau.

Il faut maintenant traverser le Champ de courses pour se rendre dans la seconde partie du Bois.

2° PARTIE EST DU BOIS (LA PLUS ÉLOIGNÉE DE PARIS).— Ce qu'il y a de plus intéressant dans cette région, c'est le **Lac des Minimes**, qui renferme trois îles, dont une, celle de la *Porte-Jaune*, est occupée en partie par un restaurant. Le **Ruisseau des Minimes**, très pittoresque, qui alimente le lac, y forme une **cascade** qui tentera plus d'un amateur. Ce sont des paysages, qui, pour être un peu miniature, n'en sont pas moins gracieux.

Non loin du lac, à l'Ouest, on verra la **Pyramide** élevée sous Louis XV. — De l'autre côté, on fera bien d'aller faire un tour sur la route de *Joinville à Nogent*, par la *route de Beauté*. On aura de là de très beaux **Panoramas sur la vallée de la Marne,** Joinville-le-Pont, l'Ile Fanac et la presqu'île de Poulangis.

On reviendra ensuite vers Paris par l'avenue des Minimes, en passant entre la triste plaine du Champ de Manœuvres et le Quartier de cavalerie nouvellement construit,



Au bois de Vincennes

à gauche, et le Fort et le Donjon de Vincennes, à droite. Mais si l'on ne tient pas à rentrer de suite à Paris, on pourra descendre de la *Route de Beauté*, sur les **Bords de la Marne,** où l'on trouvera de nombreuses

vues à prendre, soit en se dirigeant à l'Est vers Nogent, l'Ile de Beauté et le beau viaduc du chemin de fer de Mulhouse, soit en traversant l'étranglement de la presqu'île au-dessus de Joinville pour se retrouver au bord du canal, au bas du plateau de Gravelle et aboutir au Pont de Charenton. Cette excursion au bord de la Marne ne dépasse pas 6 kilomètres. (Voyez aussi l'article MARNE.)

VITRY-SUR-SEINE, 7,161 hab. — Dist. de Paris : 4 kil.— Ch. de fer d'Orléans : 0.45 et 0 30.

Fêtes : le dernier dimanche de mai et le dernier dimanche de juillet.

L'**Eglise** de Vitry mérite d'être photographiée ; elle a beaucoup de caractère ; la nef est du XIIIe siècle, l'abside et le chœur sont du XIVe. Le clocher, quoique reconstruit en 1848, s'harmonise bien avec l'ensemble de l'édifice.

Dans le village, on verra quelques **vieilles maisons** qui ne manquent pas de cachet.

C'est dans le haut de Vitry, entre ce dernier et Villejuif, que se trouve le **Moulin-Saquet**, théâtre de plusieurs engagements pendant la guerre de 1870.

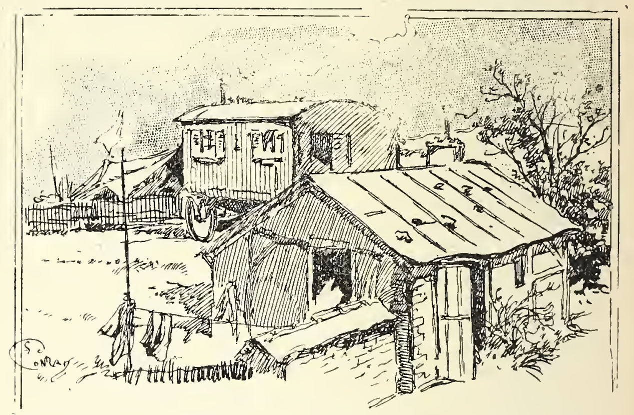
ZONE MILITAIRE, appelée aussi *terrain militaire* ou *zone des fortifications*.— Lorsque, sous Louis-Philippe, en 1840, M. Thiers fit construire les *Fortifications*, elles constituèrent la *septième*, par ordre de date et d'extension, des enceintes de Paris. Mais, comme complément nécessaire à ce travail gigantesque, qui coûta 140 millions, le génie militaire exigea qu'il fut réservé, en avant et extérieurement, une bande de terrain de 500 mètres de largeur, sur laquelle il ne fût élevé aucune construc-



tion. Ainsi s'est formée autour de la ville cette hideuse ceinture de terrains lépreux, vagues souvent ou occupés par des cultures maraîchères, des carrières, des décharges publiques, fort tristes à voir le jour et parfois périlleux à parcourir la nuit, qui sont la honte de la capitale, et qu'on appelle la *zone militaire*.

Il ne faudrait pas croire cependant que, pour laids qu'ils soient généralement, ces terrains soient dépourvus de tout cachet et de tout pittoresque. Il est une classe de la population pour qui ils ont l'attrait de la campagne, c'est celle qui les dimanches vient s'ébattre ou s'étendre sur l'herbe des talus des *fortifs*, et passe sa journée à contempler la zone. Sans convier le photographe-amateur à en faire autant, et à consacrer ses heures de loisirs à la fréquentation exclusive de ces espaces peuplés de tessons de bouteilles et de cloches à melons, nous lui rappellerons cependant que plusieurs artistes, — notamment Raffaëlli, — ont trouvé dans cette banlieue de curieux sujets d'étude. Malgré les prescriptions de la loi, toute

une population, exerçant des professions indéterminées, tels que chiffonniers, bateleurs, camelots, vanniers, chanteurs ambulants, parfois pis, a construit là des cahutes légères, et y loge dans des ajoupas sordides, dans des roulottes de saltimbanques, dans des maisonnettes qu'elle se construit de ses propres mains en matériaux disparates. Il en résulte des petits villages très particuliers, où le photographe pourra chercher des impressions

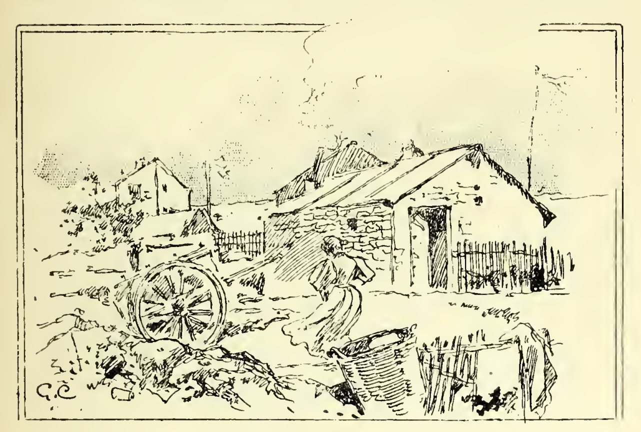


Un paysage bien parisien

peu banales et des types étranges de *zoniers* ou habitants de la zone.

La zone se développe sur 28 kilomètres de longueur. Elle en aurait 34 si le bois de Boulogne et le bois de Vincennes ne venaient l'interrompre en deux points. A la porte Maillot, elle commence par la **Chapelle commé-**

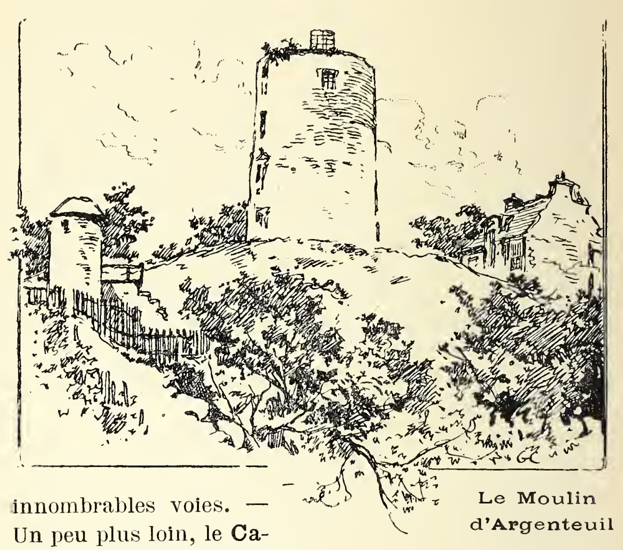
morative Saint-Ferdinand, élevée à la place même où, en 1842, fut tué dans un accident de voiture le duc Ferdinand d'Orléans, fils aîné de Louis Philippe. Là s'amorce la **route de la Révolte**, qui, longue de 8 kilom.,



Route de la Révolte

va en ligne droite jusqu'à St-Denis. On y verra de nombreuses cités de zoniers. Puis on passe auprès du **Cimetière des Batignolles**, et l'on croise le chemin de fer des docks de Saint-Ouen, qui sont à 1,500 mètres à gauche. Un peu après, on a, des terrains de la zone (ou mieux du sommet des glacis des fortifications), une **belle vue** sur les coteaux d'Épinay, d'Orgemont et d'Argenteuil ; on aperçoit également St-Denis. A la porte de Clignancourt, on rencontrera de nombreux enterrements, car c'est à un kilomètre de cette porte que s'ouvre

le grand cimetière de St-Ouen. Ensuite le chemin de fer du Nord s'empare des terrains de la zone, et y étale ses



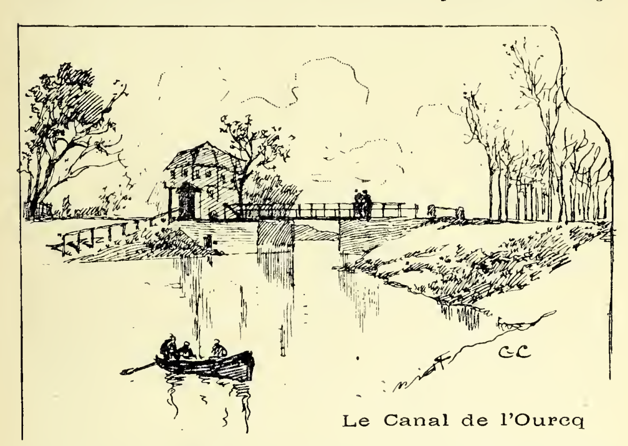
Le Moulin d'Argenteuil

innombrables voies. — Un peu plus loin, le **Canal Saint-Denis** (allant de la Villette à Saint-Denis), peut fournir un sujet de cliché.

Bientôt après, c'est le **Canal de l'Ourcq**. Maintenant la plaine se dresse en monticule, le sol de Paris s'élève, et des terrains de la zone on a des **vues étendues** sur *les Près-Saint-Gervais*, les *Lilas*, *Bagnolet*, *Noisy-le-Sec* et la grande plaine de l'Est. Cette partie est réellement très intéressante comme paysage, et l'opérateur fera bien, rentrant pour un instant en ville, de monter pour en

jouir sur les fortifications, notamment près de la porte de Romainville.

Peu d'intérêt jusqu'à *Saint-Mandé*, où le Bois de Vincennes vient, pendant environ un kilomètre, longer le fossé des fortifications. De là jusqu'à la *porte de Bercy*,



Le Canal de l'Ourcq

au bord de la Seine, on a encore une **vue assez vaste,** mais triste, sur *Gentilly*, *Bicêtre* et les hauteurs de la rive gauche. A côté de nous, les Magasins généraux élèvent leurs prosaïques bâtisses.

Traversons maintenant la Seine. Nous sommes entre Paris et *Ivry*, et nous montons une petite hauteur, d'où nous apercevons sur l'autre rive *Charenton* et le Bois de Vincennes. Continuons ; voici à notre gauche le grand *cimetière d'Ivry*, puis le plateau où se dresse la masse sombre de *Bicêtre*, et une petite vallée se creuse, assez

pittoresque, c'est celle de **la Bièvre**, qui va entrer à Paris dans les anciens bas-fonds marécageux de la *Glacière*, de la *Maison-Blanche* et de la *Vallée de Fécamp*. A gauche, *Gentilly*, et, plus loin, les arcades de l'**Aqueduc d'Arcueil** fermant la petite vallée.

Nous sommes ici dans la région des **carrières de pierre**. La plaine est hérissée des grandes roues décharnées qui servent à l'extraction, et des cônes noirâtres, en planches, qui sont des cheminées d'aération. Ce n'est pas beau, mais cela a tout de même son caractère ; plus d'un de nos lecteurs saura tirer parti de ces accessoires bien appropriés à l'esprit général du tableau. Au fond, nous apercevons les hauteurs boisées de Clamart ; plus loin, celles de Meudon et de Saint-Cloud. De Gentilly à la Seine, entre les fortifications et Montrouge, Malakoff, Vanves, Issy, c'est le triomphe de la culture maraîchère, le règne du jardinage, l'empire de la salade et du chou. Enfin, d'Issy à la Seine s'étend le vaste et nu **Champ de Manœuvres**, laid et pelé, mais où le photographe trouvera matière à de nombreuses scènes militaires.

Après avoir photographié le **Viaduc du Point-du-Jour**, le **paysage en amont** (vue de Paris), le **paysage en aval** (île de Robinson, coteaux de Meudon et Bellevue), nous traversons le fleuve, et un kilomètre de terrains insignifiants nous amène au **Bois de Boulogne**, que nous n'avons plus qu'à traverser, en suivant la belle *Allée des Fortifications*, jusqu'à la Porte-Maillot, où nous nous retrouvons à notre point de départ, ayant pu contempler à notre aise le mur de Paris, mais rapportant une collection de clichés curieux et des vues qui ne sont des vues ni de Paris ni de la province, car la zone des for-

tifications n'est ni l'un ni l'autre. C'est un pays particulier, qui s'appelle la ZONE, qui a ses paysages à lui, ses habitants à lui. Pourquoi n'aurait-il pas ses photographes ?



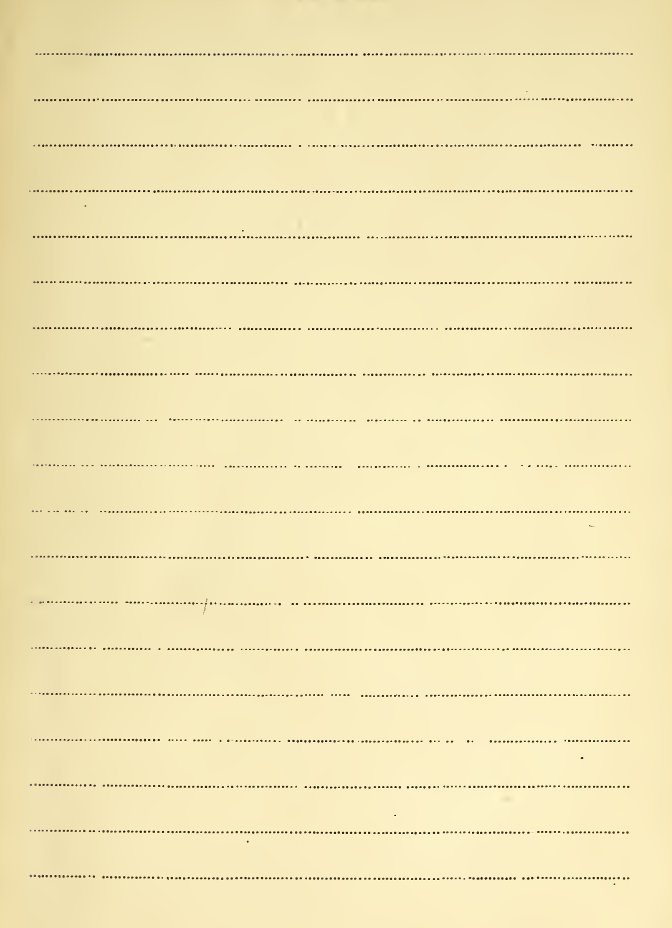
Table des Dessins et Cartes

TABLE DES MATIÈRES

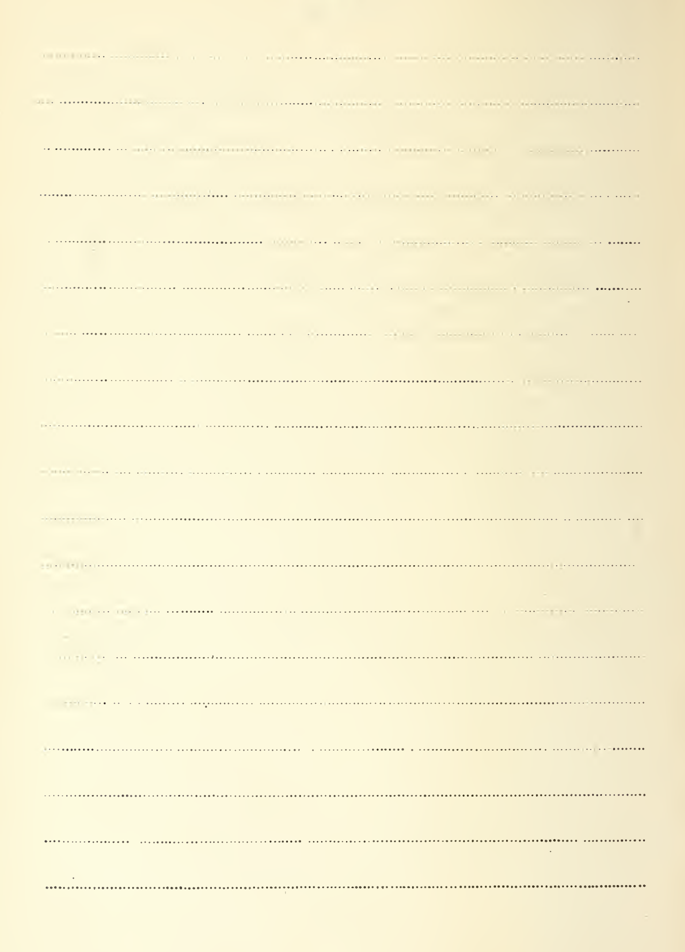
Imp. Désiré ANTOINE, Saint-Quentin. — Téléphone.

NOTES

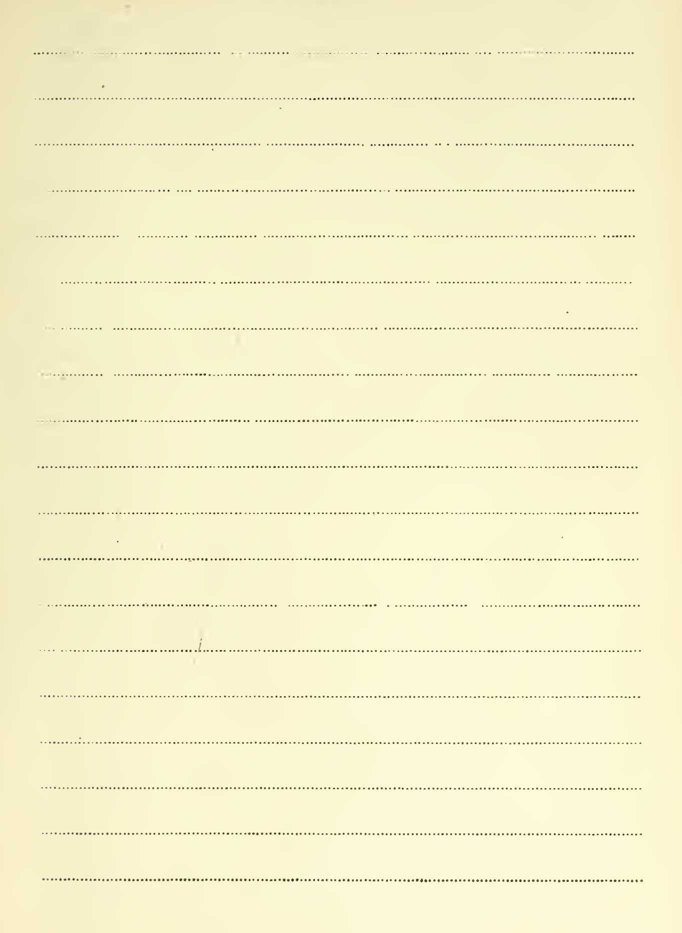
NOTES



NOTES



NOTES



NOTES


PARIS - 6, Rue Choron, 6 - PARIS
(Usines à vapeur à Chantilly)
R. GUILLEMINOT, ROUX & Cie
PLAQUES
Photographiques instantanées
« LA PARFAITE »
AU LACTATE D'ARGENT
(positifs et reproductions)
ANTI-HALO, Brev. s. g. d. g.
(contre-jours intérieurs)
PLAQUES PELLICULAIRES
(phototypie, charbon)
PAPIERS
AU LACTO - CITRATE D'ARGENT
(tirage direct)
PAPIERS
AU GÉLATINO-BROMURE D'ARGENT
(Tirage par contact et agrandissements)
Appareils Photographiques
ET TOUS ACCESSOIRES
PRODUITS CHIMIQUES
PURS
RÉVÉLATEURS—TUBES
PARIS - 6, Rue Choron, 6 - PARIS


DIETRICH



L'APPRÉCIABLE

est, sous tous les rapports, le vrai

SAVON DU PHOTOGRAPHE

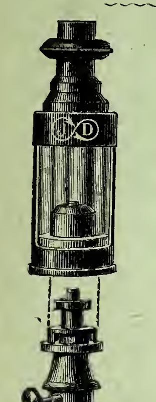
car, et sans aucun danger, il est réellement efficace pour nettoyer non seulement les mains, mais aussi tous les ustensiles de laboratoire, cuvettes, etc. ; il enlève avec rapidité toute trace d'hypo. De plus, ce produit a une précieuse application photographique : c'est de servir à préparer les glaces sur lesquelles on fait sécher les épreuves pour les émailler.

Ce Savon employé, avec ou sans eau, polit les surfaces métalliques qu'il est quelquefois si difficile de nettoyer même avec des produits acides.

EN VENTE

dans toutes les Maisons de Fournitures Photographiques de France et de l'Etranger.

J. DECOUDUN, 101, Faubourg St-Denis PARIS



ÉCLAIRAGE DES LABORATOIRES

CHEMINÉE PHOTO-BICOLORE

s'adaptant aux Lampes à essence

Cet appareil renferme une cheminée en verre jaune entourée d'une coquille en verre vert sur sa moitié et rouge sur l'autre.

Avec la cheminée photo-bicolore, la surface éclairée est grande. La flamme est fixe, elle se règle de l'extérieur. Aucune fumée ni odeur.

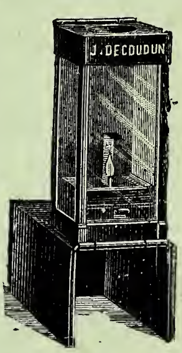
La cheminée photo-bicolore et son support se livre avec ou sans lampe.

Nº 20. Cheminée photo-bicolore seule, **5** fr. **75** ; ajouter **0** fr. **75** pour province.

Nº 21. Cheminée et lampe Pigeon, nickelée, **8** fr. **75** ; ajouter **1** fr. **40** pour province.

LANTERNE A LA PARAFFINE

DE VOYAGE



Toujours prête à fonctionner. Durée d'éclairage illimitée. Elle s'alimente avec des tablettes de paraffine introduites dans la lanterne sans avoir besoin de l'ouvrir.

Lanternes (avec instruction)...... **10** »
Tablettes de paraffine :
Pour 100 heures d'éclairage...... **1 85**
Pour 50 — — ...... **1** »

Emballage et transport : Province. **1.40**
Etranger, **1.85**.— *Par colis postaux.*

BIBLIOTHÈQUE PHOTOGRAPHIQUE.

Agle. — *Manuel pratique de Photographie instantanée.* 2e tirage. In-18 jésus, avec 29 figures; 1891. 2 fr. 75 c.

Audra. — *Le gélatinobromure d'argent.* Nouveau tirage. In-18 jésus; 1887. 1 fr. 75 c.

Balagny (George). — *Hydroquinone et potasse.* Nouvelle méthode de développement à l'hydroquinone pour négatifs sur glace et sur papiers pelliculaires. 2e édition, revue et augmentée. In-18 jésus; 1895. 1 fr.

Boursault (Henri), Chimiste à la Compagnie des Chemins de fer du Nord. — *Calcul du temps de pose en Photographie.* Petit in-8; 1896.
Broché............ 2 fr. 50 c. | Cartonné, toile anglaise. 3 fr.

Chable (E.), Président du Photo-Club de Neuchâtel. — *Les Travaux de l'Amateur photographe en hiver.* 2e édition, revue et augmentée. In-18 jésus, avec 46 figures; 1892. 3 fr.

Chapel d'Espinassoux (Gabriel de). — *Traité pratique de la détermination du temps de pose.* Grand in-8, avec nombreuses Tables; 1890. 3 fr. 50 c.

Chardon (Alfred). — *Photographie par émulsion sèche au bromure d'argent pur* (Ouvrage couronné par le Ministre de l'Instruction publique et par la Société française de Photographie). Grand in-8, avec figures; 1877. 4 fr. 50 c.

Chardon (A.). — *Photographie par émulsion sensible, au bromure d'argent et à la gélatine.* Grand in-8, avec fig.; 1880. 3 fr. 50 c.

Chéri-Rousseau. — *Méthode pratique pour le tirage des épreuves de petit format par le procédé au charbon.* In-18 jésus; 1894. 75 c.

Clément (R.). — *Méthode pratique pour déterminer exactement le temps de pose*, applicable à tous les procédés et à tous les objectifs, indispensable pour l'usage des nouveaux procédés rapides. 3e édition. In-18 jésus; 1889. 2 fr. 25 c.

Colson (R.). — *La Photographie sans objectif, au moyen d'une petite ouverture.* Propriétés, usages, applications. 2e édit., revue et augmentée. In-18 j., avec figures et planche spécimen; 1891. 1 fr. 75 c.

Colson (R.). — *Procédés de reproduction des dessins par la lumière.* In-18 jésus; 1888. 1 fr.

Colson (R.). — *La perspective en Photographie.* In-18 jésus, avec figures; 1894. 1 fr. 50 c.

Coupé (l'abbé J.). — *Méthode pratique pour l'obtention des diapositives au gélatinochlorure d'argent pour projections et stéréoscope.* In-18 jésus, avec figures; 1892. 1 fr. 25 c.

Cordier (V.). — *Les insuccès en Photographie; causes et remèdes* suivis de la *Retouche des clichés* et du *Gélatinage des épreuves.* 6e édition, avec figures. In-18 jésus; 1893. 1 fr. 75 c.

Courrèges (A.), Praticien. — *Ce qu'il faut savoir pour réussir en Photographie.* 2e édition, revue et augmentée. Petit in-8, avec 1 planche en photocollographie; 1896. 2 fr. 50 c.

Davanne. — *La Photographie. Traité théorique et pratique.* 2 beaux vol. gr. in-8, avec 234 fig. et 4 pl. spécimens. 32 fr.

On vend séparément :

Ire PARTIE : Notions élémentaires. — Historique. — Épreuves négatives. — Principes communs à tous les procédés négatifs. — Epreuves sur albumine, sur collodion, sur gélatinobromure d'argent, sur pellicules, sur papier. Avec 2 planches spécimens et 120 figures; 1886. 16 fr.

IIe PARTIE : Épreuves positives : aux sels d'argent, de platine, de fer, de chrome. — Epreuves par impressions photomécaniques. — Divers : Les couleurs en Photographie. Epreuves stéréoscopiques. Projections, agrandissements, micrographie. Réductions, épreuves microscopiques. Notions élémentaires de Chimie, vocabulaire. Avec 2 planches spécimens et 114 figures; 1888. 16 fr.

Un supplément, mettant cet important Ouvrage au courant des derniers travaux, est en préparation.

Donnadieu (A.-L.), Docteur ès Sciences, Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon. — *Traité de Photographie stéréoscopique.* Théorie et pratique. Grand in-8, avec atlas de 20 planches stéréoscopiques en photocollographie; 1892. 9 fr.

Dumoulin. — *La Photographie sans laboratoire* (Procédé au gélatinobromure). Manuel opératoire. Insuccès. Tirage des épreuves positives. Temps de pose. Epreuves instantanées. Agrandissement simplifié. 2e édition, entièrement refondue. In-18 jésus, avec figures; 1892. 1 fr. 50 c.

Dumoulin. — *La Photographie sans maître.* 2e édition, entièrement refondue. In-18 jésus, avec figures; 1896. 1 fr. 75 c.

Eder (le Dr J.-M.), Directeur de l'École royale et impériale de Photographie de Vienne, Professeur à l'École industrielle de Vienne, etc. — *La Photographie à la lumière du magnésium.* Ouvrage inédit, traduit de l'allemand par HENRY GAUTHIER-VILLARS. In-18 jésus, avec figures; 1890. 1 fr. 75 c.

Elsden (Vincent). — *Traité de Météorologie à l'usage des photographes.* Traduit de l'anglais par HECTOR COLARD. Grand in-8, avec figures; 1888. 3 fr. 50 c.

Ferret (l'abbé J.). — *La Photogravure facile et à bon marché*. 2e tirage. In-18 jésus; 1897. 1 fr. 25 c.

Ferret (l'abbé J.). — *La Photogravure sans Photographie*. In-18 jésus; 1894. 1 fr. 25 c.

Forest (Max). — *Ce qu'on peut faire avec des plaques voilées*. Photocollographie avec des plaques voilées. Moyen de rendre leur sensibilité aux plaques voilées. Plaques positives au chlorobromure d'argent. Papiers et plaques avec virage à l'encre de toutes couleurs, etc. In-18 jésus; 1893. 1 fr.

Fourtier (H.), Bourgeois et Bucquet. — *Le Formulaire classeur du Photo-Club de Paris*. Collection de formules sur fiches, renfermées dans un élégant cartonnage et classées en trois Parties : *Phototypes, Photocopies et Photocalques, Notes et renseignements divers*, divisées chacune en plusieurs Sections.
Première série; 1892. 4 fr.
Deuxième série; 1894. 3 fr. 50 c.

Gauthier-Villars (Henry). — *Manuel de Ferrotypie*. In-18 jésus, avec figures; 1891. 1 fr.

Guerronnan (Anthonny). — *Dictionnaire synonymique français, allemand, anglais, italien et latin des mots techniques et scientifiques employés en Photographie*. Grand in-8; 1895. 5 fr.

Guillaume (Ch.-Ed.), Docteur ès Sciences, Adjoint au Bureau international des Poids et Mesures. — *Les Rayons X et la Photographie à travers les corps opaques*. 2e édition. Un volume in-8 de VIII-150 pages, avec 22 figures et 8 planches; 1897. 3 fr.

Horsley-Hinton. — *L'Art photographique dans le paysage*. Étude et pratique. Traduit de l'anglais par H. COLARD. Grand in-8, avec 11 planches; 1894. 3 fr.

Jardin (Georges). — *Recettes et conseils inédits à l'amateur photographe*. In-18 jésus; 1893. 1 fr. 25 c.

Joly (le Commandant). — *La Photographie pratique*. Manuel à l'usage des officiers, des explorateurs et des touristes. In-18 jésus; 1887. 1 fr. 50 c.

Klary. — *L'Art de retoucher en noir les épreuves positives sur papier*. 2e édition. In-18 jésus; 1891. 1 fr.

Klary. — *L'Art de retoucher les négatifs photographiques*. 3e tirage. In-18 jésus, avec figures; 1894. 2 fr.

Klary. — *L'éclairage des portraits photographiques*. Emploi d'un écran de tête, mobile et coloré. 7e édition, revue et considérablement augmentée, par HENRY GAUTHIER-VILLARS. In-18 jésus, avec figures; 1893. 1 fr. 75 c.

La Baume Pluvinel (A. de). — *Le développement de l'image latente* (Photographie au gélatinobromure d'argent). In-18 jésus; 1889. 2 fr. 50 c.

La Baume Pluvinel (A. de). — *Le Temps de pose* (Photographie au gélatinobromure d'argent). In-18 jésus, avec figures; 1890. 2 fr. 75 c.

Le Bon (Dr Gustave). — *Les Levers photographiques et la Photographie en voyage.* 2 vol. in-18 jésus, avec figures ; 1889. 5 fr.

On vend séparément :

Ire Partie : Application de la Photographie aux levers de monuments et à la Topographie. 2 fr. 75 c.

IIe Partie : Opérations complémentaires des levers photographiques. 2 fr. 75 c.

Londe (A.). — *La Photographie instantanée, théorie et pratique.* 3e édition, entièrement refondue. In-18 jésus, avec belles figures ; 1897. 2 fr. 75 c.

Londe (A.). — *Traité pratique du développement.* Étude raisonnée des divers révélateurs et de leur mode d'emploi. 3e édition, revue et augmentée. In-18 jésus, avec figures et 4 doubles planches en photocollographie. (*Sous presse.*)

Marco Mendoza, Membre de la Société française de Photographie. — *La Photographie la nuit.* Traité pratique des opérations photographiques que l'on peut faire à la lumière artificielle. In-18 jésus, avec figures ; 1893. 1 fr. 25 c.

Mercier (P.), Chimiste, Lauréat de l'École Supérieure de Pharmacie de Paris. — *Virages et fixages. Traité historique, théorique et pratique.* 2 vol. in-18 jésus ; 1892. 5 fr.

On vend séparément :

Ire Partie : *Notice historique. Virages aux sels d'or.* 2 fr. 75 c.

IIe Partie : *Virages aux divers métaux. Fixages.* 2 fr. 75 c.

Niewenglowski (G.-H.). — *Le matériel de l'amateur photographe.* Choix. Essai. Entretien. In-18 jésus ; 1894. 1 fr. 75 c.

Panajou, Chef du Service photographique à la Faculté de Médecine de Bordeaux. — *Manuel du photographe amateur.* 2e édit., entièrement refondue. Petit in-8, avec fig. ; 1892. 2 fr. 50 c.

Piquepé (P.). — *Traité pratique de la Retouche des clichés photographiques*, suivi d'une *Méthode très détaillée d'émaillage* et de *Formules et Procédés divers.* 3e tirage. In-18 jésus, avec deux photocollographies ; 1890. 4 fr. 50 c.

Trutat (E.). — *La Photographie en montagne.* In-18 jésus, avec 28 figures et 1 planche ; 1894. 2 fr. 75 c.

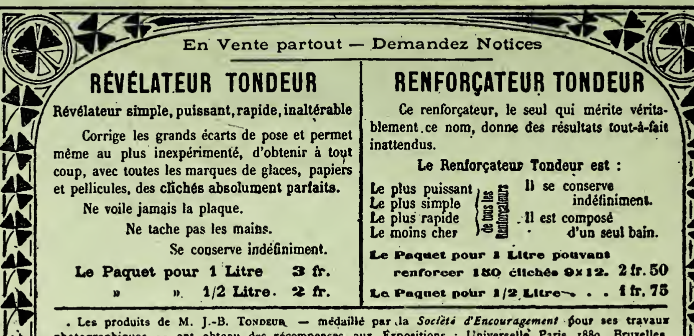
Trutat (E.). — *La Photographie appliquée à l'Archéologie ; Reproduction des Monuments, Œuvres d'art, Mobilier, Inscriptions, Manuscrits.* In-18 jésus, avec 2 photolithographies ; 1892. 1 fr. 50 c.

Vidal (Léon). — *Manuel du touriste photographe.* 2 volumes in-18 jésus, avec nombreuses figures. Nouvelle édition, revue et augmentée ; 1889. 10 fr.

Vidal (Léon). — *La Photographie des débutants.* Procédé négatif et positif. 2e édition. In-18 jésus, avec fig. ; 1890. 2 fr. 75 c.

Vieuille (G.). — *Nouveau guide pratique du photographe amateur*, 3e édit., entièrement refondue et beaucoup augmentée. In-18 jésus, avec figures ; 1892. 2 fr. 75 c.

5922 B. — Paris, Imp. Gauthier-Villars et fils, 55, quai des Gr.-Augustins.


En Vente partout — Demandez Notices
RÉVÉLATEUR TONDEUR
Révélateur simple, puissant, rapide, inaltérable
Corrige les grands écarts de pose et permet même au plus inexpérimenté, d'obtenir à tout coup, avec toutes les marques de glaces, papiers et pellicules, des clichés absolument parfaits.
Ne voile jamais la plaque.
Ne tache pas les mains.
Se conserve indéfiniment.
Le Paquet pour 1 Litre 3 fr.
» » 1/2 Litre. 2 fr.
RENFORÇATEUR TONDEUR
Ce renforçateur, le seul qui mérite véritablement ce nom, donne des résultats tout-à-fait inattendus.
Le Renforçateur Tondeur est :
Le plus puissant
Le plus simple
Le plus rapide
Le moins cher
de tous les Renforçateurs
Il se conserve indéfiniment.
Il est composé d'un seul bain.
Le Paquet pour 1 Litre pouvant renforcer 180 clichés 9x12. 2 fr. 50
Le Paquet pour 1/2 Litre . . . 1 fr. 75
Les produits de M. J.-B. Tondeur — médaillé par la Société d'Encouragement pour ses travaux photographiques — ont obtenu des récompenses aux Expositions : Universelle Paris 1889, Bruxelles, Vienne, Barcelone, etc. etc.
Fabrique et vente en gros : P. BERNARD, 28, rue de la Crèche, Montrouge (Seine)

Demandez la **Science en Famille,** le No **0,25**
Chez les libraires et dans les gares.

NOUVELLES DÉTECTIVES

A ESCAMOTAGE DE 12 PLAQUES

Les Cosaques Junior	6 1/2 × 9	**30** »	objectifs simples achromatiques diaphragme à iris
Les Cosaques Junior	83 × 108	**45** »	
Les Cosaques Senior	9 × 12	**45** »	
The New Cosaque Senior	9 × 12, rectiligne........	**95** »	
The New Cosaque Senior	9 × 12, anastigmat Zeiss	**210** »	
The New Cosaque Senior	9 × 12, doub. anast. Goerz	**225** »	




LES SEULS PARFAITS

Spécialement recommandés aux Touristes et Cyclistes

LEURS AVANTAGES

Escamotage sûr de 12 plaques — Compteur automatique. — Viseurs clairs avec réticule pour viser à la hauteur de l'œil et du corps. — Obturateurs à vitesses variables et pose facultative. - Diaphragme à iris. — Objectif rectiligne extra-rapide. — Déclanchement pneumatique et au doigt. — Mise au point automatique. — Pas du congrès pour poser l'appareil sur pied. — Ressort anti-vibrateur assurant le callage parfait des glaces.

EN VENTE CHEZ TOUS LES FOURNISSEURS

A. & J. PIPON, Fabricant, **10, rue de Thorigny**

N. B. Pour Photo-Jumelle, voir au dos de la couverture

2e Partie. — **Epreuves positives.** — Insuccès provenant du bain d'argent sensibilisateur, du tirage, du virage, du fixage, du lavage, du satinage, de l'émaillage, des différents papiers photographiques, du papier au charbon et des positives sur verres pour vitraux et projections. — Un volume broché de 140 pages........... **1 fr. 50**

Traité pratique de la préparation **des Produits photographiques**, par **Ganichot.** — 1re Partie. — **Préparations et usage des produits chimiques employés en photographie.** — Tous les corps ou produits étudiés sont classés par ordre alphabétique pour faciliter les recherches. Un volume de 140 pages.. **1 fr. 50**

2e Partie. — **Préparations photographiques proprement dites.** — Etude et composition de tous les bains, formules et préparations en usage dans les procédés négatifs et positifs, traitement des résidus, etc., etc. — Un volume de 120 pages...... **1 fr. 50**

La Photocollographie **(Phototypie) pour rien,** sans étuve ni presse. Epreuves photographiques aux encres grasses obtenues en quelques minutes. 2e édition, par **A. Tournois.** — Une brochure, 2e édition .... **2 fr.**

Photogravure (La) nouvelle, ou la gravure phototypographique mise **à la portée de tous,** avec illustrations dans le texte et hors texte obtenues par ce procédé, par le **Dr E. Brard.** — Un volume broché avec gravures dans le texte et hors texte.. **2 fr.**

Dictionnaire photographique donnant tous les termes employés en photographie, avec leur explication précise et détaillée, par **G. H. Niewenglowski**, avec la collaboration de **MM. A. Ernault, A. Reyner, H. Laedlein** et **A. Bigeon.** — Un volume broché avec nombreuses gravures, broché, **3** fr., relié.... .... **3 fr. 75**

Photographie durant l'Hiver (La) Effets de neige. — Photographie à l'intérieur. — Diapositives. — Reproductions. — Agrandissements. — Projections. — Travaux divers, etc., etc., par **L. Mathet.** — Un volume de 320 pages, avec gravures.................. **3 fr. 50**

Photographie au charbon et ses applications à la décoration du verre, de la porcelaine, du métal, du bois, des tissus, ainsi que la production des portraits simili-camaïeux, des photographies lumineuses, des lithophanies, des filigranes, suivie des **Procédés au bitume de Judée**, du photocalque indélébile en noir et en couleurs, et de divers autres procédés pour la reproduction des dessins, par **A. Fisch.** — Un volume de 185 pages avec 8 planches de l'auteur........ **3 fr. 50**

La photographie des animaux Applications pratiques et théoriques de la photographie des animaux domestiques et particulièrement du **cheval** arrêté et en mouvement, par **G. Gautier**, ingénieur agronome. — Un fort volume avec planches.............................. **5 fr.**

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le travail que nous présentons aujourd'hui à *MM. les Photographes et amateurs* n'était pas sans offrir de nombreuses difficultés et nous n'en avons entrepris la publication qu'avec l'espoir qu'ils voudraient bien, comme ils l'ont fait déjà pour notre *Agenda du Photographe* et pour la *Photo-Revue,* se faire nos collaborateurs volontaires. — C'est dire que nous comptons beaucoup sur eux pour *mettre au point* nos prochaines éditions et que nous leur serons reconnaissant, s'ils veulent bien nous faire part dans l'intérêt général, de toutes idées nouvelles, observations, renseignements que la lecture de ce volume pourrait leur suggérer.

Nous faisons surtout appel aux personnes qui habitent la banlieue et qui, naturellement sont en mesure de donner des indications précises sur leur localité et plus spécialement sur les points à photographier, les heures auxquelles il convient de les prendre, etc.

Nous recevrons avec plaisir toutes photographies qu'ils voudront bien nous adresser à l'appui de leurs indications et les publierons, dans la mesure du possible, dans la prochaine édition en *indiquant l'auteur* de ces communications.

Nous comptons également publier dans la prochaine édition, une liste des personnes qui voudraient bien à l'occasion mettre leur laboratoire à la disposition de leurs confrères soit pour changer leurs plaques, soit pour tout autre service et nous prions dans ce but les amateurs qui désireraient figurer dans cette liste de nous en manifester l'intention.

Charles MENDEL

118, rue d'Assas